

REVUE DE PRESSE

12.10 – 17.10.2022

SOMMAIRE

L'ÉQUIPE	p. 03
L'ÉDITION 2022	p. 04
PRESSE ÉCRITE ET WEB	p. 06
MÉDIAS TÉLÉS ET RADIOS	p. 90
RÉSEAUX SOCIAUX	p. 98
JOURNALISTES ACCRÉDITÉS	p. 114
PARTENAIRES	p. 116



L'ÉQUIPE



DIRECTION – JOHANNA CARAIRE, PAULINE REIFFERS ET ROMAN POITTE-SOKOLSKY

PROGRAMMATION – NATACHA SEWERYN, PIERRE GUIDEZ, MELISSA BLANCO,
VICTOR COURGEON, MATHILDE GUITTON-MARCON, HUGO TERRIER, LAURA PERTUY ET
CLAIRE LIM

MÉDIATION ET FIFIB JEUNES – AURÉLIE ORIA-BADOC, ZOÉ LACÔME ET NATHAN RENEAUD

COMMUNICATION – SARAH DAGUERRE, JULIEN CATALA, NICOLAS MARTINEZ,
GABRIEL RENAULT

PRESSE – CATHERINE GIRAUD ET LAURENE DERVEAUX

FIFIB CRÉATION – DIANE WEBER-SEBAN ET MARINE VENTURA

ACCUEIL INVITÉS – KEYVAN GHADIMI, ANNA CANO, VICTORIA BEAUCHESNE ET MONA
GOUAUX

PRODUCTION – ANICIA BERGERET-CLAVERIE, LISE OUDDA, MYRTILLE GIBAUD,
JOAN VIGOUROUX, QUENTIN BROUARD, CLÉMENCE RHAUT, AURORE BARRUÉ, JEAN GODET
ET LUCAS PERRINET

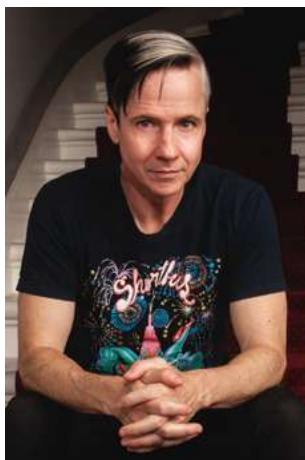
CONCEPTION GRAPHIQUE – COUNTACH STUDIO

L'ÉDITION 2022

73 SÉANCES — 6 CARTES BLANCHES — 36 LONGS
MÉTRAGES — 18 COURTS MÉTRAGES —
21 NATIONALITÉS — 15 CONCERTS ET DJ SETS

Merci aux nombreux invités et cinéastes qui ont répondu présents et ont participé à la réussite de cette onzième édition.

Quelques portraits de nos invités par Gabriel Renault et Jérôme Chadeffaud :



JOHN CAMERON MITCHELL – ANAÏS DEMOUSTIER –
GRÉGOIRE COLIN – AVA CAHEN – CHRISTOPHE HONORÉ –
BLANDINE LENOIR – CHARLOTTE LE BON – JIMMY LAPO-
RAL-TRÉSOR – ELVIRE DUVELLE CHARLES – MANUEL ABRA-
MOVICH – HABIBITCH – AUDE PÉPIN – MARTIN JAUVAT – JAN
GASSMANN – ALICE DOUARD – BRIEUC SCHIEB – CRISTÈLE
ALVES MEIRA – CLOTILDE HESME – JEAN-CHARLES HUE
– SYLVIE VERHEYDE – HÉLÉNA KLOTZ – NOËLLE BASTIN –
BAPTISTE BOGAERT – ALICE DIOP – MAXIME JEAN-BAPTISTE
– HUGO THOMAS – RABAH AMEUR-ZAÏMECHE – FYZAL BOU-
LIFA – JÉRÔME CLÉMENT-WILZ – TIZIAN BÜCHI – THÉO
LAGLISSE – SIMON RIETH – RAPHAËLLE PIREYRE – VINCENT
POUPLARD – PAUL RIGOUX – SOULIMAN SCHELFOUT – JU-
LIETTE SAINT-SARDOS – ROMANE GUERET – NICOLAS CI-
LINS – GALA HERNANDEZ LOPEZ – SARAH BOUZI – FLAVIE
DELANGLE – CLAUDIA VAREJAO – COLINE CRANCE-PHI-
LOUZE – LORA MURE-RAVAUD – BERTRAND BONELLO – JU-
LIA FAURE – VALERIA BRUNI TEDESCHI – BLANCA GAMELL
GALÌ – MAISON ÉCLOSE – YANKA – 47 MEOW – SEVEN-
BEATZ – JUNIORE SUPER – POPS JACKIE LYNN – INCENDIA –



PRESSE ÉCRITE ET WEB

LA 11^{ÈME} ÉDITION p. 07

Teaser, programmation, organisation, Nuits

RÉTROSPECTIVE p. 52

John Cameron Mitchell : invité d'honneur

AVANT-PREMIÈRES p. 60

PALMARÈS p. 68



14 SEPTEMBRE 2022

John Cameron Mitchell, Christophe Honoré, Rabah Ameer-Zaïmeche, Jean-Charles Hue... Premières annonces du FIFIB

PAR ALEXANDRE VERNIER x SEPTEMBRE 14, 2022

👁 261 🗨 0



Le FIFIB (le Festival International du Film Indépendant de Bordeaux) se tiendra du 12 au 17 octobre 2022. Voici un avant-goût de l'édition 2022 avec notamment un focus sur le travail du réalisateur John Cameron Mitchell (*Shortbus*), un autre sur des films de la Semaine de la Critique et

les nouveaux films de Christophe Honoré, Rabah Ameer-Zaïmeche et Jean-Charles Hue en avant-première.

Une fois n'est pas coutume, au FIFIB, on aime le cinéma-chaos. La preuve avec ce focus consacré au cinéaste John Cameron Mitchell, connu pour s'être lancé à Broadway avec la comédie musicale *Hedwig and the angry inch*, qu'il adapte ensuite à l'écran en 2001. Soit l'histoire d'une rockeuse transgenre qu'il interprète lui-même et qui donne le ton de ses films à venir (*Shortbus*, son meilleur film, ou encore *How to talk to girls at parties* avec la Kidman; seul son *Rabbit Hole* est plus dans les clous). En plus de sa rétrospective, vous pourrez découvrir deux films rares qui l'ont influencé (*Un instant d'innocence* de Mohsen Makhmalbaf en 1978; *Taxi Zum Klo* de Frank Ripploh en 1981), participer à sa masterclass et à une soirée où il sera derrière les platines. À cela s'ajoutent un focus sur la Semaine de la Critique avec la projection de trois films remarquables au dernier festival de Cannes: *Nos cérémonies* de Simon Rieth, *Alma Viva* de Cristèle Alves Meira et *Aftersun* de Charlotte Wells; et une carte blanche à la journaliste Elvire Duvellé-Charles qui présentera trois films sous l'angle des luttes et émancipations féminines (*Ascension* de Jessica Kingdon, *Femmes sous algorithme* de Gabrielle Stemmer et *Personnalité réduite de toutes parts* d'Helke Sander). À noter également, en ouverture, *Le lycéen* de Christophe Honoré qui, selon nos indics, a du fort potentiel chaos en lui (on en reparle bientôt) et les premières mondiales des nouveaux films de deux réels attentivement suivis par chez nous: *Le gang des bois du temple* de Rabah Ameer-Zaïmeche et *The Soiled Doves of Tijuana* de Jean-Charles Hue. La suite de la prog arrive bientôt (le 20 septembre, pour être précis). A.V.



FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM INDÉPENDANT DE BORDEAUX

Publié par Jérôme MABON
Blogueur cinéma Voir tous les articles par Jérôme MABON

Étiquettes : 11e édition, édition 2022, Bordeaux, Bordeaux ma ville, cinéma, cinéma indépendant, Cinéma Jean Eustache, Cinéma Utopia Bordeaux, cour Mably, festival, Festival International du Film Indépendant de Bordeaux, FIFIB, FIFIB 2022, IBOAT, IBOAT Bordeaux, octobre, teaser, UGC Bordeaux, vidéo, Youtube

Le Festival International du Film Indépendant de Bordeaux approche à grands pas ! Cette 11e édition se déroulera du **12 au 17 octobre** prochains au **cinéma Utopia**, à l'**UGC Bordeaux**, au **cinéma Jean Eustache de Pessac** (pour les rencontres professionnelles) et à la **cour Mably** (pour le Village du Festival).

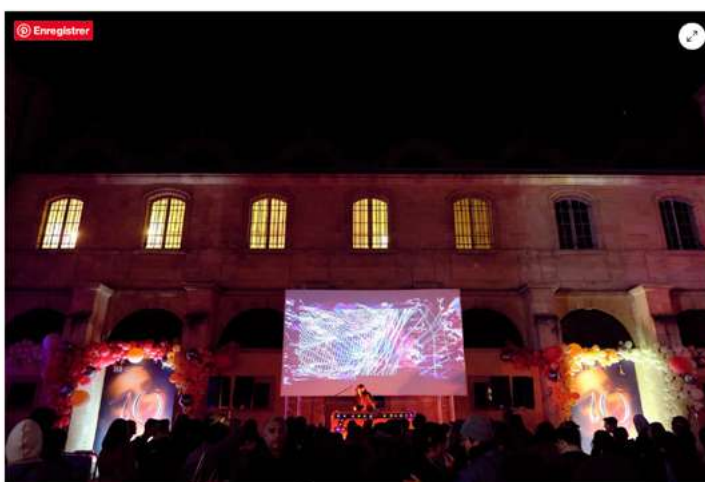
L'**IBOAT de Bordeaux** accueillera aussi des **artistes** pour prolonger les soirées du Village du Festival !

En attendant, voici le **teaser 2022** qui vient d'être dévoilé :

FIFIB 2022 : Rêve de jour et rave de nuit

Dernière mise à jour : il y a 3 jours

Le FIFIB, ce n'est pas que du cinéma. C'est d'autant plus vrai cette année. Pour la première fois, des after de nuit sont programmés à l'emblématique l'boat, après les traditionnelles soirées à Mably. Feather retrace pour vous la finesse de cette programmation parallèle aussi brillante que sa sœur cinéphile.



J Shatfo

La **onzième édition du festival de cinéma le plus important de la région** se déroulera cette année **du 12 au 17 octobre**. Outre la programmation cinématographique exceptionnelle dont vous retrouverez le décriptage juste [ici](#), **le FIFIB a décidé d'être beau de nuit**.

Cette édition post-covid permettait d'étayer enfin une programmation nocturne digne de ce nom. C'est pour cette raison que cette année, et pour la première fois, **quatre after sont organisés à l'boat en format club**. Évidemment, les **traditionnelles soirées au Village Mably se déroulent jusqu'à minuit tous les soirs** de mercredi à lundi. Nous retiendrons quelques soirées qui risquent de marquer cette 11ème édition du FIFIB.



Nicolas Fontas

Jeudi 13 octobre - Village Mably [21h30 - 00h] : [Sevenbeatx](#).

Le cofondateur du jeune collectif bordelais **La Sueur** viendra mixer ses productions à résonance global club music. La Sueur a réussi en moins d'un an à s'imposer sur la scène régionale avec ses **soirées queer éclectiques**.

Vendredi 14 octobre - Village Mably [21h30 - 00h] : Soirée carte blanche à [John Cameron Mitchell](#).

C'est incontestablement **la soirée la plus attendue de la semaine**. En plus d'une rétrospective de sa filmographie en partenariat avec la cinémathèque française pendant toute la semaine, le réalisateur américain s'emparera des platines de Mably pour une soirée à son image : **queer, glam, punk et freak**. C'est sans compter sur les **drag-queens** de [Maison Eclose](#) qui l'épauleront sur scène.



Vendredi 14 octobre - Iboat [00h à 6h] : After Patrick Mason, Cristof Salzac et Shanix
La soirée queer continue dans la calle de l'Iboat avec **Patrick Mason, Cristof Salzac et Shanix**, toujours avec les merveilleuses drag de Maison Eclose !

Samedi 15 octobre - Village Mably [21h30 - minuit] : Hip hop night avec Timéa et 47 Meow.

Comme chaque année, une des soirées est réservée à la scène rap française. Le samedi, place à **deux jeunes figures du hip-hop féminin** : [Timéa](#) dont la voix cristalline et autotunée voyage entre trap et R'n'B et [47 Meow](#), qui lance ses textes engagés **sur des rythmes langoureux**.

Lundi 17 octobre : soirée de clôture au Village Mably [21h30 - minuit] et l'Iboat (à partir de minuit)

Le **lundi soir**, après la cérémonie, une **soirée de clôture** est prévue à Mably avec l'invitation de [Yanka](#), jeune DJ Lyonnaise engagée puise son inspiration dans le **rap, la trap, le drill et le R'n'B** mais ne mixe que des **artistes femmes, queer et trans**. Membre du *Collectif Hip-Hop Féminin*, elle imagine des **sets engagés et épicés**.

A noter : **l'after de clôture du lundi soir à l'Iboat est cette année ouvert au public** ! La programmation reste pour l'instant secrète... stay connected !

La programmation complète est à découvrir [ici](#).

5 OCTOBRE 2022

Deux films pré-achetés par la plateforme Préludes, en compétition au FIFIB 2022.

Écrit le 2022/10/05 08:53

[Tweeter](#)

[Enregistrer](#)

Deux films pré-achetés par la plateforme Préludes seront en compétition au FIFIB 2022.

Le FIFIB 2022 qui se tiendra à Bordeaux du mercredi 12 octobre 2022 au lundi 17 octobre 2022, accueillera en compétition deux films pré-achetés par la plateforme SVOD française et gratuite PRÉLUDES.

Après leurs projections en salles pendant le festival, EURIDICE, EURIDICE réalisé par Lora Mure-Ravaud et PHASE 9 Souliman Schelfout seront à (re)découvrir gratuitement dès le 17 octobre sur la plateforme !

EURIDICE, EURIDICE

Réalisé par Lora Mure-Ravaud

2022 - France / Suisse - 42 min

Première française

COMPÉTITION CONTREBANDE

Léopard d'Or en compétition Nationale au Festival du film de Locarno



Ondina est une jeune femme solaire et épanouie. Elle partage sa vie avec Alexia, dont elle est éperdument amoureuse. C'est sa grande histoire d'amour, passionnelle et charnelle. Mais un jour, Alexia s'envole pour sa Grèce natale et ne revient pas.

2022 - France - 25 min

Première mondiale

COMPÉTITION FRANÇAISE COURTS MÉTRAGES



Prêt à tout pour gagner au poker en ligne, Pietro installe une intelligence artificielle qui le rend imbattable. Mais il se fait rapidement repérer. Traqué sur Internet, Pietro va peu à peu perdre pied avec la réalité.

SÉANCES FIFIB :

samedi 15 octobre - 19h15

UGC Ciné Cité Bordeaux

dimanche 16 octobre -

14h UGC Ciné Cité Bordeaux

DISPONIBLES GRATUITEMENT SUR PRÉLUDES DÈS LE 17 OCTOBRE PROCHAIN

Nicolas Lepreire

Bordeaux : festival international du film indépendant, quatre bonnes raisons de s'y rendre

🕒 Lecture 2 min

Accueil • Culture



📷 Clothilde Hesme fait partie du jury du festival. © Crédit photo : Huma Rosentalski

Par Céline Musseau - c.musseau@sudouest.fr

Publié le 06/10/2022 à 18h54

Mis à jour le 10/10/2022 à 19h29



Le Fifi débute mercredi 12 octobre avec Christophe Honoré en invité d'honneur

La 11e édition du Festival international du film indépendant de Bordeaux (Fifib) commence le mercredi 12 octobre. « Sud Ouest » a listé quelques bonnes raisons de s'y rendre.

1 Des avant-premières

« Le Lycéen » de Christophe Honoré ouvrira le festival mercredi en présence de l'équipe du film. Ce long métrage, illuminé par la présence du jeune Lucas Kircher, raconte le passage douloureux d'une adolescence déjà complexe, bousculée par un drame familial. Avec Juliette Binoche en mère aimante et blessée, Vincent Lacoste en grand frère désespéré face à un cadet en roue libre, il forme un trio bouleversant. « Stella est amoureuse » de Sylvie Verheyde avec Marina Fois et Benjamin Biolay clôturera le festival le lundi 17 octobre, en présence d'une partie de l'équipe du film. Enfin, le public bordelais aura la chance de découvrir dans la catégorie long métrage international « Saint-Omer » d'Alice Diop qui sort le 23 novembre. Il est le film français qui ira à la 95e cérémonie des Oscars en mars prochain dans la même catégorie. La grande classe.

2 Rétrospective John Cameron Mitchell

Le metteur en scène américain, acteur à la fin du XXe siècle avant de devenir réalisateur au début des années 2000, est un adepte du cinéma indépendant américain. Qui vient à la rencontre du cinéma indépendant français à Bordeaux. C'est un événement que de pouvoir revoir « Hedwig and the Angry Inch » sorti en 2001 ou « Shortbus » en 2006, ces films glam (pas toujours) qui parlent sexe crûment, convoquent des personnages à la frontière des genres, des marginaux, des amoureux. Un nouveau monde à découvrir ou à retrouver avec quatre films. Il animera aussi une master class et propose une carte blanche avec des films de son choix.



3 Les compétitions

La compétition internationale de longs-métrages est l'occasion de découvrir des premiers ou seconds films en présence de leurs réalisateurs. La sélection Contrebande propose comme chaque année son lot de découvertes et de pépites francophones qui explorent des territoires alternatifs, et se financent par le biais de solutions alternatives également. Quant à la compétition de courts-métrages, elle offre un panorama du cinéma contemporain vivant, audacieux, ouvrant de nouvelles perspectives à travers des regards neufs. Parmi les jurés qui viennent tous sur le festival, on retrouvera Grégoire Colin, Anaïs Demoustier ou Clotilde Hesme.

4 Le sens de la fête

Les Nuits du Fifib sont presque un festival en elles-mêmes. Et c'est au Village Mably que tout se passe. On y croise des stars tout à fait accessibles, on peut même boire des coups avec les plus fêtards. On y découvrira chaque soir du festival, à 20 h 20, un épisode de la série « Le Monde de demain » sur les débuts du groupe NTM. À 21 h 30, des concerts et DJ sets dont la soirée d'ouverture sera pilotée par les DJ de l'I.Boat, mercredi. Après minuit, les afters se dérouleront sur l'I.Boat aux Bassins à flot.

Le Fifib se déroule du 12 au 17 octobre dans différents lieux et les projections ont lieu dans les cinémas Utopia et UGC Ciné Cité de Bordeaux et Jean-Eustache de Pessac. Pass de 25 à 75 euros. Programme complet sur www.fifib.com

Fifib : le cinéma indépendant se projette à Bordeaux

🕒 Lecture 1 min

Accueil • Culture • Cinéma



📷 Le lumineux Paul Kircher dans « Le Lycéen » de Christophe Honoré, film qui ouvre le festival. © Crédit photo : Jean-Louis Fernandez

Le Festival international du film indépendant de Bordeaux (Fifib) débute le mercredi 12 octobre avec Christophe Honoré en invité d'honneur

Avec une programmation toujours audacieuse et curieuse du monde et des autres, intrinsèquement indépendante, un vrai engagement au féminin, le Fifib, pour sa onzième édition, « a trouvé sa place ». « Celle de la prise de risque, de l'inconfort et des passions », résumant les deux fondatrices, [Johanna Caraire](#) et [Pauline Reiffers](#).

Elles ont su avec l'équipe et notamment Natacha Seweryn, directrice de programmation depuis quelques années, imposer ce rendez-vous automnal avec le cinéma. Tout le cinéma. Celui des grands noms comme Christophe Honoré dont le bouleversant nouveau film « Le Lycéen » ouvrira les festivités. Ou John Cameron Mitchell qui sera à Bordeaux du 12 au 17 octobre pour une rétrospective inédite en partenariat avec la Cinémathèque française, une carte blanche et une master classe. Des jurés comme les acteurs [Anaïs Demoustier](#) ou [Grégoire Colin](#) auront leur carte blanche.

Village Mably et I.Boat

Mais le Fifib est aussi un festival de compétitions. Internationale de longs métrages, nationale de courts, et la fameuse section « Contrebande », qui comprend une sélection de films francophones connectée à la notion d'indépendance, avec des schémas de financement bien loin des institutions. Quant à la sélection hors compétition, elle est complètement hétéroclite, et se fait l'écho des coups de cœur voire coups de folie de l'équipe. Sans oublier le focus

Enfin, le Fifib est l'occasion d'un forum professionnel, d'ateliers, et surtout de belles fêtes où on peut croiser les artistes invités. Les Nuits du Fifib sont toujours de grands moments, et cette année, en plus des projections exceptionnelles et autres animations, ce sera l'I-Boat qui ouvrira mercredi les Nuits au Village Mably et les Afters se dérouleront sur le bateau.

Fifib. Du 12 au 17 octobre, dans différents lieux. Les projections se déroulent dans les cinémas Utopia et UGC Ciné Cité de Bordeaux et Jean Eustache de Pessac. Pass : de 25 à 75 €. Programme complet sur www.fifib.com

Le FIFIB est de retour !

Dernière mise à jour : il y a 3 jours

C'est le retour du FIFIB ! Il nous est impossible, comme tout festivalier régulier ou ponctuel, de réaliser une sélection pragmatique au milieu d'un tel panel de propositions filmiques. C'est pourquoi chez Feather on se restreint à un travail de conseil qui s'apparente plus à l'exposé de nos goûts qu'à une invitation cinématographique raisonnée. Faites-en ce que vous voulez, mais les films proposés ont fait ou bien feront parler d'eux.



Soirée d'ouverture et de clôture

Comme chaque année, les deux soirs les plus importants sont ceux bornant le festival.

Le premier sera l'occasion de voir en avant-première le dernier [Christophe Honoré](#), **Le Lycéen** (mer. 12, UGC Ciné Cité, 19h ; mais aussi le lendemain à 10h30 à l'*Utopia*), œuvre sur l'adolescence aux accents autobiographiques.

La seconde soirée verra la projection de **Stella est amoureuse** (lun. 17 oct., UGC Ciné Cité, 19h pour la cérémonie ; sinon 14h à l'UGC Ciné Cité le même jour) de [Sylvie Verheyde](#), autre film sur l'adolescence avec Flavie Delangle, Marina Foïs, Benjamin Biolay.

Les deux projections se dérouleront en présence de l'équipe du film et seront suivies de soirées : on vous invite à lire notre [article](#) sur les soirées organisées Cour Mably pour l'occasion. Bien sûr, on vous conseille de réserver en avance pour ces deux cérémonies/projections.



Saint-Omer, Alice Diop - ©Les Films du Losange

Liste des compétitions

On retrouve trois compétitions bien distinctes : **Compétition Internationale Longs Métrages** ; **Compétition Contrebande** ; **Compétition Courts Métrages**. Difficile de se prononcer devant le nombre de films présentés – on laisse cela aux différents [jurys](#) –, néanmoins on vous conseille **SAINT OMER** (*Utopia*, dim. 16/10, 17h ; *Utopia*, lun. 17/10, 15h) d'[Alice Diop](#) récente lauréate du grand prix du jury et du premier film à la Mostra de Venise en septembre.

La **programmation complète des films en compétitions** est à retrouver [ici](#).

Le Fifib, c'est aussi beaucoup de **films présentés Hors compétition** à travers rétrospectives, cartes blanches données à des invités/membres du jury, et sélections issues du dernier festival de Cannes.

Niveau rétrospective, tous les projecteurs seront fixés cette année sur le réalisateur américain [James Cameron Mitchell](#), qui présentera aussi une *masterclass* **le samedi 15/10 à l'UGC Ciné Cité, 14H** ; attention ! Réservations conseillées. Quant aux longs métrages, on vous conseille l'opéra rock queer **Hedwig and the Angry Inch** (*Utopia*, Vendredi 14/10, 14h30) et **Shortbus** (*Utopia*, Jeudi 13/10, 20h15), car les films pornographiques de qualité sont très rares dans les salles obscures.



Hedwig and the Angry Inch, James Cameron Mitchell - ©Warner Bros.

Ensuite, le Fifib procure des cartes blanches à [Anais Demoustier](#), [Clothilde Hesme](#), [Grégoire Colin](#) (qui a choisi le superbe **BEAU TRAVAIL** de Claire Denis : *Lundi 17/10, 12h à l'Utopia*), [Habibitch](#) et [Elvire Duvelle-Charles](#) qui déplace pour l'occasion son rendez-vous mensuel cinéophile et féministe parisien afin de discuter autour de **trois films interrogeant le rapport entre femmes, algorithmes et capitalisme**.

Enfin, en ce qui concerne la sélection de films issus de la dernière édition cannoise – dont certains sélectionnés pour la semaine de la critique, on vous conseille **LA JAURIA** du colombien [Andrés Ramírez Pulido](#) (*Utopia*, 15/10, 11h15), film prenant le pari de situer un film carcéral en pleine jungle pour **un long métrage qui a fait grand bruit en mai dernier sur la croisette**. Film coup de cœur.

La programmation complète des films hors-compétitions est à retrouver juste [ici](#)



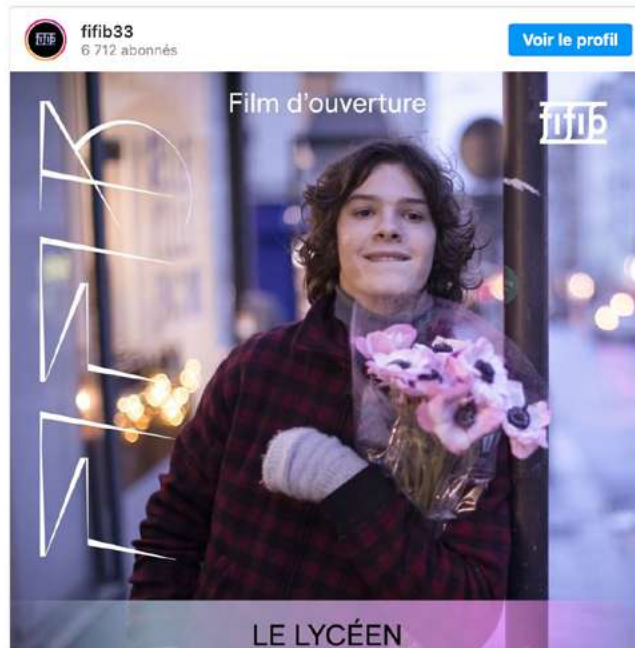


7 OCTOBRE 2022

NEWS + NOS MAGAZINES

Mercredi 12 octobre – Rien de mieux qu’un festival du film

C’est le début du FIFIB – Festival international du film indépendant de Bordeaux, qui défend le cinéma indépendant mondial ! Ce soir, participez à la cérémonie d’ouverture accompagnée du film *Le Lycéen* de Christophe Honoré.





Inclusive, vivante et queer : une onzième édition du FIFIB haute en couleur

Publié le 10 octobre 2022 — dans ANNONCES/ÉVÉNEMENTS — par Marion Sammarcelli

Du 12 au 17 octobre, à Bordeaux, le Festival International de Film Indépendant de Bordeaux invite ses spectateur·ices à prendre place dans les salles obscures de L'Utopia, de l'UGC Ciné Cité et du cinéma Jean-Eustache à Pessac. Et éclaire les zones d'ombres souvent incomprises et peu documentées de la société.

Crédit photo : Mathilde Michel

Le Festival International de Film Indépendant de Bordeaux témoigne depuis sa création de la diversité du septième art contemporain. Au fil de ces dix précédentes éditions, l'événement a toujours offert une sélection de films singulière, accompagnée de moments festifs, dans l'écrin de la Cour Mably et cette année à l'[BOAT](#). Cette année, pour cette onzième édition, ce sont les communautés alternatives qui sont mises à l'honneur à travers des œuvres hétéroclites, hors ou en compétition.

Un festival inclusif et vivant

À travers une sélection pointue de courts et longs métrages, puis de films dits de contrebande (financés par les familles ou bien par le *crowdfunding*), le FIFIB prend le parti d'un cinéma d'art, novateur, défricheur, afin d'explorer des phénomènes encore peu représentés ou abordés dans le cinéma classique. Le festival se veut inclusif et vivant en choisissant des films contemporains, relevant avec justesse les problématiques que le XXI^e siècle soulève. Dans un souci du réel, fictions et documentaires mettent à l'honneur les personnes queers, de tout âges et de tous horizons.



Ce sera l'occasion de découvrir le touchant **Lucas** à travers *Le Lycéen* réalisé par **Christophe Honoré**, film d'ouverture du festival. Cet adolescent de 17 ans venant de vivre un drame familial va devoir réapprendre à aimer, entre premières expériences et questionnements sur sa sexualité. Pour *Loup & Chien*, de **Cláudia Varejão**, il s'agit d'une jeune femme remettant en question le monde qui lui est promis. Originnaire d'une île marquée par la religion et les traditions, elle se cherche et se découvre en fréquentant la communauté queer locale. Loin des clichés, ces deux films explorent le psyché d'une jeunesse en plein questionnement.

On retrouvera aussi des personnages plus matures, notamment dans le court-métrage de **Lore Mure-Ravaud**, *Euridice, Euridice*, un film de romance queer, transcendant les codes du film romantique hétéronormé. Dans sa douceur, il apparaît comme politique. Une avancée dans le combat LGBTQIA+, tout comme *L'attente* d'**Alice Douard** où **Céline** attend que sa compagne **Jeanne** accouche à la maternité. Elle patiente alors avec les autres futurs pères, et c'est une véritable réflexion sur la PMA (Procréation Médicalement Assistée).

Identités queer et explorations sociétales

Enfin, on suivra le quotidien de **Diva Cat Thy**, une femme transgenre qui vend des nouilles dans les rues de Saigon à travers le documentaire, *Diva*, de **Nicolas Cilins**. Le film se construit autour de bribes de vidéos, photos, réelles qu'elle partage sur les réseaux pour documenter sa vie, toutes narrées par son compagnon. Au programme, une immersion au cœur de l'intimité de **Diva** ainsi qu'une réflexion profonde sur son identité queer. Un temps d'échange avec les équipes des films est souvent prévu après les différentes projections.



Cérémonie de la dixième édition du FIFB

Le reste de la programmation suit cette logique d'exploration de notre société avec des films abordant des luttes sociales comme le féminisme à travers *Annie Colère* de **Blandine Lenoir**, le réchauffement climatique dans *Virée Sèche* de **Théo Laglisse**, l'engagement politique décortiqué par les étudiantes de *Tout Péter* de **Noëlle Bastin** et **Baptiste Bogaert**, ou bien la question du désir amoureux incarné par le personnage de **Lara** dans *Castells* réalisé par **Bianc Camell Galí**.

Des cartes blanches cinématographiques par des acteur-ices, réalisateur-ices ou activistes sont également au programme. On pourra ainsi retrouver **Anaïs Demoustier**, **Clotilde Hesme**, **Habibitch**, **Grégoire Colin** et **Elvire Duvelle-Charles**.

Un invité icône de la culture queer

Cette année, **John Cameron Mitchell**, icône de la culture queer, fera l'honneur d'être présent pour une rétrospective de ses films les plus marquants. On retrouvera notamment son premier film musical, pour lequel il a été acteur, réalisateur et metteur en scène, *Hedwig and the angry inch*, comptant l'histoire d'**Hedwig Schmidt**, un artiste transsexuel allemand vedette du rock sillonnant les États-Unis pour raconter sa vision du monde à travers la musique.

Véritable acteur de la scène queer américaine, il fera tomber une pluie de paillettes sur Le Village de la Cour Mably le vendredi 14 octobre à 21h30 en prenant le contrôle des platines pour nous inviter dans son univers : Glam, Queer, Punk & Freak. Les créatures de **Malson Éclose** l'accompagneront dans un *show* enivrant et haut en couleur.



BORDEAUX MÉTROPOLE

**BORDEAUX : LE FIFIB
FESTIVAL DU FILM
INDÉPENDANT**

PAR VALÉRIE DURBEC · 10 OCT 2022 · LECTURES · 15302

Le Festival International du Film Indépendant de Bordeaux, dit fifib, défend le cinéma indépendant mondial. Il a vocation à rendre compte de toutes les formes d'indépendances: d'esprit, de liberté de création et d'innovation. Le Festival International du Film Indépendant de Bordeaux : des étoiles plein les yeux.

FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM INDÉPENDANT DE BORDEAUX

www.fifib.c

Festival International du Film Indépendant de Bordeaux

12 – 17 octobre 2022

Gros plan sur un festival haut en couleur qui propose de mettre en lumière le cinéma indépendant mondial. Une véritable plongée dans l'ombre du 7ème Art où se rencontrent professionnels et amateurs du cinéma indépendant. Il rend compte de toutes les formes d'indépendances : d'esprit, de liberté de création et d'innovation.

Du 13 au 18 octobre prochain, le Festival International du Film Indépendant de Bordeaux (FIFIB pour les initié-e-s) défendra pour la onzième année consécutive le cinéma indépendant mondial. Avec toujours comme leitmotiv de rendre compte de toutes les formes d'indépendances : d'esprit, de liberté de création et d'innovation.

“ Le FIFIB est né il y a 10 ans d'une envie furieuse de cinéma, de rencontres et de fête. Propulsé par une troupe d'ami-e-s cinéphiles qui souhaitent défendre un cinéma indépendant, libre et audacieux, le festival a vu le jour sous les étoiles d'un ciel d'automne en 2012. Aujourd'hui, à un âge où tout est neuf et tout est sauvage, il a trouvé sa place. Celle de la prise de risque, de l'inconfort et des passions. Une vision partagée par le public, toujours plus curieux et nombreux. Dans leur amour du cinéma en salle, nos spectateur-ric-e-s donnent tout son sens à l'existence de ce festival qui fait l'éloge du doute et de l'à-peu-près. Il faut dire qu'entre amoureux-ses du risque, on se comprend. Clin d'oeil à nos partenaires historiques qui nous soutiennent et sans qui nous ne pourrions poursuivre ces folles explorations. Une aventure collective avec une équipe de têtes qui brûlent pour le cinéma. Le cinéma c'est politique, c'est poétique, et c'est pas fini. - Johanna Caraire & Pauline Reiffers-

Voici 10 ans, donc, que le festival bénéficie de la présence de représentant-e-s prestigieux-ses du cinéma indépendant, d'artistes et de musicien-ne-s venu-e-s défendre la liberté d'expérimentation et de création à Bordeaux. Mais aussi 10 ans que le public se presse, toujours plus nombreux, dans les cinémas partenaires du festival et à la Cour Mably, que ce soit les amateur-ice-s de cinéma indépendant ou les néophytes curieux-ses. Cette année encore, et plus que jamais pour cet anniversaire qu'il souhaite diablement festif, le FIFIB affiche sa volonté de ne laisser personne sur le pas de sa porte. Une attention toute particulière est portée aux plus jeunes, dont la curiosité ne doit connaître aucun frein tant leurs mondes sont en construction.

Notons, parmi les invité-e-s annoncé-e-s pour cette onzième édition : JIMMY LAPORAL-TRÉSOR - HABIBITCH - AVA CAHEN - AUDE PÉPIN - ALICE DIOP - MANUEL ABRAMOVIC - MARTIN JAUVAT - JAN GASSMANN - ALICE DOUARD - BRIEUC SCHIEB - CRISTÈLE ALVES MEIRA - CLOTILDE HESME - JEAN-CHARLES HUE - GRÉGOIRE COLIN - NOËLLE BASTIN & BAPTISTE BOGAERT - SYLVIE VERHEYDE - SEVENBEATZ - TIMÉA - CHRISTOPHE HONORÉ - HÉLÉNA KLOTZ - BLANDINE LENOIR - MAXIME JEAN-BAPTISTE - ANAÏS DEMOUSTIER - YANKA - HUGO THOMAS - RABAH AMEUR-ZAÏMECHE - FYZAL BOULIFA - JÉRÔME CLÉMENT-WILZ - TIZIAN BŪCHI - THÉO LAGLISSE - SIMON RIETH - RAPHAËLLE PIREYRE - VINCENT POUPLARD - JOHN CAMERON MITCHELL - PAUL RIGOUX - SOULIMAN SCHELFOUT - JULIETTE SAINT-SARDOS - ROMANE GUERET & LISE AKOKA - NICOLAS CILINS - GALA HERNÁNDEZ LÓPEZ - 47 MEOW - SARAH BOUZI - FLAVIE DELANGLE - CLAUDIA VAREJÃO - INCENDIA - COLINE CRANCE - PHILOUZE - LORA MURE-RAVAUD - MARINA FOÏS - BERTRAND BONELLO - VALERIA BRUNI-TEDESCHI - CHARLOTTE LE BON - ELVIRE DUVELLE-CHARLES - JULIA FAURE - BLANCA GAMELL GALÍ - SOFIANE BENNACER - MAISON ÉCLOUSE...

Présentation de la Compétition 2022

Compétition Internationale - Longs Métrages

“ *Concoctée avec l'aide d'un comité de sélection élargi, la compétition internationale de cette année s'est construite autour de propositions hétéroclites. L'indépendance du FIFIB se sculpte, au fil des années, en accord avec la recherche d'un cinéma d'art et essai accessible et novateur, qui défend l'idée d'un festival inclusif et vivant. Présentés en avant-premières régionales, ces premiers ou seconds films ont en commun leur exploration des ombres, des recoins encore peu montrés de nos psychés, de la société ou de notre histoire collective. Autre condition à cette sélection : tou-te-s les réalisateur-ric-e-s seront présent-e-s pour échanger avec le public. Le cinéma en salles, dans les échanges qu'il permet, s'inscrit plus que jamais comme outil de cohésion pour la compréhension et le dépassement de nos zones de troubles”* argumente Natacha Seweryn, directrice de programmation du FIFIB

Compétition Contrebande

“ *Programmation chouchou, cette sélection de films francophones est particulièrement connectée à la notion d'indépendance constitutive du festival. Partout ici, la caméra se mue en outil d'exploration. Les titres échappent chacun à leur façon aux schémas classiques de financement – crowdfunding, tournage sur Internet, en famille ou entre ami-e-s...– et ont été réalisés sans l'étape habituelle de validation financière des institutions, qui nécessite souvent un long moment d'écriture. Qu'on ne s'y trompe pourtant pas : la qualité et l'accessibilité des œuvres présentées n'a rien à envier à celles qui ont bénéficié d'un peu plus d'argent et de temps. Cette année, la compétition Contrebande s'intéresse à l'exploration de nos mondes virtuels, à l'instinct, à la lutte, aux images manquantes et aux communautés alternatives.”* précise Natacha Seweryn

Compétition Française - Courts Métrages

“ *“Retenir 8 courts sur 300 propositions, c’est forcément... très dur. Au sein de cette sélection drastique, nous avons gardé les œuvres qui nous ont le plus ému-e-s, le plus surpris-e-s et celles qui avaient été encore peu montrées. Cette programmation resserrée révèle avant tout la singularité de cinéastes pour la majorité encore peu identifié-e-s et l’héritage de cinéphilies bigarrées. Comédie, dystopie, mélodrame... la diversité des genres offre un panorama vivant du cinéma contemporain, au service de la mise en scène d’idées neuves et de perspectives inédites”* complète Natacha Seweryn

Rétrospective JOHN CAMERON MITCHELL

“ *“John Cameron Mitchell fait à Bordeaux l’honneur de sa venue à l’occasion d’une rétrospective inédite. Le comité de sélection ne cache pas sa joie de le recevoir, encore essoufflé par le libidineux SHORTBUS et énergisé par le punk HOW TO TALK TO GIRLS AT PARTIES. La carte blanche mitonnée par le cinéaste offre une clé de lecture neuve sur son travail, étirant les deux spectres d’un engagement tenu au plus près de l’intime et de la politique. HEDWIG AND THE ANGRY INCH, son premier film, est le symptôme de son éclectisme : John Cameron Mitchell y est acteur, chanteur et metteur en scène génial, au départ d’une comédie musicale qu’il avait créé pour Broadway. Sa présence bordelaise sera émaillée de flamboyantes interventions détaillées”* nous explique Pierre Guidez, programmeur du FIFIB

FIFIB Jeunes

“ *“C’est la Zone ! Partout et tout le temps. Ce concept folklorique, qui a inondé la culture populaire et un grand nombre de domaines d’étude, se dresse cette année comme l’enjeu de la programmation FIFIB JEUNES. Défendre un territoire, se l’approprier, l’investir ou vouloir le quitter. Puiser dans l’oubli et l’inconscient collectif pour relire l’Histoire, revoir la sienne, s’en emparer pour mieux la comprendre et la diffuser. Sortir de sa zone de confort, de l’ennui et réinventer son récit. Autant de problématiques qui construisent une dramaturgie et infusent une mise en scène, autant de réalisatrices et de réalisateurs qui embrassent ces problématiques pour comprendre, dénoncer, accepter, grandir et apprendre, sur soi, sur les autres et sur le monde. Chacun-e est dans sa zone ; à vous, spectateurs et spectatrices, d’en explorer de nouvelles”* développe Aurélie Oria-Badoc, responsable FIFIB JEUNES



© Michael Croto / STELLA EST AMOUREUSE - SOIRÉE DE CLÔTURE

« Stella est amoureuse » de Sylvie Verheyde avec Flavie Delangle, Marina Foïs, Benjamin Biolay. Le film sera présenté en avant-première lors de la cérémonie de clôture du FIFIB, le lundi 17 octobre à 19h00, à l'UGC Ciné Cité de Bordeaux, en présence de l'équipe du film. Produit par l'Atelier de Production, ce long métrage a obtenu une aide à la production d'un montant de 125 000 euros en 2020, dans le cadre du fonds de soutien au cinéma et à l'audiovisuel.

FIFIB Création

Dédiée aux professionnel·le·s de l'exploitation et organisée au cinéma Jean Eustache de Pessac, en partenariat avec l'association CINA (Cinéma Indépendants de Nouvelle-Aquitaine), cette journée permet de découvrir cinq films en avant-première. Ces projections se font en présence des équipes des films (sous réserve) et visent à favoriser l'échange entre professionnel·le·s de l'exploitation, afin qu'ils et elles puissent se positionner sur la programmation de ces films.

Les Nuits du FIFIB

Souvenez-vous de vos nuits, devenues des espaces intimes, où la musique résonnait entre nos oreilles et nos murs. Le temps est venu pour elle d'emplir à nouveau la Cour Mably et de posséder son public. La cour Mably revêt en effet une nouvelle fois ses habits de lumière pour raviver la flamme de vos cœurs assoiffés de danse et de fête. Chaque soir au Village Mably, le FIFIB vous propose de découvrir une programmation éclectique et haute en couleurs.

De 19h à 20h, Les heures joyeuses vous réchauffent en douceur avec une dégustation de nos vins partenaires Mouton Cadet offerte aux festivaliers. 20h20 tous les soirs, un épisode de la série LE MONDE DE DEMAIN de Katell Quilleveré et Hélier Cisterne sur les débuts du groupe NTM, en partenariat avec ARTE. A partir de 21h30, concerts et DJ sets pour vous faire danser et chanter jusqu'à l'heure du crime.

Après minuit, les afters du Fifib à l'IBOAT proposent une programmation des plus belles nuits de pleine lune, jusqu'au petit matin.



11 OCTOBRE 2022

Les jeunes CaMéo au FIFIB

PAR MARIE · PUBLIÉ 11 OCTOBRE 2022 · MIS À JOUR 18 OCTOBRE 2022

Cette année encore, les jeunes ambassadeurs et ambassadrices CaMéo ont pu participer au FIFIB.

Ils ont découvert plus de 10 films en avant-première, et ont eu la chance d'interviewer les réalisateurs du court-métrage *Junior* et du film *Rascals*. Les images de leurs interviews seront à découvrir très prochainement. Un film coup de coeur sera également choisi et proposé en salles après délibération des jeunes !

Bordeaux : le programme du FifiB, un îlot de liberté cinématographique

🕒 Lecture 1 min

Accueil • Culture



📷 « L'îlot », film de Tizian Büchi dans la compétition internationale longs métrages. © Crédit photo : Filmotor

Des pépites, des trouvailles, des rencontres incongrues, des artistes locaux, c'est aussi ça le Festival international du film indépendant de Bordeaux

« L'îlot », objet insolite de Tizian Büchi

L'été, deux vigiles sécurisent la rivière en contrebas d'un quartier de Lausanne. Ammar est nouveau dans le métier, et Daniel partage avec lui son expérience. Au gré des rondes et des rencontres avec les habitants, on s'observe, on veille, des liens se tissent. « L'îlot » de Tizian Büchi est un de ces objets insolites du festival. Tout comme le « Pornomelancolia » de Manuel Abramovich (produit par les Bordelais de Dublin Films), qui plonge le regard du spectateur dans celui de Lalo. Qui se regarde et nous observe en même temps. Une mise en abîme traversée par les réseaux sociaux jusqu'au vertige.

« Le Monde de demain » sur la naissance de NTM

Katell Quillévé et Hélier Cisterne retracent à travers cette série la naissance du groupe de rap français emblématique NTM. Bruno Lopez au moment où il devient Kool Shen, Didier Morville JoeyStarr, le DJ Dee Nasty, la graffeuse Lady V, toutes ces personnalités fondatrices du hip-hop hexagonal au début des années 1980 habitent « Le Monde de demain ». Six épisodes seront diffusés en plein air, au cœur de la Cour Mably, à raison d'un épisode par soir, de 20 h 20 à 21 h 15, du 12 au 17 octobre. La projection se fera en présence des deux cinéastes le samedi 15 octobre, avec une rencontre à 19 heures.

L'artiste Jardin présente son projet « Exode »



L'artiste Jardin est transdisciplinaire et définit sa pratique de la musique contemporaine comme une pratique totale. Ainsi, son projet « Exode » est un format d'EP hybride, alliant musique et cinéma. La direction artistique est le prolongement de ses textes, de ses gestes et de ses enjeux politiques et esthétiques. Trois singles représentent la bande-son du film mais aussi l'EP qui accompagne le projet. Son film sera projeté en avant-première le 13 octobre au cinéma Utopia à 18 heures dans le cadre de la carte blanche du Frac.

En images : dix ans de Festival International du Film Indépendant de Bordeaux (FIFIB)

🕒 Lecture 2 min

Accueil • Culture • Cinéma

Publié le 12/10/2022 à 8h40
Mis à jour le 12/10/2022 à 10h05



PORTFOLIO - Ce mercredi 12 octobre 2022 débute le Festival International du Film Indépendant de Bordeaux, FIFIB, (jusqu'au 17 octobre). Retour en images sur les éditions précédentes



Fifib, les invitées du jour : Johanna Caraire et Pauline Reiffers

par Franck Finance-Madureira | 12 Oct 2022 | CINEMA, Interview,



Du 12 au 17 octobre, FrenchMania pose ses valises au FIFIB, le Festival du Film Indépendant de Bordeaux. Pour cette 11^{ème} édition, nous vous proposons chaque jour une rencontre avec l'un ou l'une des invités du festival afin d'évoquer le cinéma indépendant et son avenir. En cette journée d'ouverture, nous initions ce rendez-vous avec Johanna Caraire et Pauline Reiffers, les créatrices et dirigeantes du festival bordelais.

Pour cette 11^{ème} édition du FIFIB, de quoi êtes-vous le plus fière ou heureuse cette année ?

Johanna Caraire : C'est une idée de Pierre Guidez du comité de sélection ! Il organise des petits-déjeuners, goûters ou ping-pong pour faire discuter des cinéastes présents au FIFIB sur certaines thématiques. Vendredi il y aura un petit-déjeuner sur la question du territoire, de comment on filme le territoire au cinéma. Samedi, il sera question de la responsabilité éthique du cinéaste face à son sujet, notamment quand il est question de la frontière entre le documentaire et la fiction. L'idée c'est de questionner la fictionnalisation du réel notamment dans des films comme *Les Pires*. Il y a toute une mouvance, depuis Bruno Dumont, qui consiste à filmer des acteurs amateurs et cela pose une problématique assez forte : celle du consentement notamment. celle de la fascination possiblement malsaine du blanc bourgeois pour des personnes vulnérables. De nombreux cinéastes sont très heureux d'y participer. Et le dimanche matin, nous organisons un "ping-pong cinéma", l'idée étant de voir comment on peut parler de cinéma tout en jouant au ping-pong. C'est un art qu'on a poussé assez loin dans l'équipe du FIFIB et notamment au sein du comité de sélection cette année !

Pauline Reiffers : Ce qui me rend assez fière sur cette édition, ce sont les invités et trois d'entre eux en particulier. Bien sûr, en premier lieu, John Cameron Mitchell que nous sommes très heureux de recevoir cette année avec une rétrospective, une carte blanche et une masterclass, Christophe Honoré qui fait l'ouverture avec son nouveau film *Le Lycéen*. Ce sont comme des rêves qui se concrétisent. Et puis, il y a Anaïs Demoustier qui est devenue un running gag puisque nous l'invitions dans le jury chaque année depuis la création du FIFIB mais qu'elle n'a jamais été en mesure de venir. Donc, croisons les doigts puisqu'elle n'est pas encore arrivée, mais cette fois-ci semble être la bonne !

Le cinéma indépendant est le cœur du FIFIB et l'un des sujets importants du moment au sein même de l'industrie cinématographique française. Vous allez être les premières à répondre à la question que nous allons poser chaque jour à vos invités : Quel est votre regard sur son avenir ?

Johanna Caraire : J'ai lu ces jours-ci que Jérôme Seydoux (le patron de Pathé, NDLR) disait que les films indépendants français étaient chiantes et mauvais et que c'est pour cela que les gens n'allaient plus en salles. Je pense qu'il a complètement tort. L'avenir du cinéma indépendant est plus radieux que jamais ! Et nous le voyons ici au festival, plus on est radicaux, plus on va vers des propositions singulières, plus le public répond présent. Le cinéma indépendant se démarque profondément des propositions plus populaires ou plus grand public que l'on trouve sur les plateformes. Et l'expérience de la salle est organique, et nous emmène presque vers le spectacle vivant. Le public a besoin de rencontres et peut-être que nous assistons à un changement de modèle avec plus de films qui font moins d'entrées mais qui sont accompagnés. Je crois à la médiation, au fait d'accompagner les films, et cela permet de se confronter à des œuvres jugées peut-être moins accessibles de prime abord. Tant que le public continuera à être surpris en salles, il y reviendra. Et surtout les jeunes ! Ce qu'on voit c'est que 70% de notre public a moins de 40 ans et 30% moins de 30 ans. Ils adorent la découverte, l'inconnu, l'inédit.

Pauline Reiffers : Ce qui nous rassure aussi, c'est qu'on se rend compte que le public fait chaque année un vrai succès à la compétition long métrage mais aussi à la compétition Contrebandes qui ne contient que des films de jeunes réalisatrices ou réalisateurs encore inconnus. On sent qu'il y a une curiosité et une véritable envie de découverte. Cela me rassure pour l'avenir du cinéma indépendant de voir cette curiosité même si, bien sûr, il faut réinventer la salle, en faire un lieu de rencontres.



Bordeaux : le film « La Sorcière et le martien », tourné à Floirac, à découvrir au Fifib

🕒 Lecture 2 min

Accueil • Culture • Sortir À Bordeaux



📺 « La Sorcière et le martien » sera projeté dimanche 16 octobre à l'UGC Ciné Cité de Bordeaux dans le cadre du Fifib. © Crédit photo : Thomas Bardinet

Le Festival international du film indépendant de Bordeaux accueille des aventures aussi singulières que celle de ce long-métrage né des Ateliers de bricolage cinématographique (ABC) de Floirac. Projection ce dimanche 16 octobre à l'UGC de Bordeaux

C'est un conte, un vrai, avec une sorcière, des fées et puis, tant qu'à faire, des martiens aussi. Une histoire sortie de l'imagination d'enfants, de pleins d'enfants qui ont nourri toute une filmographie originale et unique, celle [des Ateliers de bricolage cinématographique \(ABC\) de Floirac](#), dirigés par le réalisateur bordelais Thomas Bardinet depuis dix ans.

Lui qui a un parcours classique, passé par la Fémis, adore cet exercice. « C'est une cure de jeunesse pour moi. Je me suis beaucoup inspiré des propositions des préados et ados avec qui je travaille. Ce film est l'aboutissement de dix ans de stages, de petits films, de courts-métrages de plus en plus longs. Là, nous étions prêts pour un long. » Une sorte de conte de fées pour l'équipe, les jeunes et le réalisateur. Le résultat sera présenté ce dimanche 16 octobre à l'UGC Ciné Cité Bordeaux, dans le cadre du Festival international du film indépendant de Bordeaux (Fifib).

« La Sorcière et le martien », c'est l'histoire de deux enfants qui partent vers deux aventures différentes. Myriam est une orpheline qui va changer de famille d'accueil. Interprétée par Yasmine Kherbouche, elle a cette capacité à voir au cœur de la forêt des animaux qui parlent, des sorcières. Quant à Bilal ([Kylian Mahamoud](#)), il va rejoindre ses parents sur la planète Mars.

« Il s'agit d'un vrai film fantastique, inspiré de tous ceux que nous avons réalisés durant cette décennie, souligne Thomas Bardinet. Je l'ai écrit en m'adaptant aux propositions. Les comédiens sont des enfants que je connaissais, ils jouent avec leurs qualités et leurs limites. J'ai voulu quelque chose d'assez léger, une histoire racontée de façon fantaisiste, un conte qui s'inscrit dans une réalité parfois difficile. »

Aller au cinéma autrement ?

À chaque fois que ce long-métrage sortira en salle, ce sera l'occasion d'une séance particulière, comprenant une avant projection avec un petit film d'atelier de quelques minutes, réalisé dans les jours qui précèdent. Ce dimanche, il s'agit de « J'aimerais, j'aimerais pas ». « C'est un jeu amusant, une course contre la montre, déclare Thomas Bardinet. Pour cette fois, j'ai travaillé quatre demi-journées avec les élèves de la classe de 5e du collège Lapière de Lormont. »

Une nouvelle manière d'amener au cinéma des personnes qui n'y mettent plus un œil ? « Il y a une sorte de cohérence à faire ce type de proposition dans une période de très mauvaise fréquentation avec les chiffres les plus bas depuis 1980, souligne le réalisateur. Cela donne à la salle de cinéma un côté festif, loin du glamour habituel. À l'inverse des films avec des stars, ici, on se retrouve avec des comédiens qui sont aussi dans la salle, ou des gens qui ne vont pas au cinéma habituellement, des parents, des amis. »

Projection dimanche 16 octobre à 11 heures à l'UGC Ciné Cité de Bordeaux, rue Georges-Bonnac. Le film sortira en salle en janvier 2023.

Massala production

« La Sorcière et le martien » est produit par [la société bordelaise Massala Production](#), qui propose des fictions et des documentaires. Toujours avec Massala, Thomas Bardinet travaille aussi à la préparation d'un court-métrage dont le tournage débutera en décembre, avec la comédienne Pascale Arbillot dans le rôle principal.



NEWS | CRITIQUE | ARTICLE | 3 MIN

Vu au FIFIB : « Virée sèche », l'after speedé et déshydraté de Théo Laglisse

Quentin Grosset | 2022-10-14



Théo Laglisse propose un trip aussi halluciné qu'inquiet avec son renversant court métrage « Virée sèche ». Un cri d'alarme face aux sécheresses et au manque d'eau qui menacent, à travers la fuite frénétique et intoxiquée de Jordane, qui en after techno cherche à s'hydrater. Le film figure dans la Compétition courts métrages du FIFIB.

Il y a très peu de films qui savent saisir ce vertige de l'after, quand les rayons du soleil percent et agressent alors que tous les effets de distorsion de la fête sont encore présents. *Virée sèche* est de ceux-là, et c'est sûrement l'un des plus prodigieux. De manière très immersive, le court métrage nous fait vivre le bouleversement sensoriel de Jordane, qui après une nuit blanche dans Marseille rentre chez elle défoncée. Sa petite sœur l'attend, et l'eau est coupée. Commence alors pour les deux sœurs une course frénétique à travers la ville dans l'espoir de s'abreuver alors que tout autour d'elle semble s'assécher, voire brûler de toutes parts.

Filmant à l'iPhone, le cinéaste reste au plus près des corps, de leurs secousses et de leur transe, altérant l'image, la faisant littéralement convulser dans un maelstrom de couleurs sursaturées, de flashes aveuglants et de gabber furieux. On pense alors au film techno par excellence, *Cours Lola cours* (1999) de Tom Tykwer qui lui aussi proposait cette expérience tachycardiaque à travers le sprint survolté de l'héroïne dans Berlin.



Mais *Virée sèche* ne cherche pas juste à retranscrire l'expérience de la descente sous psychotropes. La belle idée de Théo Laglisse est de changer de point de vue en cours de film, de la subjectivité de Jordane on rentre soudain dans celle de sa petite sœur, plongée malgré elle dans un after dantesque – et si elle n'a pas pris de drogue, le dérèglement de la mise en scène ne se calme pas pour autant. À travers elle, le cinéaste percuté en incarnant tout l'affolement et le sentiment d'urgence d'une génération précipitée dans la crise climatique, et qui tente sans succès d'alerter ses aînés.



NEWS | ARTICLE | 3 MIN



Vu au FIFIB : « Exode », l'entêtante épopée cosmique de Selim Bentounes et Jardin

Quentin Grosset | 2022-10-14



Le cinéaste Selim Bentounes (*Petit cœur*) et l'artiste Jardin (*One World One Shit*) s'associent pour un projet hybride mêlant un film et un EP post-hip hop et néo-hardcore, partant du mot « Exode » pour proposer un sombre poème visuel et musical empli de visions folles et apocalyptiques, montré au FIFIB dans le cadre de la carte blanche donnée au FRAC Nouvelle-Aquitaine Méca.

On ne se risquera pas à vous faire le pitch d'*Exode*, car ce court métrage – qui se compose de trois clips – tient tout son pouvoir d'ensorcellement de son mystère. Peut-être juste préciser qu'avec la simplicité des contes, il parle tout à la fois d'une séparation amoureuse et de la fin d'un monde.

Une voix robotique entonne ce chant d'amour et d'adieu troublant sur des images de nature et de ville embuées de mélancolie. On y suit deux amantes, Zahia et Andrea (interprétées par Helena de Laurens et Yohanna-My Nguyen) dans une traversée entre la vie et la mort qui évoque l'aventure d'Orphée, cherchant à retrouver Eurydice dans les Enfers. Une ampleur mythologique convoquée avec une grande solennité par l'artiste Jardin qui signe ici la musique dont les sons autotunés se font graves et déchirants. Jardin apparaît dans le film en tant que chœur, comme dans une tragédie, iel chante mort.e et ensanglanté.e sur la branche d'un arbre, à la fois perché.e et donnant la direction aux héroïnes, comme le chat du Cheshire dans *Alice aux pays des merveilles*.

Sur une musique très technologique, ses trois titres, *Danse*, *Départ*, et *Drone* rythment alors l'épopée intime mais aussi politique de Zahia et Andrea. Car Jardin fait partie de la Church Of Euthanasia, un culte et un happening cofondé en 1992 par l'artiste et pionnière de la techno expérimentale Chris Korda, pour alerter sur la crise climatique en prêchant de manière drôle et outrageante la non-procréation, l'avortement, le cannibalisme, et le suicide. La voix désincarnée et prophétique de Jardin nous racontant le monde froid d'*Exode* n'est d'ailleurs pas sans rappeler celle de Korda dans son clip *Apologize to the Future* (2020), dans lequel l'humanité n'apparaissait plus qu'à travers ses traces et ses vestiges, des vieux paquets de cigarettes, ou des canettes usées crouppissant dans l'eau.



NEWS | CRITIQUE | ARTICLE | 2 MIN



Vu au FIFIB : « Euridice, Euridice » de Lora Mure-Ravaud, lumineux portrait fantasmé de l'actrice Ondina Quadri

Quentin Grosset | 2022-10-14

le journal
cinéophile,
détecteur et

Le vibrant « Euridice, Euridice » a commencé par une envie documentaire : filmer l'actrice italienne Ondina Quadri, qu'on a pu voir dans le mystérieux « Piccolo Corpo » (2021) de Laura Samani. Mais la cinéaste Lora Mure-Ravaud s'est finalement laissée portée par la personnalité de la fascinante comédienne, laissant libre cours à une envie débordante de fiction. Le film était montré dans la section Contrebande du FIFIB.

Euridice, Euridice porte une belle idée du cinéma : celle qu'il encouragerait la rencontre. Une personne arrive dans notre vie et soudain on a envie de lui parler, de la connaître, de passer du temps avec elle, de la filmer. C'est ce qui s'est passé pour la cinéaste franco-polonaise Lora Mure-Ravaud, qui s'est trouvée comme scotchée par la présence magnétique de l'actrice Ondina Quadri, son air ébouriffé, son look androgyne, ou ses yeux bleus perçants.

La réalisatrice est partie à Rome, où l'actrice habite avec sa compagne, pour filmer au plus près de son corps, et le fait de créer cette intimité avec elle l'a amené à se dire que son portrait serait plus juste s'il se parait de fiction, et même de mythologie. Comme Orphée dans les Enfers, Ondina erre endeuillée après la disparition de son amour Alexia. C'est alors qu'elle rencontre une personne qui ressemble comme deux gouttes d'eau à son amante perdue...

Le mythe au cinéma permet souvent d'élargir les histoires, de leur donner toute leur vocation universelle. Mais ici, en désinhibant un lyrisme et des visions folles, il agit aussi comme un révélateur de secrets, un filtre qui donnerait la possibilité de capter ce qu'il y a derrière certains regards, ou certains gestes. Au final, la rencontre est foudroyante.

Le Festival du Film Indépendant de Bordeaux est de retour !

 Clément BINZ · il y a 2 semaines

 0  257  2 minutes de lecture

C'est déjà la 10^{ème} édition du festival et il y a de quoi fêter ça. Célébrons ensemble le 7^{ème} art avec du cinéma audacieux et indépendant.

Le FIFIB — **Festival International du Film Indépendant de Bordeaux** — revient pour une édition haute en couleurs, et en projections. Le principe même du festival est d'apporter au grand public des œuvres indépendantes et méconnues. Depuis 2012, cet événement rassemble tous les cinéphiles pour une semaine de fête et de rencontres autour du cinéma. Quoi de mieux que de passer un moment en bonne compagnie en découvrant des films méconnus mais pas des moindres. Allez, on vous embarque pour une sélection des films qui nous tentent le plus.



Alma Viva, de Cristèle Alves Meira

Le film d'ouverture du FIFIB 2022 apporte son lot d'émotions qui nous transportent tout droit jusqu'au Portugal. L'histoire de Salomé est au centre de ce long métrage réalisé par Cristèle Alves Meira. Comme chaque été, elle retrouve le village familial, dans les montagnes portugaises pour les vacances. Cependant, rien ne peut rester rose très longtemps, et sa grand-mère dont elle était très proche décède. C'est désormais dans les mains des adultes de gérer les obsèques et Salomé se bat pour faire entendre qui était vraiment sa grand-mère tandis que cette dernière est vue comme une sorcière.

Le Lycéen, de Christophe Honoré

Ce film fait partie de la sélection officielle de San Sebastian 2022. Christophe Honoré travaille ici autour de l'adolescence et ses soucis. Nous suivons Lucas, 17 ans, qui voit sa vie voler en éclats. Accompagné de son frère et de sa mère, il pars à Paris. Il va devoir se battre pour aimer à nouveau. Chez Bouger à Bordeaux on vous recommande de le voir !

Les Damnés ne pleurent pas, de Fyzal Boulifa

L'œuvre de Fyzal fait partie de la sélection Giornate degli autori (Mostra de Venise), une place très convoitée et une première pour un film français. Le réalisateur nous plonge cette fois-ci dans une relation mère-fils très réaliste et dramatique. Nous suivons les aventures de Fatima-Zarah et son fils de 17 ans, Selim. Ils fuient toutes les villes dans lesquelles ils s'installent. Leur passé les poursuit mais leur quête de légitimité ne les arrête jamais. On explore les destins de damnés au sein d'une société marocaine, perdue entre tabous et changements sociaux.



SENIORS REPORTERS

14 OCTOBRE 2022



14 octobre 2022 • Art, Culture et Patrimoine

Le Fifb* 2022 entre en 11ème !

Le Festival international du film indépendant de Bordeaux (Fifb) débute le mercredi 12 octobre avec Christophe Honoré en invité d'honneur

Avec une programmation toujours audacieuse et curieuse du monde et des autres, intrinsèquement indépendante, un vrai engagement au féminin, le Fifb, pour sa onzième édition, « a trouvé sa place ». « Celle de la prise de risque, de l'inconfort et des passions », résumant les deux fondatrices, [Johanna Caraire et Pauline Reiffers](#).

Elles ont su avec l'équipe et notamment Natacha Seweryn, directrice de programmation depuis quelques années, imposer ce rendez-vous automnal avec le cinéma. Tout le cinéma. Celui des grands noms comme Christophe Honoré dont le bouleversant nouveau film « Le Lycéen » ouvrira les festivités. Ou John Cameron Mitchell qui sera à Bordeaux du 12 au 17 octobre pour une rétrospective inédite en partenariat avec la Cinémathèque française, une carte blanche et une master classe. Des jurés comme les acteurs [Anaïs Demoustier](#) ou [Grégoire Colin](#) auront leur carte blanche.

Village Mably et I.Boat

Mais le Fifb est aussi un festival de compétitions. Internationale de longs métrages, nationale de courts, et la fameuse section « Contrebande », qui comprend une sélection de films francophones connectée à la notion d'indépendance, avec des schémas de financement bien loin des institutions. Quant à la sélection hors compétition, elle est complètement hétéroclite, et se fait l'écho des coups de cœur voire coups de folie de l'équipe. Sans oublier le focus de la Semaine de la critique cannoise.

La cérémonie d'ouverture du Fifb s'est déroulée le mercredi 12 octobre au cinéma UGC en présence des organisateurs et d'un public fidélisé, heureux de participer à la 11ème édition de ce festival, installé comme événement important de la vie culturelle de Bordeaux.*

Après les souhaits de bienvenue et la présentation de la soirée par Pauline Reiffers, secrétaire générale du festival, Johanna Caraire, déléguée générale, livrait un vibrant plaidoyer pour le retour en salle des spectateurs et la défense du cinéma indépendant, illustré par l'intervention de Martin, représentant le cinéma parisien indépendant *La clef* en lutte pour sa survie. Johanna Caraire porte une bienveillante attention aux spectateurs: «*Je leur dis merci et je les encourage. Notre devoir c'est aussi d'être joyeux, mais pour cela il faut lutter et être solidaire pour préserver notre indépendance*». Suite à la brève intervention de son réalisateur Christophe Honoré, le rideau se levait pour le film d'ouverture du festival « *Le lycéen* ».



15 octobre 2022 • Art, Culture et Patrimoine / Portraits et interviews

» L'îlot » de Tizian Büchi, en compétition internationale longs métrages

Premier long métrage du réalisateur suisse Tizian Büchi, « L'îlot » est un film d'un genre difficile à qualifier, à la fois documentaire et fiction. Il mêle des séquences où les habitants du quartier de Faverges, dans la banlieue de Lausanne, nous font vivre leur quotidien et d'autres séquences plus oniriques et mystérieuses tournées au bord de la Vachère qui jouxte ce quartier. Ce cours d'eau est surveillé par Daniel et Ammar. Pourquoi?

<https://videopress.com/v/hxJqRVqD>

Bordeaux : trois bonnes raisons d'aller au Fifi ce dimanche

🕒 Lecture 1 min

Accueil • Culture • Sortir À Bordeaux



📷 « Saint-Omer » d'Alice Diop ira aux Oscars. © Crédit photo : Les Films du Losange

Le Festival international du film indépendant de Bordeaux bat son plein jusqu'au lundi 17 octobre

Il y a au moins une cinquantaine de bonnes raisons d'aller au Fifi, nous en avons sélectionné trois parmi la programmation foisonnante de ce dimanche.

Découvrir le film « Saint Omer » avant tout le monde

Et découvrir un film fort surtout. Le premier long métrage de la réalisatrice Alice Diop, déjà Grand prix du jury-Lion d'Argent à la Mostra de Venise 2022, représentera la France aux Oscars 2023 dans la catégorie du meilleur film international. Il sort en France le 23 novembre. Inspiré d'un fait divers, il retrace l'histoire d'une mère qui avait noyé son enfant sur une plage de Berck-sur-Mer, en 2013. En associant le point de vue de Rama, une jeune romancière, et celui de Laurence Coly, sur le banc des accusés pour infanticide à la cour d'assises de Saint Omer, Alice Diop se réapproprie le film de procès. Ce dimanche à 17 heures au cinéma Utopia (et lundi à 15 heures).

De la BD au ciné, Charlotte Le Bon réalisatrice

Un autre premier long métrage, celui de la comédienne Charlotte Le Bon, « Falcon Lake » est à découvrir en avant-première, dans la catégorie Les Joyaux de la Croisette. Il s'agit d'une adaptation libre de la bande dessinée « Une sœur » de Bastien Vivès, qui met en scène la découverte des premiers désirs, aussi sexuels que métaphysiques, autour d'un lac des Laurentides. Explorant les silences avec délice, ce film solaire est une façon de prolonger le bel après-midi d'été de l'adolescence (dimanche, 20 h 15, cinéma Utopia).

Une nouvelle (folle) Nuit du Fifi

Les Nuits du Fifi sont vraiment bien allumées et sont une des clés du succès de ce festival joyeux et vivant autour du cinéma. Aux manettes ce dimanche soir, l'équipe du Fifi va s'appliquer à ne pas laisser s'éteindre la flamme brûlante autour du septième art, à l'occasion d'une soirée Karaoke avec le Fifi Hit machine, à partir de 21 h 30 cour Mably.

La cérémonie de clôture a lieu lundi à 19 heures à l'UGC Ciné Cité avec la projection de « Stella est amoureuse » de Sylvie Verheyde, avec Marina Foïs et Benjamin Biolay.



15 OCTOBRE 2022

« Euridice, Euridice » de Lora Mure-Ravaud: splendeur totale au FIFIB

PAR GAUTIER ROOS x OCTOBRE 15, 2022

👁 396 🗨 0



C'est souvent dans les pots qui dépassent au fond de l'étagère qu'on fait les meilleures confitures. Discrètement intercalé au sein d'une programmation gourmande (du court au long, nos journées consistent actuellement en une dizaine de films par jour au FIFIB: c'est à peine si nous savons quel temps il fait dehors), *Euridice, Euridice* de Lora Mure-Ravaud nous a totalement maraboutés. Un moyen-métrage d'une beauté folle, primé au dernier Festival de Locarno, et qui figure ici dans la catégorie Contrebandes, en hors compétition. Ondina est une jeune femme solaire et épanouie. Elle partage sa vie avec Alexia. C'est sa grande histoire d'amour, passionnelle et charnelle. Mais un jour, Alexia s'envole pour sa Grèce natale et ne revient pas... Si ce pitch vous dit vaguement quelque chose, c'est que vous connaissez vos fondamentaux grecs (ou que vous avez vu cette nouille de Francis Huster dans *Parking* de Jacques Demy, c'est possible aussi). Il ne vous aura pas échappé qu'il manque ici un élément essentiel du mythe – le regard qui tue – et que la réalisatrice a préféré évoquer de biais le héros à la lyre plutôt que de proposer une énième adaptation fidèle d'un mythe ayant déjà livré son quota de chefs-d'œuvre (Cocteau, Marcel Camus, Tennessee Williams...).

Le regard, c'est pourtant ce qui guide ce film à la mise en scène plus qu'envoutante: d'un côté les yeux bleus perçants d'Ondina, jouée par Ondina Quadri (vue récemment dans *Piccolo corpo*: il faut imaginer les yeux de Nathalie Coste Cerdan greffés sur la tête androgyne de Timothée Chalamet, c'est d'une cinégénie à peu près totale) qui bouffent littéralement la caméra, aimantant la boussole scopique du spectateur pendant plusieurs scènes de sexe filmée avec une éminente délicatesse. De l'autre, un visage ravageur qui ne s'offre que très rarement au cadre (Alexia), préférant la pénombre au centre du viseur, de beaux yeux tristes renfermant quelque chose de moins vivant que les deux œilletons fougueux d'Ondina. Moins vivant, mais pas moins vibrant: le film travaille quelque chose de trouble pour le spectateur, qui ne sait pas toujours à qui appartient la nuque ou la main droite qui se balade par là, et qui ne sait pas non plus statuer franchement sur la nouvelle incarnation d'Alexia surgissant dans un deuxième temps du film (certains y verront la même actrice, d'autres, quelqu'un qui n'a strictement rien à voir: c'est dire si le film réussit à convertir pleinement le beau mystère qui l'enrobe). Gageons qu'on sera tenus de vous reparler de ce très beau film très vite... G.R.

Trois bonnes raisons d'aller au Fifib ce lundi à Bordeaux

🕒 Lecture 1 min

Accueil • Culture • Sortir À Bordeaux



📷 « Stella est amoureuse » avec Marina Fois, Flavie Delangle et Benjamin Biolay. © Crédit photo : Atelier production

Dernier jour pour découvrir des pépites cinématographiques au Festival international du film indépendant de Bordeaux

1 Faire une pause au boulot

Pour aller voir ou revoir « Beau travail » de Claire Denis à midi. Ce film, sorti en 1999, fait partie de la carte blanche à Grégoire Colin, invité et membre du jury du Fifib. Dans le golfe de Djibouti, au cœur d'un peloton de la Légion étrangère, il incarnait le soldat Sentain. Celui qui allait bousculer l'ordre (très) établi au sein du groupe par son charme et son comportement héroïque. (12 heures au cinéma Utopia).

2 Trois courts métrages en une séance

Les courts-métrages sont souvent des pas de côté dans le monde du cinéma. Le documentaire « Moune Ô » explore la complexité de l'histoire coloniale occidentale en détectant la survivance de traumas du passé en Guyane. « Ne pleure pas Halima » est une fiction sur une jeune blogeuse menacée d'expulsion par l'administration française, et le docu « La Mécanique des fluides » parle d'une dérive solitaire via Internet. (14 h 15 à l'UGC Ciné Cité).

3 La cérémonie de clôture

Avec en avant-première « Stella est amoureuse » de Sylvie Verheyde, suite du film « Stella ». Récit d'émancipation, le film épouse la trajectoire d'une jeune femme qui fait figure de transfuge de classe. La comédienne Flavie Delangle et la réalisatrice seront présentes à l'issue de la projection. (19 heures à l'UGC Ciné Cité).



16 OCTOBRE 2022



FESTIVAL INTERNATIONAL
DU FILM INDEPENDANT
DE BORDEAUX

Accueil / CULTURE / Clap sur les talents au FIFIB

Cinéma EN LUMIÈRE

Clap sur les talents au FIFIB

Urgence, ou bien simple furieuse envie d'exister, parfum de liberté, fruit des rencontres, expérimentations parfois même pour chuter et de suite se relever, courir, sauter, sortir du cadre, pousser les limites, vous entraînant à découvrir de l'autre, des autres, à s'ouvrir sur soi pour crier, voir se taire, faire défiler ses idées, poser les images, qu'il soit long ou court, lent ou rapide, hurlant un message essentiel, ou simplement délivrant la plus directe des émotions la plus silencieuse, le FIFIB propose de vous offrir ces univers sur la toile blanche de tous les possibles.

11 ans cette année, que des fous de cinémas à l'origine de ce projet, sélectionnent avec la minutie d'une petite main de maison de couture, un panel de créateurs et projets cinématographiques.

L'esprit novateur inclusif et vivant de leurs créations donne à ce festival un parfum aux mille saveurs mais dont l'essence reste d'une parfaite indépendance singulière.

Singularité, c'est bien cela dont il est question ici. Pour mieux vivre ensemble, le cinéma qui sur toile se regarde ensemble, a bien souvent une démarche personnelle pour origine. Celle qui demande à être entendue, vue et comprise selon l'angle d'un réalisateur et dont l'écho dans les yeux du spectateur montre bien que l'essentiel est atteint.

Bien sur on pourrait parler de la difficulté de faire, et combien le parcours peut être long, rempli de désillusions mais le cri créatif vaut pour ceux, dont l'art d'animer renvoie souvent aux valeurs artisanales, bien mieux que le silence.

Leur liberté de ton et de prise d'angle de vue n'est rien autre que notre liberté de vivre ensemble avec l'envie de danser enchaînant un pas de coté accroché à la main de l'émotion vraie.

Venez rejoindre tous ces fous créateurs, ces fous adorateurs, ces fous de carré blanc, venez vous régaler de leur inventivité car finalement tout ça c'est pour vous, pour nous tous, avant d'être pour eux seuls un immense bonheur que de vous dévoiler ce que leur cœur et leur esprit ont guidé pour un partage simple : leur singularité.



17 octobre 2022 • Art, Culture et Patrimoine

FIFIB 2022: « Diva », Nicolas Cilins : l'amour salvateur !

À partir d'archives collectées sur internet, Nicolas Cilins a monté un documentaire sur une femme transgenre vietnamienne, une véritable diva à Saigon. Il a réalisé ce moyen métrage avec son amoureux, australien d'origine vietnamienne lui aussi. Il présente son œuvre.

Diva Cat Thy est une femme transgenre, c'est-à-dire née homme. Elle a une petite activité artistique de chanteuse le samedi soir et elle publie de nombreuses vidéos sur les réseaux sociaux. Mais pour gagner sa vie, elle vend des nouilles dans la rue à Saigon, une activité très répandue au Vietnam. Et, ça marche très bien, même si, au début, elle a vécu au centime près. Elle évoque, avec sa complice miss Tien dans la même situation qu'elle, les difficultés inhérentes à sa situation et la quasi-impossibilité d'avoir une relation sentimentale stable et durable. Mais Diva aime ses compatriotes et ceux/celles-ci le lui rendent bien. Elle dialogue avec ses clients, les provoque, les soutient aussi. Ainsi, elle fait une quête pour une famille touchée par un deuil.

Une question de distance

Pour Nicolas Cilins, l'enjeu était de « faire un film avec des matériaux non destinés à cela ». Il a dû visionner avec son compagnon plus de 1000 heures de vidéos. Difficile à supporter, car les protagonistes, « Diva et son entourage ne peuvent s'empêcher de parler », ajoute le réalisateur. Or le vietnamien est une langue à ton, la bonne compréhension dépend du ton employé, et il y en a six. Donc, les locuteurs doivent parler fort. Quasi insupportable pour nos oreilles occidentales. Pour faire face à cette difficulté, les auteurs ont choisi de mettre des sous-titres pour traduire les propos de Diva. Ils ont aussi mis des surtitres, en haut de l'écran, non seulement pour donner le contexte vietnamien, mais aussi pour évoquer leur histoire d'amour et la situation complexe de la famille de Dustin, le compagnon de Nicolas Cilins qui précise, « cela crée une interrogation sur la façon de voir le film », assez troublante, en tout cas sortant le spectateur de sa zone de confort. En effet, « il doit choisir à quelle dimension donner la priorité, tout en gardant un œil sur l'autre. C'est une question de distance avec une certaine forme d'intimité. Diva est aussi une excuse pour parler de nous », d'après Nicolas Cilins. Un film exigeant mais stimulant. Une écriture cinématographique originale !



18 octobre 2022 • Art, Culture et Patrimoine

FIFIB 2022: « Les damnés ne pleurent pas » de Fyzal Boulifa

Il s'agit du deuxième long métrage de Fyzal Boulifa, scénariste britannique d'origine marocaine projeté lors du FIFIB 2022. Il a également été présenté cette année 2022 à la Mostra de Venise et au plus important festival de cinéma d'Outre-Manche : le BFI de Londres.

Ce film raconte dans un Maroc contemporain, une relation fusionnelle entre une mère et son fils, mise à mal par un passé scandaleux qui les poursuit et les prive de légitimité. Tel un road movie à la recherche d'une rédemption qui ne vient pas. Dans ce film, la mère est condamnée pour son passé de prostituée et rejetée par sa famille et la société, de même, son fils Selim est condamné lui aussi pour ses orientations sexuelles. Alors que la lumineuse et outrageusement coquette Fatima Zahra assume sa triste condition d'ostracisée, la honte pèse sur Selim qui en vient à détruire l'amour qui les unit. La relation fusionnelle entre les deux protagonistes, à laquelle se mêlent de la colère, de la frustration, de la jalousie et de la honte, est décortiquée. Le travail du sexe présent chez les deux personnages soulève un sujet tabou dans une société conservatrice. « La ville de Tanger m'a agressé le plus car il y règne beaucoup de contradictions et de paradoxes aggravés avec la communauté expatriée » explique Fyzal Boulifa.

Entre patriarcat et émancipation

Cette notion de liberté occidentale pose en demi-teinte le problème d'une responsabilité, alors qu'elle est validée dans bien des cas pour sortir de la pauvreté. Ce film soulève également le problème du patriarcat (exprimé dans le comportement autoritaire et misogyne de Moustapha), empêchant l'émancipation de la femme et perpétuant un obscurantisme dans la jeunesse masculine. Sur la possibilité de projeter ce film au Maroc, Fyzal Boulifa précise, « j'espère le présenter au festival de Marrakech le mois prochain après avoir effectué bien évidemment de nombreuses retouches au montage ». Les protagonistes amateurs de ce film sont troublants de naturel et confèrent à celui-ci un réalisme évident. Sortie prévue en salle 2e trimestre 2023.





18 octobre 2022 • Art, Culture et Patrimoine

FIFIB 2022: « Les Rascals », un film choc !

Un an après la sortie de son court métrage « Le soldat noir », le réalisateur français Jimmy Laporal-Trésor livre cette année son premier long métrage « Les Rascals » projeté au FIFIB 2022.

Dans la catégorie « Compétition internationale longs métrages », Jimmy Laporal-Trésor, présent avant le début de la projection prévient, « c'est un film qui se déroule au début des années 80, je ne vous en dis pas plus, mais accrochez-vous bien ». Effectivement, le spectateur ne sera pas déçu. Au cours des années 80, on nous présente le quotidien d'une bande cosmopolite, de banlieue, les Rascals, qui roulent des mécaniques et ne pensent qu'à s'amuser, se bagarrer et draguer les filles. A cette même époque naît le mouvement skinheads, groupes violents et fascistes d'extrême droite. L'histoire démarre quelques années auparavant en banlieue parisienne. Deux gamins de bandes différents se bagarrent. La bagarre est interrompue par un groupe de skinheads dont l'un des membres, insulté par l'un des antagonistes, passe à tabac ce dernier. Quelques années plus tard, de passage chez un disquaire parisien, cette jeune victime reconnaît son agresseur et se venge en le frappant si violemment qu'il tombe dans le coma. Sa sœur cadette, étudiante en droit à Assas, témoin des faits, mais impuissante à intervenir, se rapproche de groupes néonazis et n'a qu'une idée en tête, venger son frère.

Deux jeunesse que tout oppose

Ces deux groupes sont à l'opposé l'un de l'autre et chacun a ses codes, qu'ils lisent dans les vêtements, le comportement, mais surtout dans les valeurs. Les Rascals sont des copains unis par l'amitié depuis de nombreuses années, issus de l'immigration avec des perspectives d'avenir très incertaines. Les skinheads, eux, sont liés par la haine, la haine de l'étranger, la haine de l'immigré, sont racistes et instrumentalisés par les groupes néophytes fascistes. Dans ce contexte, la réalisation est vive et violente. Les jeunes acteurs sont talentueux et justes. Les décors rappelleront des souvenirs aux plus anciens. Bref, un film qui questionne sur le présent en nous montrant le passé. Un film qui fera certainement parler de lui à sa sortie en salle en janvier 2023 tant par sa réalisation musclée que par son écho à l'actualité politique.

« Le Monde demain », la série qui fait un retour vers le passé du hip-hop français

🕒 Lecture 3 min

Accueil • Culture • Musique



📍 Katell Quillévéré et Héliel Cisterne, réalisateurs de la série sur la naissance du groupe NTM, étaient à Bordeaux le week-end dernier, invités par le Filib. © Crédit photo : Laurent Theillet / « Sud Ouest »

La réussite et le succès de cette série en six épisodes résident dans son approche aussi précise et authentique qu'intimiste d'une époque en pleine effervescence au mitan des années 80

Ni hagiographie, ni documentaire, la série « Le Monde demain » raconte la naissance du groupe NTM en même temps que l'arrivée du mouvement hip-hop en France à travers quelques figures majeures dont le DJ Dee Nasty. Une histoire d'ados qui allait définitivement changer la face musicale de la France. Parfois, les étoiles s'alignent. On avait binge-watché les six épisodes sur arte.tv, et il se trouve que le duo de réalisateurs Katell Quillévéré et Héliel Cisterne étaient invités la semaine dernière au Festival international du film indépendant de Bordeaux, où chaque soir, un épisode était projeté. Rencontre.

Pourquoi avoir choisi de réaliser cette série sur le tout début de NTM ?

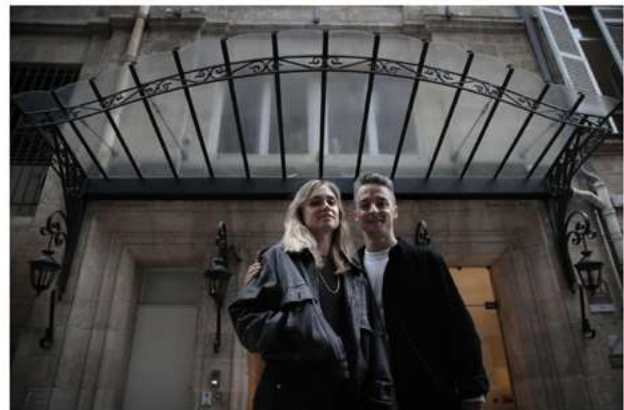
Katell et Héliel. Nous sommes des auditeurs de cette musique, quand on était ados au milieu des années 90, on formait le gros des troupes qui ont fait le succès du rap. Nous ne sommes pas spécialistes du genre, on écoutait aussi de la chanson française contestataire ou à texte comme Ferré, Renaud, du punk, du rock. Mais il y a un truc qui s'inscrit dans un rapport à la contestation, à la révolte, avec Assassin, la Fonky family. C'est aussi une histoire d'ados, interprétée par des ados d'aujourd'hui. On voulait retrouver un état d'esprit.

Comment a eu lieu la rencontre ?

Katell. J'avais remarqué Kool Shen dans le film de Catherine Breillat « Abus de faiblesse » et il correspondait exactement au physique du personnage que je voulais dans mon film « Réparer les vivants ». Et nous, ça faisait quand même des années qu'on envisageait de faire quelque chose sur NTM via le médium « série », parce que c'était un groupe génial, qui embrassait toutes les disciplines du mouvement : danse, graff, rap. Cela allait nous permettre de rentrer dans le détail de ces petites histoires qui ont fait la grande. Kool Shen a été convaincu et il nous a fait confiance. C'est aussi un concours de circonstances, car c'était une période où ils se parlaient avec Joey Starr, et ça se passait bien, ce qui n'est plus forcément le cas aujourd'hui. C'était le moteur de notre série, le duo emblématique qui permettait de faire émerger d'autres personnages : Daniel (Dee Nasty), Lady V.

Vous accordez une belle présence aux femmes, qu'on voyait peu dans les années 80/90 dans ce milieu très masculin.

Absolument. Avec aussi la mère de Kool Shen, Patou, celle de Lady V, Béatrice aussi, la compagne de Dee Nasty. Dans les scènes de danse, on a mis les filles en avant, ce sont des choix d'auteurs. On avait besoin que les personnages féminins et masculins soient intimement liés, que ce ne soit pas une démonstration. Car on s'est vite rendu compte qu'elles étaient souvent cantonnées dans le sillon des garçons, comme groupées, copines de... Alors qu'il y a énormément d'énergie chez elles, et encore plus de courage, elles se faisaient beaucoup charrier. On avait envie de les mettre en scène dans leur reconquête, dans leur puissance.



📍 Katell Quillévéré et Héliel Cisterne, réalisateurs d'une série sur la culture rap des années 80 vu au travers la genèse du groupe NTM.

Comment avez-vous choisi les comédiens ?

On a découvert Melvin Boomer qui incarne Joey Starr sur Instagram. C'est un breakdancer au sol, il a dû apprendre à danser debout. Et il n'avait jamais joué, contrairement Anthony Bajon (Kool Shen) qui a déjà une carrière au cinéma. Quant à Andranic Manet qui joue Dee Nasty, c'est un rappeur et acteur qui a fait le Conservatoire de Paris. Ils ont tous eu quatre à six mois de formation, on a quasiment créé une école hip-hop sur le tournage.

Les vrais protagonistes ont participé au tournage ?

Nous étions en dialogue permanent, et il y avait une grande confiance, car il s'agissait pour nous avant tout d'être sincère, de ne rien cacher, de ne pas être stratège. Il y a eu des conflits, des moments houleux, certes, mais toutes les scènes ont été lues, discutées avec eux, avec énormément de témoins de l'époque. Mais nous ne voulions pas nous soumettre à un seul point de vue.

Vous avez choisi de mettre l'éclairage sur l'importance de Dee Nasty.

Dee Nasty n'était pas dans une posture, juste dans une recherche absolue, passionné par ce qu'il fait, plus que par ce qu'il est. Il était le représentant de la Zulu nation en France, dès 1984, il a sorti le premier album de rap français, a fait les premières blocks partys, la première émission d'open mic à la radio, a ouvert des frontières tout en galérant. En étant ultra-touchant et ultra-drôle. On avait envie de montrer cette histoire, on s'est dit que si ça nous touchait, ça aller toucher d'autres personnes. On s'est attaché au chemin émotionnel de l'aventure, on ne voulait pas seulement s'attacher à la légende.

« Le Monde de demain » sur [Arte.tv](https://www.arte.tv) jusqu'au 16 novembre, puis sur la chaîne Arte les jeudis 20 et 27 octobre à 20 h 55.



20 octobre 2022 • Art, Culture et Patrimoine

FIFIB 2022: « Euridice, Euridice », le mythe revisité par Lora Mure Ravaud pour magnifier la vie

À partir du mythe d'Euridice, qui voit Orphée aller chercher sa bien-aimée aux Enfers et la perdre définitivement parce qu'il se retourne avant d'en être complètement sorti, Lora Mure Ravaud décrit magnifiquement l'amour entre deux femmes, la douleur de la séparation et l'espoir d'être heureuse à nouveau dans son film « Euridice, Euridice ».

Ondina et Alexia s'aiment et vivent ensemble, passionnément, à Rome. Ondina, plus solaire, plus énergique; elle est, évidemment, musicienne. Alexia est atteinte d'une sorte de langueur et de tristesse. Elle est comédienne. Un jour, elle part chez elle en Grèce, se fait piquer par un serpent et meurt. Pour affronter sa douleur, Ondina a des aventures d'un soir, marquées d'une certaine énergie. Puis, elle rencontre une femme qui lui rappelle tellement son amour perdu. Un film magnifique, au plus près des corps et de la peau, en particulier d'Ondina, personnage particulièrement attractif, avec un profil un peu androgyne et un visage expressif. Les scènes intimes sont filmées avec beaucoup de pudeur, centrées sur l'intensité des regards. Il y a beaucoup de plans serrés magnifiant les émotions. Pour Lora Mure Ravaud, « le cinéma est à la jonction de tous les arts ». Elle a écrit le scénario et a trouvé cet exercice « difficile, car c'est une écriture blanche, neutre, technique », ajoute la réalisatrice. Pas naturelle pour elle qui a fait d'abord des études de philosophie à Strasbourg avant de faire l'ECAL (École de cinéma de Lausanne). Son film de fin d'étude a été primé au festival de Winterthur.

Rencontre à Rome

Partie vivre à Rome, elle y rencontre son actrice principale, Ondina Quadri. Elle construit son film à partir de cette actrice et de sa relation amoureuse, dans la vraie vie, avec Alexia Sarantopoulou. « Comment fictionnaliser une relation amoureuse déjà existante ? » questionne la réalisatrice. D'où l'intérêt de s'inspirer, assez librement, du mythe d'Euridice. « Il y a eu beaucoup de travail sur le scénario, beaucoup de répétitions aussi; trop, dit-elle avant d'ajouter; mais cela a aussi favorisé une certaine improvisation des dialogues, dans une mise en scène rigoureuse. Cela a aussi permis de prendre en compte des émotions ténues ». En faisant du cinéma, Lora Mure Ravaud se sent au bon endroit pour elle. Elle s'est centrée sur une esthétique des corps, pleine de retenue, aussi bien dans l'intimité que dans la danse ou la musique. Et finalement, elle montre une manière d'être au monde, dans une forme très naturaliste. Lora Mure Ravaud filme la vie dans toutes ses dimensions (l'intimité, le désir, la mort, la douleur, les rencontres,) mais le fait avec une délicatesse et une tendresse qui subliment les émotions.



20 octobre 2022 • Art, Culture et Patrimoine

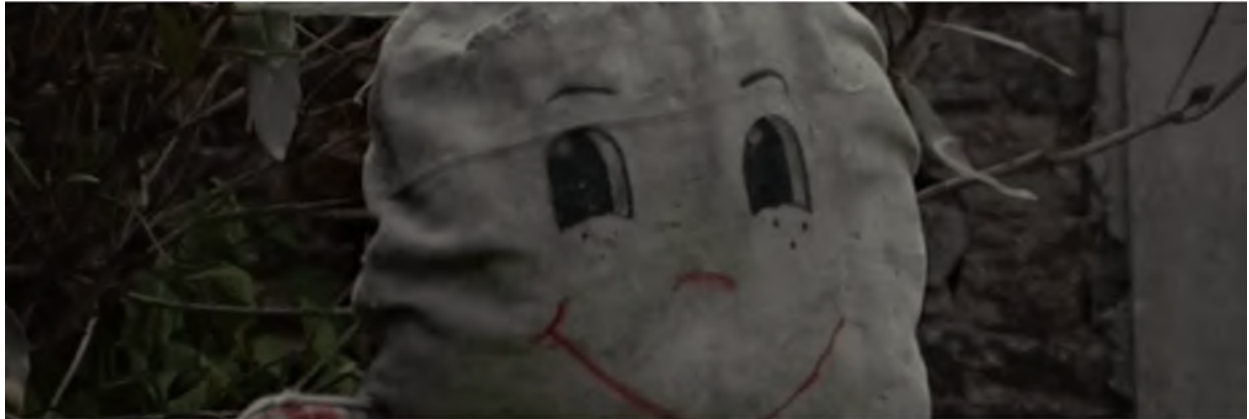
FIFIB 2022: Heurs et malheurs des modes de vie alternatifs : « Koban Louzoù » de Brieuç Schieb et « Un Troisième Testament » de Jérôme Clément Wilz

La section Contrebande du FIFIB propose deux moyens métrages très différents sur la forme, mais qui tous deux veulent illustrer des formes de relation alternatives. « Koban Louzoù » de Brieuç Schieb montre la difficulté d'échapper à une certaine hiérarchisation des rapports, alors que « Un Troisième Testament » de Jérôme Clément Wilz témoigne d'une réussite d'un éden éphémère en pleine Corrèze.

Koban Louzoù (en breton koban signifie cabane et louzoù plante médicinale, médicament) raconte l'arrivée d'une jeune femme, Audrey, dans un chantier participatif, où elle est invitée à se sentir « chez elle ». Outre le propriétaire des lieux, elle rencontre deux femmes et un jeune homme. Derrière une apparente convivialité, elle découvre les comportements autoritaires sur les travaux à effectuer ou les horaires de travail. La volonté hiérarchique du propriétaire empêche des rapports plus solidaires d'émerger. Jusqu'au jour où le jeune homme, légèrement autiste, leur fait boire une tisane faite à partir d'herbes trouvées au cours d'une promenade. De la fête qui s'ensuit émergent des relations plus apaisées. Brieuç Schieb explique: « j'ai voulu mélanger fiction et approche documentaire pour montrer la possibilité d'une guérison après un traumatisme », et ce à travers l'histoire des protagonistes. Pour cela, il s'est inspiré du vécu de chaque acteur et faisait l'objet de discussion chaque soir du tournage. Deux caméras tournaient en permanence. Un dispositif de captation à distance qui se voulait non intrusif.

Un film viscéral

Pour Jérôme Clément Wilz, le propos et le point de vue sont complètement différents. Pendant deux étés, il a filmé un séjour collectif d'amis dans une ferme en Corrèze pendant lesquels les personnes présentes, hommes et femmes, cherchent un mode de vie simple, souvent dénudé, et marqué par des rites cathartiques, notamment sous forme de transes. Il s'agit de rituels inventés par le groupe, se voulant proches d'une certaine représentation des communautés chrétiennes des premiers siècles. Comment rendre compte d'une telle expérience ? En montrer les différents aspects ? Sous une forme participative, les personnes présentes tenant la caméra et le micro. Après un essai assez foutraque un été, il recommence l'été suivant, avec une structuration plus précise et rigoureuse, proposée par les acteurs et actrices. Le réalisateur précise, « c'est un film viscéral, physique qui veut remettre en cause la famille nucléaire et inventer de nouvelles formes de vivre ensemble ». En tout cas, 10 jours par an. Cela interpelle chaque spectateur sur ce qu'il est prêt lui-même à accepter ou pas. N'est-ce pas là une des fonctions du cinéma ?



NEWS | CRITIQUE | ARTICLE | 2 MIN



Vu au FIFIB : « Koban Louzoù – la cabane et le remède », la subtile satire de Brieuc Schieb

Quentin Grosset | 2022-10-21

le journal

Brieuc Schieb observe l'arrivée d'une jeune femme sur un chantier participatif dans le Finistère. Avec une grande finesse, il révèle les réflexes de petit chef du gourou (généialement incarné par le cinéaste Virgil Vernier) qui malmène la communauté autogérée qu'elle intègre. Le film était présenté dans la sélection Contrebandes.

Quand Audrey (Audrey Carmes) rencontre Aymeric (le cinéaste Virgil Vernier), propriétaire de la maison du chantier participatif qu'elle rejoint aux côtés de personnes d'âges et d'horizons différents, l'expérience communautaire qu'il lui présente a l'air idéale. Agriculture, récup', méditation, massages, expression artistique et corporelles... Tout est mis en place pour s'épanouir au sein du collectif. Aymeric semble très cool comme ça au premier abord, mais le réalisateur Brieuc Schieb étire ses séquences jusqu'au malaise pour que l'on prête attention à ce qu'il y a entre les mots du logeur : questions intrusives, remarques fourbes, *mansplaining* incessant, ton injonctif... Pendant ce temps, les autres encaissent.

Sur le chantier, un épouvantail au sourire halluciné les observe, un peu à la façon du soleil à tête de bébé inquiétant qui regardait vivre les Télétubbies. Dans chacune de ses interventions muettes qui ponctuent le récit, on ne sait jamais quoi projeter sur son coup d'œil égaré, son expression aussi guillerette que troublée. Ce pantin poussiéreux incarne bien la grande qualité du film de Brieuc Schieb, qui ne plaque jamais d'intentions, de sentiments préfabriqués sur ses personnages.

Le cinéaste, sans jugement, laisse le spectateur respirer, humer cette atmosphère de déroute – dans sa manière patiente de dépeindre l'isolement progressif d'Aymeric, on pense au style très documentaire de *Du côté d'Orouët* (1973) de Jacques Rozier, dans lequel on voyait un grand dadaïste mis à l'écart par un groupe de filles en vacances en Vendée. Mais c'est surtout dans son talent pour capter les confidences de ses personnages – même celles d'Aymeric, lui aussi regardé avec tendresse – que s'affirme tout l'art du portrait de Brieuc Schieb. En les suivant dans leurs digressions, en partageant leurs secrets, leurs jeux, et parfois leur détresse, il leur trouve une autre manière de faire lien.



28 octobre 2022 • Art, Culture et Patrimoine / Portraits et interviews

FIFIB 2022: Interview de Vincent Pouplard, réalisateur du film « Dans ta cabane, il y a »

Durant le confinement, isolé avec sa compagne Carla et sa fille Thalia, trois ans, il filme celle-ci au fil des jours. Pour le cinéaste, les séquences s'enchaînent et deviennent un film, une « chronique de l'enfance, telle qu'il souhaite la représenter ». Ce portrait intime, loin des idées préconçues sur l'enfance immature ou limitée, montre une enfant confrontée à ses premières fois, comme avec la mort. À cet âge, les choses s'expérimentent – scène de piétinement dans la boue -, se goûtent et les questions – « Pourquoi? » – sont sans fin, mais avec une faim de découverte, dont les adultes ont oublié les saveurs. L'image, la musique, le langage se construisent. Et, dans la cabane de Thalia, l'imaginaire permet l'accès au réel, non de le fuir, pour aborder plus tard l'étrange monde des adultes.

Seniors reporters: Que pouvez-vous dire sur la genèse du film ?

Vincent Pouplard : « Carla, Thalia et moi sommes enfermés. Alors je filme, car il se passe des choses : la naissance, la peur, intense et sans raison apparente d'une mouche, la mort, l'arrivée du langage. Et puis j'ai eu envie d'aller vers une libération, avec la rentrée à l'école de Thalia ».

Seniors reporters: Beaucoup de gens filment des scènes familiales et les postent au quotidien sur des réseaux, où elles ont une vie éphémère. Ici, il s'agit d'un film et le parti-pris du cinéaste-réalisateur est donc tout autre ?

Vincent Pouplard : « J'aurais pu rester sur le registre familial. Mais je suis cinéaste, je dispose du matériel pour filmer et j'ai des rushes de mon précédent film : L'enfant et les voix graves. Mais ici, sans commande, je cherche à ressentir le film, sur un registre plus intuitif, plutôt qu'à le tourner. J'avais aussi envie de peindre comme elle, de donner de la profondeur, de la poésie. À un moment, tous ces fragments filmés deviennent des scènes qui prennent sens. Ce que je voulais réaliser, à travers la chronique de l'enfance de Thalia, c'est comment on représente l'enfance ».

Seniors reporters: Le rôle de l'image, tous ces regards croisés, l'œil de la caméra, le vôtre – papa qui filme -, celui de Carla, ceux des spectateurs et enfin, celui de Thalia elle-même, font de ce film une expérience d'un genre encore nouveau ...

Vincent Pouplard : « Au départ, c'est abstrait pour elle. Elle réalise quand ce qu'elle fait apparaît sur grand écran et qu'on en parle. C'est encore plus vrai lors de la scène avec l'escargot et l'explication par Carla de la mort de son arrière-grand-mère (nous devions la lui annoncer, car elle avait vu sa mère pleurer et avons saisi l'occasion) ou lorsqu'elle parle de son absence en regardant sa photo.

Seniors reporters : Faire du cinéma du réel est une grande responsabilité ?

Vincent Pouplard : « C'est nouveau, ce n'est pas encore codifié, mais ça ne peut être bâti que sur la confiance. Quant à sa vision à elle, pour l'instant, elle rit et déclare qu'elle ne comprend pas bien ce qu'elle dit toute petite. Et pour moi, dans cette expérience, il y a de l'ordre du père et de sa fille. Ce qui est sûr, c'est que je continue à filmer. On verra plus tard . Le cinéma du réel constitue le fil rouge de mon travail. Quant à mon rôle, présent ou futur, je préfère déléguer l'opérationnel pour rester concentré sur le film, plutôt que sur la direction d'équipe, qui n'est pas facile et risqué, avec tout ce qu'il y a à régler, de m'éloigner de ce que je veux donner à voir et à entendre ».

Seniors reporters: Dans ce film, il y a beaucoup de pudeur, de respect, de tendresse dans les images et les relations entre les personnes, de douceur et de pédagogie au moment du deuil ?

Vincent Pouplard :«Oui, car la confiance fonde le tout. Il n'y a pas de scène dénudée, pas de violence. Carla a choisi d'être dans la douceur, elle est devenue complice et a même proposé des plans. Elle est très pédagogue lorsqu'elle aborde des concepts aussi abstraits que la mort. Elle sait se montrer simple, sans être simpliste ».

Emmanuel VERNY et Bertrand BARRIEU.

EN SAVOIR +

Vincent POUPLARD est né en 1980. Il a suivi des études de Sociologie et de Photographie. Il réalise son premier film en 2010.

FILMOGRAPHIE

2022. DANS TA CABANE IL Y A. Long-métrage.

2021. L'ENFANT ET LES VOIX GRAVES. Long-métrage.

2021. LES VEILLEURS. Court-métrage.

2019. CE N'EST QU'APRÈS. Court-métrage.

2017. IMPATIENTES. Court-métrage.

2016. PAS COMME DES LOUPS. Court-métrage.

2016. HURRY AND WAIT. Court-métrage.

2015. SUN IS SAD. Court-métrage.

2010. LE SILENCE DE LA CARPE. Court-métrage.



22 JUILLET 2022

22 JUIL
2022

JOHN CAMERON MITCHELL INVITÉ D'HONNEUR !

AJOUTER UN COMMENTAIRE



FESTIVAL
INTERNATIONAL DU
FILM INDÉPENDANT DE
BORDEAUX

Publié par Jérôme
MABON
Blogueur cinéma Voir
tous les articles par Jérôme
MABON

Étiquettes : Aaron
Eckhart, acteur, amour,
érotisme, Berlinale, blog,
blog cinéma, Bordeaux,
Bordeaux ma ville,
chansons, cinéma,
Cinémathèque
Française, comédie
musicale, danseur, deuil,
drame, Elle Fanning,
enfant, festival, Festival du
Cinéma Américain de
Deauville, Festival
International du Film
Indépendant de
Bordeaux, FIFIF,
filmographie, Franck
Ripploh, Golden Globes,
Hedwig and the Angry
Inch, How to Talk to Girls
at Parties, invité, invité

L'artiste multiple (acteur, réalisateur, scénariste, musicien) sera mis à l'honneur lors de la 11^e édition de *Festival International du Film Indépendant de Bordeaux* (12 - 17 octobre 2022) !

Né en 1963, à El Paso au Texas, il se libère très vite de son éducation très stricte grâce à l'écriture et à la pratique de la comédie. Ainsi, il multiplie les petits rôles à l'écran du milieu des années 80 aux années 2000.

Son talent éclate enfin en 2001, avec la sortie de la comédie musicale déjantée *Hedwig and the Angry Inch*, qu'il écrit, réalise et, dans laquelle, il tient également le rôle principal.

Le long métrage raconte le destin d'*Hedwig Schmidt*, un transsexuel allemand qui se rêve en star du rock mais ne fait finalement qu'enchaîner les concerts dans des établissements miteux.

Pourtant, elle se dévoile au fil de ses chansons, confie sa solitude, raconte son enfance en Allemagne de l'Est, son changement de sexe et surtout, son espoir de retrouver le célèbre Tommy Gnosis, l'homme de sa vie, sa muse...

Le film est nommé aux *Golden Globes* dans la catégorie *Meilleur acteur* et décroche pas moins de *trois prix* au *Festival du Cinéma Américain de Deauville* (le Grand Prix, le Prix de la Critique et le Prix des lecteurs Ciné Live), sans oublier le *Teddy Award* à la *Berlinale* !

En 2006, John Cameron Mitchell réalise *Shortbus*, une comédie érotique qui suit les tribulations amoureuses et sexuelles de plusieurs personnages.

Cameron Mitchell, La
Pellicule Bordelaise,
masterclass, Mohsen
Makhmalbaf, musicien,
Nicole Kidman, platines,
portrait, producteur,
Rabbit Hole, réalisateur,
rétrospective,
scénariste, sexe,
sexualité, Shortbus, Taxi
Zum Klo, transsexualité,
Un Instant d'innocence,
Village du Festival

Quatre ans plus tard, il filme le couple Nicole Kidman et Aaron Eckhart, confronté à la perte de leur enfant dans le drame *Rabbit Hole*.

En 2017, le cinéaste américain explore l'amour dans l'univers punk anglais des années 70 dans *How to Talk to Girls at Parties* avec Elle Fanning et Nicole Kidman.

Tous ses films seront projetés durant le cadre d'une rétrospective qui lui sera consacrée, en partenariat avec la Cinémathèque Française.

On pourra découvrir également deux films qui ont marqué l'artiste :

- *Taxi Zum Klo* de Franck Ripploh
- *Un instant d'innocence* de Mohsen Makhmalbaf

Enfin, il nous gratifiera d'une *Masterclass*, le 15 octobre, et se placera même derrière les platines pour faire danser les festivaliers, la veille, au *Village du Festival* !

Vivement le mois d'octobre !

sources :

Image d'apôtre : Page Facebook du FIFIF (lien)

Documentation

Communiqué du Festival

L'icône queer John Cameron Mitchell invité d'honneur du Fifib

🕒 Lecture 1 min

Accueil • Culture • Cinéma



📷 John Cameron Mitchell, interprète et réalisateur de « Hedwig and the Angry Inch ». © Crédit photo : Killer Films / New Line Cinema

L'invité d'honneur du Festival international du film indépendant de Bordeaux est l'acteur et réalisateur américain John Cameron Mitchell

« Je dois trouver mon autre moitié, mais est-ce il ou elle ? Deux peuvent-ils ne faire qu'un ? » se demandait Hedwig, interprété par John Cameron Mitchell, dans son film « Hedwig and the Angry Inch » sorti en 2001, couronné par les prix de la mise en scène et du public au festival de Sundance en 2002.

Un premier film qui augurait d'une œuvre punk, queer, glam, interrogeant le genre et osant le sexe sans tabous. Notamment dans le film suivant « Shortbus » (2006) avec sa sexologue qui n'a jamais connu l'orgasme. Mais il sait être plus grave, et a réalisé en 2010 le drame « Rabbit Hole » avec Nicole Kidman sur le deuil d'un enfant. Enfin, il est complètement punk et l'a prouvé avec cet ovni qu'est son dernier film « How To Talk To Girls At Parties » sorti en 2017. L'icône queer sera à Bordeaux à l'occasion de cette rétrospective inédite de son œuvre, en partenariat avec la Cinémathèque française.

Lors de sa carte blanche, il a fait le choix de films qui lui ressemblent, au plus près de l'intime et du politique et animera une master class exceptionnelle samedi 15 octobre. La veille, soirée flamboyante au Village Mably vendredi 14 octobre où il se mettra aux platines pour une ambiance glam' et paillettes en compagnie des drag-queens de Maison éclose.



ENTRETIEN | ARTICLE | 2 MIN



QUEER GUEST · John Cameron Mitchell : « À cette époque, les queer au cinéma étaient tourmentés, méchants ou juste là pour faire rire. »

»

Quentin Grosset | 2022-10-13



On a demandé à des figures queer d'âges et d'horizons différents de nous parler de la première image, vue au cinéma ou à la télévision, qui a fait battre leur petit cœur queer. Cette semaine, John Cameron Mitchell, réalisateur des films cultes « Hedwig and the Angry Inch » et « Shortbus », invité d'honneur du FIFIB.

QUEER GUEST est une série d'articles issue de notre rubrique "QUEER GAZE", le cinéma LGBTQ+ raconté par la journaliste Timé Zoppé.

« Quand j'étais jeune, dans les seventies, il y avait peu de représentations queer. Il y avait ce film, *Bless the Beasts and the Children* de Stanley Kramer [sorti en 1971, ndlr] qui était surtout connu parce qu'une chanson des Carpenters figurait sur la B.O. Ça se passait dans un camp d'été, des parents y envoyaient leurs ados un peu weirdos parce qu'ils les trouvaient trop inadaptés au monde. L'un de ces kids était manifestement gay.

Ce qui m'a marqué, c'est que ses camarades le soutiennent, ils l'épaulent. Bon, après les personnages restent à la fois des saints et des victimes, ce qui est assez ennuyeux. C'est comme dans *Fame* d'Alan Parker [sorti en 1980, ndlr], il y a un personnage queer, mais il reste une victime. À cette époque, quand les queer au cinéma n'étaient pas tourmentés, ils étaient ou les méchants, ou juste là pour faire rire. C'étaient les trois options.

Et puis je me suis mis à lire un auteur de L.A., John Rechy, qui a beaucoup contribué à la littérature chicano [issue de la culture américano-mexicaine, ndlr], avec par exemple *Cité de la nuit* en 1963. Il était prof d'anglais le jour et prostitué la nuit. Il écrivait beaucoup sur la culture gay underground dans les sixties et les seventies. Je me souviens avoir lu ses livres alors que je tenais un magasin de fringues militaires. [Son père était général dans l'armée américaine, John Cameron Mitchell a grandi dans des bases aux Etats-Unis et en Allemagne, ndlr.]

C'est fou parce que dans mon souvenir, en Allemagne, la librairie militaire vendait *The Joy Of Gay Sex* [livre culte en forme de manuel de la sexualité gay écrit par Charles Silverstein et Edmund White et paru en 1977, ndlr]... c'était les années 1970 ! Il y avait quelque chose dans ces lectures qui me semblait plus transgressif. J'ai poursuivi avec Jean Genet, William Burroughs. L'underground, c'était mon endroit. C'était plus romantique, puissant, je n'avais aucune envie de m'identifier à la culture mainstream. C'était comme dire : « Je suis différent, et je dois être respecté. » J'ai voulu explorer ce côté punk de la queerness en écoutant Pete Shelley, le leader des Buzzcocks, Darby Crash du groupe The Germs, ou encore Bob Mould, ces punk rockers queer qui m'inspirent toujours. »



NEWS | ENTRETIEN | ARTICLE | 4 MIN



[MOTS CROISÉS] John Cameron Mitchell : « J'ai voulu explorer le côté punk de la queerness. »

Quentin Grosset | 2022-10-17



Réalisateur, dramaturge, acteur, performer punk, John Cameron Mitchell, auteur des cultes « Hedwig And The Angry Inch » (2001) et « Shortbus » (2006), deux films en forme d'utopies queer, était l'invité d'honneur du FIFIB cette semaine, avant que ne s'ouvre sa rétrospective à la Cinémathèque française ce mercredi. Pour l'occasion, on lui a demandé de réagir à des citations qui résonnent avec son univers flamboyant et transgressif.

« Je reviens sur des choses que je pensais quand j'avais 12 ans. Et je cherche toujours les mêmes choses aujourd'hui. » James dans *Shortbus* (2006) de John Cameron Mitchell

« Quand j'avais 12 ans, j'étais en pension en Écosse, dans un pensionnat de garçons bénédictins. Je pense que je suis à la recherche des mêmes choses qu'à l'époque, en termes d'amour et d'art. Je faisais des bandes dessinées, les livres étaient mon refuge. J'ai écrit sur cette période dans ma série de podcasts, *Anthem: Homunculus* (2019), qui était en quelque sorte mon autobiographie fantasmée. C'est sain de regarder en arrière, mais seulement si c'est utile pour le présent. Vous savez, beaucoup de gens surmontent des situations très difficiles sans avoir besoin de reconsidérer ce qu'ils ont vécu. Certaines personnes peuvent être obsédées par leur passé, le ressasser au lieu de vivre leur vie, de se trouver un avenir. Aujourd'hui, la tendance est de raconter sa propre histoire. Quand *Shortbus* est ressorti au début de l'année, un spectateur m'a demandé : « C'est vraiment votre histoire, cette femme asiatique qui cherche comment avoir un orgasme ? » J'ai répondu : « Oui, ça l'est. »

Parce que quand j'écrivais le scénario, c'était vraiment en collaboration avec les acteurs. Donc ce personnage, c'est partiellement moi et celui de l'actrice Sook-Yin Lee. Quand vous vous laissez porté par votre imagination, il faut le faire de manière informée et empathique, non pas cynique et simpliste. Car ça se sent lorsque quelqu'un n'honore pas ses personnages, quand il les utilise comme des marionnettes. Si on ne raconte que nos propres histoires, on devient narcissique. Je serais heureux que quelqu'un d'autre regarde ma vie, en fasse ce qu'il veut, tout comme je m'intéresse à la vie des autres. On peut le faire avec amour et respect. Le but de la fiction, c'est d'être capable d'empathie. »

« Pas de révolution sans révolution sexuelle. Pas de révolution sexuelle sans révolution homosexuelle. » Bruce LaBruce, *The Raspberry Reich*, 2004



« Bruce a raison. Toute les organisations fascistes ou totalitaires ont été queer-phobiques, misogynes ou s'en prenaient aux dissidents du genre. Leurs membres voulaient réguler le sexe, tout simplement parce que le sexe a un pouvoir dont ils ont peur. »

« En montrant explicitement des actes intimes, mon but n'est pas la titillation ou l'excitation. Mais de disséquer mes obsessions. » Lydia Lunch dans *Libération*, 1997

« J'ai toujours adoré Lydia Lunch [*chanteuse, actrice, et écrivaine, figure du mouvement Cinéma de la transgression, ndlr*]. Elle est un peu scary, mais c'est une artiste très pure, plus avant-gardiste que moi. Je suis d'accord avec ce qu'elle dit. Je ne suis pas le type qui va comme elle explorer les zones les plus extrêmes. Mais pour moi c'est une perte de temps d'aller vers des espaces où je me sens totalement en sécurité. Mes obsessions peuvent être mes peurs, par exemple à propos du sexe, de la perte de contrôle dans le sexe. J'ai grandi dans un environnement très catholique, où tout ce qui avait trait au sexe était évité, hyper contrôlé. Ignorer quelque chose d'aussi puissant que le sexe me semble dangereux... Dans mes films, je m'intéresse à cette question très américaine, la liberté de l'individu versus la sécurité offerte par la communauté. Les façons alternatives de faire communauté tout en honorant l'individu m'ont toujours intéressé. »

« **Beaucoup d'entre nous recherchent une communauté uniquement par peur de la solitude. Savoir être seul est primordial dans l'art d'aimer. Lorsque nous savons être seuls, on n'objective pas les autres en les utilisant comme un moyen d'évasion.** » Bell Hooks, *À propos d'amour*, 1999

« Je pense que c'est très vrai. Dans mon travail, il y a toujours cette question : seul, ou pas seul, qu'est-ce que cela signifie ? Souvent, la conclusion, c'est que la solitude est une impasse – pas pour tout le monde, et j'aime bien avoir du temps pour moi, j'en ai même besoin. Mais je sais aussi que ça peut mener à une sorte de psychose, ou à une illusion qui serait que vous êtes la seule personne qui vaut la peine. Vous savez, la culture digitale nous fait nous sentir plus seuls. Mais elle a aussi aidé plein de gens qui se sentaient différents à trouver leur identité, elle les a probablement sauvés. Le problème, c'est qu'elle a basculé il y a environ dix ans, elle est devenue une sorte de boulet, en particulier pour les plus jeunes : elle nous entraîne à toujours vouloir nous comparer et nous mesurer, à nous mettre en valeur, à nous adapter à une version capitaliste de la sexualité et des genres... »

« **Rock Show / Vous êtes venus voir un rock show / Un grand et gigantesque cockshow.** » Peaches, *Rock Show*, 2001

« J'adore Peaches, on a déjà performé ensemble à Berlin. Elle est de mon monde, je suis du sien. C'est le théâtre mélangé au rock'n'roll. On descend de David Bowie, qui lui-même descendait de Little Richard. Pour certains la lignée est basée sur un ADN biologique, nous ce serait plus un ADN spirituel. Je peux faire remonter mes premières influences queer à Walt Whitman, Oscar Wilde, Jean Genet, William Burroughs, James Baldwin... Quand j'étais jeune, dans les seventies, il y avait peu de représentations queer.

À cette époque, quand les queers au cinéma n'étaient pas tourmentés, ils étaient ou les méchants, ou juste là pour faire rire. C'étaient les trois options. Et puis je me suis mis à lire un auteur de L.A., John Rechy, qui a beaucoup contribué à la littérature chicano [*issue de la culture américano-mexicaine, ndlr*], avec par exemple *Cité de la nuit* en 1963. Il était prof d'anglais le jour et prostitué la nuit. Il écrivait beaucoup sur la culture gay underground dans les sixties et les seventies. Je me souviens avoir lu ses livres alors que je tenais un magasin de fringues militaires. [*Son père était général dans l'armée américaine, John Cameron Mitchell a grandi dans des bases aux Etats-Unis et en Allemagne, ndlr.*]

C'est fou parce que dans mon souvenir, en Allemagne, la librairie militaire vendait *The Joy Of Gay Sex* [*livre culte en forme de manuel de la sexualité gay écrit par Charles Silverstein et Edmund White et paru en 1977, ndlr*]. ... c'était les années 1970 ! Il y avait quelque chose dans ces lectures qui me semblait plus transgressif. L'underground, c'était mon endroit. C'était plus romantique, puissant, je n'avais aucune envie de m'identifier à la culture mainstream. C'était comme dire : « *Je suis différent, et je dois être respecté.* » J'ai voulu explorer ce côté punk de la *queerness* en écoutant Pete Shelley, le leader des Buzzcocks, Darby Crash du groupe The Germs, ou encore Bob Mould, ces punk rockers queer qui m'inspirent toujours. »

« **On ne réalise pas des films pour que les gens soient conscients, ils sont déjà conscients. Plus que de les rendre conscients, ce qui est important c'est de les amener à oser questionner quelque chose.** » Mohsen Makhmalbaf dans la revue *Cinéma*, 2009

« Dans les années 1960, on parlait d'« éveil de la conscience », ce qui veut dire qu'elle est bien là, mais qu'elle doit être comme ravivée. Et je pense que l'art, surtout l'art narratif, peut stimuler l'empathie et l'action. L'avantage, le privilège d'être queer, c'est de tout remettre en question, et principalement la conformité. Malheureusement, les humains se sentent plus en sécurité quand ils font ce que tout le monde fait. Et certains queers peuvent aussi être comme ça – ça ne fait pas de vous forcément une bonne personne ou quelqu'un d'intéressant, mais ça vous donne l'opportunité d'être différent, de regarder le monde de manière sceptique ce qui, selon certains, vous rend critique. Mais le vrai scepticisme a pour but de trouver la vérité, pas seulement de dénoncer les mensonges. »

« **C'est comme ça avec certaines personnes. Ils s'en prennent à une chose alors qu'ils n'y connaissent rien.** » Mark Twain, *Les Aventures d'Huckleberry Finn*, 1884

« Huck Finn, c'est un rôle que j'ai joué deux fois [*c'était son tout premier rôle au théâtre en 1985, ndlr*]. C'est peut-être mon œuvre de littérature américaine préférée avec *Les Raisins de la colère*. C'est plein de blagues et d'ironie. Le livre est parfois taxé de racisme parce qu'il y a des mots d'une autre époque. Je pense qu'effacer ces mots n'est pas la bonne solution. Car les sentiments restent. Comment examiner le racisme sans le montrer ? C'est beaucoup mieux de pouvoir analyser ce racisme pleinement pour en saisir toute la complexité. En ce moment, le fait même de représenter un personnage raciste dans une œuvre qui ne l'est pas peut être considéré comme offensant. Il y a une panique, tout ce qui met mal à l'aise est un abus. L'idée du punk est très dénaturée aujourd'hui, mais l'idée de départ c'était justement de remettre en question le statu quo par des moyens extrêmes. Tout était possible, même s'emparer et détourner l'imagerie la plus laide, raciste, nazie, pour montrer l'extrémité dont l'humanité est capable. »

« **Je suis cinéophile. Plus précisément, je suis un cinéophile pédé, je suis un cinéophile qui considère sa position sociale sexuelle comme importante, comme constitutive de son rapport à l'art, à la culture et aux moyens d'expression. Je suis un cinéophile qui fait un lien entre aimer les garçons et aimer les films très fort. Dans les deux cas, c'est une question de goût. Une question de mauvais goût.** » Marguerin Le Louvier, « **Le mauvais goût des femmes et des homosexuels** » dans *Anthologies douteuses (2010-2020)*, co-écrit avec Elodie Petit, 2021

« J'imagine qu'il assimile l'amour érotique gay à l'amour artistique – ce qui implique une métaphore. Le danger de faire d'une personne une métaphore est de ne pas la respecter en tant qu'être humain à part entière. Un film n'est pas une personne vivante. Mais il peut avoir des attributs similaires : il peut changer votre vie, vous pouvez avoir une relation avec, découvrir des nouvelles choses de lui au fil du temps. *Une femme sous influence* de John Cassavetes, *Fanny et Alexandre* d'Ingmar Bergman ou *Nashville* de Robert Altman, *Un instant d'innocence* de Mohsen Makhmalbaf... Mes films préférés ont des secrets qui se sont révélés à différents instants de ma vie, parce qu'ils étaient assez complexes pour ça. »

INTERVIEW

John Cameron Mitchell : "Je n'arrive pas à croire que je n'aie pas encore été cancelled"

PAR FRANCK FINANCE-MADUREIRA
le 19/10/2022



À l'occasion d'une rétrospective et d'une master class à la Cinémathèque française, le cinéaste américain culte John Cameron Mitchell (*Shortbus*) s'est livré sans langue de bois à têtù· sur le cinéma et notre époque.

Invité d'honneur la semaine dernière du Festival international du film indépendant de Bordeaux, et célébré par une rétrospective et une master class à la Cinémathèque Française à Paris du 19 au 22 octobre, John Cameron Mitchell montrera aussi l'étendue de ses talents d'*entertainer* – il est aussi, entre autres, DJ et chanteur – lors de la soirée Bizarre de ce samedi 22 octobre, à Paris. Le réalisateur de *Hedwig and the angry inch* et de *Shortbus* revient pour têtù· sur ces deux œuvres cultes, sur sa carrière d'acteur et sa nouvelle passion pour les podcasts de fiction.



19 octobre 2022 • Art, Culture et Patrimoine

FIFIB 2022: John Cameron Mitchell, une œuvre nécessaire

John Cameron Mitchell fait l'honneur de participer à la 11ème édition du Fifib qui, pour l'occasion, présente, en partenariat avec la cinémathèque, une rétrospective exceptionnelle consacrée au travail de cet acteur, chanteur et metteur en scène, figure phare de la scène Queer**.*

Au programme de cette rétrospective, projection de films de ce réalisateur américain, intervention musicale au Village et une masterclass qui s'est déroulée le samedi 15 octobre au cinéma UGC. La médiation étant assurée par le critique de cinéma Franck Finance-Madureira et la traduction compliée par Lily Hook.

Le chemin de l'identité artistique

Illustrée par de très courts extraits de films, cette masterclass retrace l'éclectisme et l'avant-gardisme de l'œuvre de John Cameron Mitchell d'une part et d'autre part, le fil de sa vie. Très jeune est venue chez lui la question « où est l'amour ?, qui ai-je le droit d'aimer ? ». Dès les années 70, John manifeste un grand intérêt pour les comédies musicales et en particulier pour Bob Fosse et son film *All That Jazz*. En 1985, commence sa carrière d'acteur en acceptant des rôles qui s'emparent du sujet queer**. Inspiré par le punk à l'image de David Bowie, John s'intéresse à l'idée que véhiculait la queerness « quelque chose qui brisait les règles morales, sociales et sexuelles » déjà présente en 1950 dans l'œuvre de Genet « un champ d'amour ».

En 1998 il se lance dans l'écriture de la comédie musicale *Hedwig and the angry inch*. Elle correspond à l'époque où l'identité queer** « devenait révolutionnaire, car en pleine épidémie du SIDA, elle suscitait une profonde haine et du mépris », précise le réalisateur. John remercie d'ailleurs le soutien des lesbiennes qui ne subissaient pas les conséquences de l'épidémie. Suivent des discussions à propos des films « *Shortbus*, *How to talk to girls at parties* », « *Rabbit Hole* » pour lesquels John Cameron avoue, « je suis plus intéressé par le processus de création, de générer quelque chose ensemble que par le résultat final ».

D'une identité au «vivre ensemble»

Avec comme support le personnage de Hedwig, intervient une discussion autour du thème de l'identité. Hedwig est né garçon à Berlin-Est, il transgresse son identité par une opération chirurgicale pour suivre un GI américain. Hedwig se retrouve alors devant un mur qui sépare la liberté de l'absence de liberté. Pour John, « il y a peu de différence à être devant un mur ou sur un pont, c'est très douloureux d'être à cet endroit-là ».

John considère que la question légitime de l'identité aboutit de nos jours à la séparation. « J'entends l'importance de la question de l'identité, poursuit John, mais à un moment donné l'identité est là pour nous tirer vers le haut, pas pour nous séparer les uns des autres. On est pas amis parce que l'on est gay, ou queer... mais parce que l'on est contents d'être ensemble ».



11 OCTOBRE 2022

Bordeaux : en avant-première, « Le Lycéen », le nouveau film de Christophe Honoré ouvre le FifiB

Lecture 2 min

Accueil • Culture • Cinéma



Paul Kircher, Vincent Lacoste et Erwan Kepoa Falé dans « Le Lycéen ». © Crédit photo : Jean-Louis Fernandez

La cérémonie d'ouverture du Festival international du film indépendant de Bordeaux (FifiB) a lieu ce mercredi 12 octobre avec la projection du film de Christophe Honoré « Le Lycéen ». Entretien

« Le Lycéen », qui sortira dans les salles le 30 novembre, est certainement le film le plus personnel de Christophe Honoré, qui revient sur la période douloureuse de son adolescence, au moment de la disparition de son père dans un accident de voiture. Une œuvre bouleversante où la voix des principaux membres (Paul Kircher, Vincent Lacoste, Juliette Binoche) et proches de la famille (Erwan Kepoa Falé) s'accompagnent mutuellement malgré le désarroi et la tristesse, portés par beaucoup d'amour.

Vous avez reporté le tournage de ce film pendant longtemps. Qu'est-ce qui vous a décidé à vous lancer ?

C'est le 14^e film de ma carrière de cinéaste. Avant, étais-je prêt à affronter cette histoire ? Quand j'ai eu l'idée de projeter ces émotions-là aujourd'hui, de faire revivre ces souvenirs douloureux à l'époque contemporaine et non pas dans les années 1980, cela m'a rendu le film possible et d'un autre intérêt.

De ce chaos émotionnel, je pouvais essayer de faire le portrait d'un jeune homme d'aujourd'hui. Au moment de la pandémie, les adolescents se sont trouvés dans un moment de vulnérabilité psychologique, confinés avec leurs parents, sans voir leurs copains. Ces années-là, de 15 à 18 ans, sont des années qui ne reviennent jamais.

Vous avez choisi d'interpréter le rôle de votre père. Pourquoi ?

Au cinéma, on n'a pas vertu à faire un journal intime, on projette quelque chose de plus universel. J'ai décidé de jouer l'incarnation de mon père – le passage est assez court – parce que, tout simplement, je suis la personne qui lui ressemble le plus. C'est une question d'honnêteté que mon visage soit dans le film, d'assumer une présence réelle.

Le jeune Lucas est interprété avec une grande justesse par Paul Kircher. Comment l'avez-vous choisi ?

Paul est apparu au casting parmi les 300 jeunes hommes, comédiens ou non, que nous avons rencontrés. J'aime bien ne pas terminer le scénario totalement pour me laisser influencer par ces jeunes. Lui, il avait une vraie liberté de jeu, une grâce. Il a le visage très changeant qui exprime des choses subtiles. Il est né pour être acteur, il apporte quelque chose de nouveau. Je voulais un portrait sensible de ce personnage incapable de trouver un sens à ce qui arrive, qui tente de mettre de l'ordre dans ce passé récent mais qui est perdu, confronté pour la première fois à la mort, au chagrin.

Le FifiB défend la création indépendante. Quel est votre avis sur le sujet ?

C'est un cinéma qu'il faut défendre, surtout aujourd'hui, dans cette crise qu'on traverse. Les films les plus intéressants sont les plus fragilisés. Aux USA, ils refont sans cesse des produits. En France, nous sommes un cinéma de prototypes, mais on s'interroge aussi et, pour mettre en avant des propos inventifs, les festivals de ce type sont des espaces précieux qu'il faut protéger. Voilà pourquoi j'aime y aller. D'ailleurs, le lendemain de la cérémonie, nous faisons une séance avec des lycéens. Si on peut susciter des vocations, aider des enfants à penser : « Je peux faire un film. »

Cérémonie d'ouverture mercredi 12 octobre à 19 heures à l'UGC Ciné Cité.
Festival du 12 au 17 octobre, dans différents lieux : cinémas Utopia, UGC Ciné Cité et Cour Mably à Bordeaux, cinéma Jean-Eustache de Pessac. Pass : de 25 à 75 €. Programme complet sur fifib.com

12 OCT
2022

« LE LYCÉEN » : L'ADOLESCENCE FACE AU DEUIL EN OUVERTURE...

AJOUTER UN COMMENTAIRE



Ça y est ! Le Festival International du Film Indépendant de Bordeaux est enfin de retour !

Le coup d'envoi est donné aujourd'hui et cela commence fort : l'excellent cinéaste **Christophe Honoré**, auteur du très réussi *Plaire, aimer et courir vite* (2017), un film très beau sur les années Sida (j'en parle ici), **vient présenter son nouveau film, *Le Lycéen*, projeté ce soir**, dans la foulée de la **cérémonie d'ouverture à l'UGC Bordeaux**.

Lucas (Paul Kircher) est un adolescent de 17 ans à fleur de peau, comme beaucoup de jeunes de son âge. Un deuil brutal va bouleverser son existence...

Christophe Honoré **met en scène** avec une **grande intensité** cette perte, terrible et inattendue, vécue par son personnage...

On ressent **pleinement**, viscéralement la **douleur** de Lucas, grâce à l'**interprétation impressionnante** du jeune **Paul Kircher** qui fait véritablement corps avec son rôle (c'est la véritable révélation du film !).

On se sent d'autant plus proche du jeune protagoniste, qu'il se confie à nous, tout au long du récit.

Grâce à cela, le spectateur **comprend** entièrement le **ressenti** de l'adolescent et vit ainsi de manière encore plus forte les **tensions** qui se créent entre Lucas, son frère et sa mère, **magistralement incarnés** respectivement par **Vincent Lacoste** et **Juliette Binoche**.

On voit leur impuissance face au « **trop plein** » d'**émotions** qui traverse l'**adolescent**... il tangué et on tangué avec lui, emporté par la mise en scène subtile d'Honoré.

À ce propos, **trois séquences** en particulier sont à relever :

D'abord, un **dialogue** en voiture se concluant par une embardée, laissant augurer du drame à venir...

Il y a aussi, le silence éloquent du grand frère de Lucas quand il vient le chercher à son internat

Et enfin, un **plan fixe** tout simple avec les **nuages qui défilent** dans la montagne, tels l'illustration de la **mélancolie** de Lucas...

Seul **bémol** à cette **franche réussite** : l'ensemble s'essouffle quelque peu sur la longueur.

C'était déjà le souci du pourtant très bon, *Plaire, aimer et courir vite*...

Mais que cela ne vous empêche pas de découvrir **ce soir**, *Le Lycéen*, film qui **émeut et remue** comme **seul le Cinéma** peut le faire...

Un bon début de Festival !

Image d'en-tête : © Memento Distribution



13 OCTOBRE 2022

Rabah Ameer-Zaïmeche de retour avec « Le Gang des bois du temple »

PAR LA RÉDACTION x OCTOBRE 13, 2022

👁 277 🗨 0



Son nouveau long métrage sera présenté **au FIFIB**: l'imprévisible réalisateur Rabah Ameer-Zaïmeche (*Wesh wesh, qu'est-ce qui se passe?*) revient avec un film de genre: **Le Gang des bois du temple**. L'histoire d'une bande de braqueurs de la banlieue bordelaise qui attaque le convoi d'un richissime prince arabe d'une monarchie pétrolière, en route vers l'aéroport.

Alors que la police commence ses recherches, un détective privé afro-américain, engagé par l'intendant du prince, débarque dans la cité des Bois du Temple, y mène son enquête et identifie les auteurs du braquage. Il en informe son commanditaire, l'intendant, qui envoie secrètement une équipe brutale et sanguinaire abattre les suspects.





14 octobre 2022 • Art, Culture et Patrimoine

FIFIB 2022: Regard sur « Grand Paris » de Martin Jauvat, un film mélancolique !

« Grand Paris » est un film français réalisé par Martin Jauvat, qui en a écrit le scénario et y interprète l'un des deux rôles principaux. C'est une déambulation parfois poétique, souvent comique, à travers la grande banlieue parisienne. On y suit deux jeunes hommes, de rencontre en rencontre, se laissant guider par le hasard et leur imagination.

Ce film a fait l'ouverture de la section « Contrebande » du festival international du film indépendant de Bordeaux, qui veut explorer les nouvelles voies du cinéma, en rupture avec les schémas traditionnels en matière de financement, de production, de réalisation ou d'écriture cinématographique. Et « Grand Paris » illustre formidablement cette approche. Leslie et Renard sont deux jeunes hommes de la banlieue proche de Paris. « Ils passent leurs journées à ne rien faire ou pas grand-chose. L'ennui », explique Martin Jauvat, le réalisateur à propos de ses personnages. Ils partent en grande banlieue chercher un paquet pour ce qu'on imagine être un dealer. Et, bien évidemment, le voyage ne se passe pas comme prévu, car le contact attendu ne vient pas. Concernant leur parcours, Martin Jauvat décrit, « ils vont vivre une série d'aventures, faites de rencontres les sortant de leur milieu », et de découvertes étonnantes liées à l'instruction du réseau de métro appelé Grand Paris Express. Un mélange de naïveté, de poésie, de cynisme, d'égoïsme, de complotisme aussi, mais présenté de manière assez comique. On explore aussi les différents modes de transports en grande banlieue : RER, bus, voiture et marche à pied dans les bois. Le film se termine sur une plage de galets en Normandie dans un moment de poésie fantastique quasiment interstellaire.

Une narration dynamique

La qualité des dialogues est présente entre ces deux jeunes et avec les personnes rencontrées, pétillants, énergiques, drôles, imagés, qui fusent, avec des expressions du type « Quand c'est gratuit, c'est plus sucré » à propos de nourriture. Les personnages sont plus complexes qu'il n'y paraît à priori. Certains portraits sont savoureux comme le contrôleur RATP le jour et complotiste la nuit, donnant une dimension inquiétante aux travaux du métro en cours et aussi au célèbre émetteur TV de Romairville, à côté de Paris (« une base américaine secrète »), ou encore la pyramide de Cergy. La découverte d'un artefact avec des signes étranges donne lieu à des dialogues d'une grande drôlerie. « Il y a aussi des réflexions plus profondes sur la vie en banlieue, ce qu'il y a derrière les barrières, dans les tunnels, sur la solitude dans les zones pavillonnaires et le renfermement qu'elle induit » souligne le réalisateur. L'écriture cinématographique est un mélange de plans fixes et de panoramiques rapides, le tout souligné par la musique et le bruitage. Ce qui donne un rythme dynamique proche de la bande dessinée. Les couleurs sont parfois psychédélics, sans abuser du procédé.

Bref, un film généreux, rafraîchissant, profond, « qui veut sortir la banlieue des scènes de violence à laquelle on l'associe souvent sur les chaînes d'information » précise Martin Jauvat. Avec des acteurs crédibles et subtils, ce film lance avec force la section Contrebande, bien que celui-ci soit hors compétition. Martin Jauvat, un réalisateur prometteur !



15 octobre 2022 • Art, Culture et Patrimoine / Portraits et interviews

Lancement du FIFIB 2022 avec le film de Cristèle Alvarez Meira : « Alma Viva »

Pour démarrer ce festival avant même la cérémonie d'ouverture, ce film réalisé par une scénariste franco-portugaise nous plonge au cœur des croyances collectives du Portugal dans l'univers de la sorcellerie ou Bruxaria, qui s'impose encore aujourd'hui au Portugal avec un fort impact social. Ce film « *Alma Viva* » suscitant un vif intérêt parmi les spectateurs, un débat animé s'en est suivi avec Cristele Alves Meira qui se prête avec une empathie émotionnelle à cette interview. Pour les passionnés de sorcellerie au Portugal, un livre fait référence sur le sujet: « *Les Bruxos* » de l'ethnologue Michel Monténégro.

<https://videopress.com/v/ZQ5nGxxM>



15 octobre 2022 • Art, Culture et Patrimoine / Portraits et interviews

FIFIB 2022: « Les Amandiers » de Valéria Bruni-Tedeschi ou quand un film raconte le théâtre !

Ce film sélectionné en compétition au festival de Cannes 2022, est tiré de la propre expérience de Valeria Bruni-Tedeschi, lorsqu'elle avait 20 ans dans les années 80, au théâtre des Amandiers de Nanterre dirigé par Patrice Chéreau et Pierre Romans, mais se veut néanmoins une fiction dans laquelle une histoire d'amour sous-tend le film. Une des particularités de Valeria Bruni-Tedeschi est de mettre de l'autodérision dans ses films, cherchant dans le tragique l'humour où le ridicule, essayant de travailler avec le clown qui est en chacun des acteurs. Quelques acteurs étaient présents à l'issue de la projection; le public manifestement enthousiasmé par ce film leur a posé quelques questions.

Spectateur: « Le choix des acteurs s'est-il fait en fonction des écoles de théâtre dont vous étiez issus ? »

Acteurs: « Absolument pas, ce n'était pas un critère de sélection de sortir de tel ou tel cours. Certains viennent des cours Florent, de l'école nationale de Lille, etc... Et certains d'aucune école. L'actrice principale Nadia Terezkiewicz est en revanche déjà connue car elle jouait dans le film de Dominique Moll « Seules les bêtes en 2021' ».

Spectateur: « Combien de temps à nécessité le tournage ? »

Acteurs: « 35 jours de tournage dont 2 jours à New York après un mois et demi de répétition et un très long casting de 3 mois ».

Spectateur: « Le film se passe en 1985-86, avez-vous eu l'impression en tournant d'être dans une autre époque ? »

Acteurs: « Oui complètement, car on n'avait pas de téléphone portable, on pouvait fumer partout, les filles étaient en mini-jupe, il y a des mots d'aujourd'hui que l'on ne devait pas dire, ex: « genre », on dansait sur Rita Mitsouko, d'une certaine façon la peur du SIDA nous habitait ».

Spectateur: « Comment Valeria B.T à t-elle vécu le fait de ne pas être dans le film et d'en être réalisatrice ? »

Acteurs: « Elle a été ravie lors de la projection car comme elle dit, elle a retrouvé de la mémoire sensorielle dans cette reconstitution historique. Elle a adoré être à Cannes car elle veut donner à voir nos talents respectifs et que les gens tombent amoureux de nous ».

Ce film est un très bel hommage au métier d'acteur et d'actrice. Reste cependant à chacun d'entre eux de répondre à la question: « Est-ce que d'être actrice ou acteur c'est brûler la vie? » Ou faut-il juste veiller à ne pas rester dépendant du désir des autres. Sortie en salle le 9 Novembre 2022.



17 octobre 2022 • Art, Culture et Patrimoine

FIFIB 2022: « La Jauria » ou une jeunesse abandonnée

Le film « La Jauria » de Ramírez Pulido est sorti lauréat du grand Prix de la semaine internationale de la critique 2022 à Cannes et a également reçu le prix SACD (récompense décernée par la société des auteurs et compositeurs dramatiques).

Ramírez Pulido est un réalisateur colombien ; il s'agit de son premier long métrage : fiction qui se déroule dans un centre expérimental pour mineurs délinquants au cœur de la forêt colombienne où les travaux de forçat alternent avec des séances de thérapie de groupe. Ramírez Pulido a travaillé avec des acteurs non professionnels, repérés dans la rue, notamment pour les deux protagonistes Eliú et Mono. Le lieu du tournage en pleine forêt tropicale plonge le spectateur dans un décor mystique donnant une atmosphère particulière à ce film. Il règne une ambiance chamannique où l'instructeur puise l'énergie de guérison dans la nature, tentant vainement de rendre meilleur ce groupuscule où règne la corruption et la violence à tous les échelons. Avec sa façon de filmer en gros plan les regards quelquefois comme possédés du mal, mais en même temps inquiets et malheureux, de créer une atmosphère sombre, en demi-teinte, un peu floue parfois, il plonge le spectateur dans un univers envoûtant où la rédemption est absente.

Violence intrinsèque

«Ce film reprend une de mes préoccupations majeures à savoir que représente la figure paternelle ? Que représente-t-elle pendant l'enfance et l'adolescence ? Comment conditionne-t-elle une vie? En effet, beaucoup d'enfants en Colombie souffrent de l'absence du père, vivants dans une insécurité quotidienne, là où ils auraient le désir d'être protégés et aimés », explique Ramírez Pulido avant d'ajouter, « le titre de ce film 'Jauria' : la Meute en français, a plusieurs significations dont la principale est la violence intrinsèque à l'homme qui peut s'exprimer à tout moment, et ce, même sans s'en rendre compte ».

Ce film à la fois mystique et violent interpelle le spectateur qui oscille entre malaise et espoir et nous montre une fois de plus un système social et étatique défailant. Sortie en salle le 5 avril 2023.

20 OCT
2022

« LES PIRES » : LES JEUNES ONT DU TALENT !

AJOUTER UN COMMENTAIRE



Le **Festival du Film Indépendant de Bordeaux** s'est malheureusement déjà achevé lundi... Heureusement, on va jouer les **prolongations** quelques jours sur le **blog** en évoquant les **films** qui m'ont marqué.

On commence avec **Les Pires** de **Lise Akoka** et **Romane Gueret**, récompensé du **Grand Prix** au dernier **Festival de Cannes** dans la catégorie **Un Certain Regard** qui met en lumière le **cinéma d'auteur** et les **jeunes cinéastes**.

Qui plus est, les deux **réalisatrices** ne sont **pas inconnues** au **FIFIB** : elle avaient déjà été **distinguées** en **2016** pour leur film **Chasse Royale** (2015) (prix du meilleur court métrage).

Cette fois, dans **Les Pires**, leur nouveau projet, elles nous emmènent dans la cité **Picasso**, à **Boulogne-sur-Mer**.

Gabriel (Johan Heldenbergh), un réalisateur flamand, veut y tourner son prochain film. À la grande surprise des riverains, il choisit « Les pires », c'est-à-dire, les habitants de la cité qui ont le plus de problèmes.

On découvre en **ouverture**, quelques **images** des sessions de **casting** de ce « vrai faux film » menées hors champ par Gabriel et sa régisseuse (Esther Archambault).

Le **zoom** de la caméra avance et recule pour **saisir au mieux** les **réactions** des **apprentis comédiens** et aussi peut-être déceler leur **ressenti**, ce qu'ils **ne disent pas**. On s'y croirait !

Par la suite, le spectateur s'immerge au mieux de le **quotidien d'un tournage**, ses exigences, ses difficultés mais également sa dimension de joyeuse fourmilière.

On est marqués par exemple par cette scène de bagarre, entre enfants, qui déborde ou encore, amusés, par la gêne et les rires nerveux des comédiens au moment de tourner une scène d'amour...

Si vous êtes **cinéphiles**, vous vous **régalez** d'assister à la **création d'un film** comme **si vous y étiez**, et si vous l'êtes moins, il peut être intéressant de découvrir les **coulisses**, souvent mystérieuses, du Cinéma...

Cette **mise en abyme** est absolument **fascinante** et permet **d'aborder** la **jeunesse** sous un **angle original**, tout en faisant **réfléchir** sur la **perception** que nous avons de la **banlieue**.

Les jeunes comédiens s'éclatent à **jouer sur plusieurs niveaux** : à la fois, leurs **personnages** dans le **film** et leurs **rôles** qu'ils font vivre dans le **faux long métrage** réalisé par Gabriel.

Deux d'entre eux sont particulièrement **impressionnants** : Tout d'abord, **Mallory Wanecque** (à gauche sur la photo) qui prête ses traits à la jeune Lily, elle respire déjà l'amour du cinéma, on ressent toute sa passion nouvelle pour le métier d'actrice.

Il y a enfin **Timéo Mahaut** (à droite sur la photo) dans la peau du petit **Ryan**, qui assure malgré son jeune âge, une **prestation saisissante**, toute en rage difficilement contenue...

Ils prouvent à eux deux que « Les Pires » ont du talent !

Ce premier long métrage de Lise Akoka et Romane Gueret est truffé de qualités.

Cependant, les **séquences « hors tournage »** fonctionnent **moins bien**, paraissent moins naturelles, que celles contribuant à la création du film de Gabriel.

Le **soufflé retombe un peu** et on retrouve des **thématiques classiques** autour de la banlieue.

Heureusement, l'**originalité de ton** du film **fait vite oublier** ces petites **baisses** de régime, n'hésitez donc pas à aller découvrir **Les Pires**, en salles, à partir du **7 décembre prochain...** pour le meilleur !

Les Inrockuptibles

18 OCTOBRE 2022

FIFIB 2022 : la jeunesse en ligne de mire

par Ludovic Béot
Publié le 18 octobre 2022 à 18h03
Mis à jour le 18 octobre 2022 à 18h03



Pour sa 11e édition, le Festival international du film indépendant de Bordeaux réjouit et inspire toujours autant pour son audace et sa vivacité.

Fêtant cette année sa première décennie d'existence, le FIFIB n'est décidément pas un festival comme les autres. Il n'aura pas fallu attendre le verdict de son palmarès, rendu ce 17 octobre, pour s'en rendre compte.

Cinq jours plus tôt, lors de la cérémonie d'ouverture, les deux cofondatrices du festival, Johanna Caraire et Pauline Reiffers, bientôt rejointes par la directrice de la programmation Natacha Seweryn, détaillaient les grandes lignes de forces d'une onzième édition audacieuse, engagée et inclusive.

Le fond de l'air est bordeaux

Dans ce festival indépendant, les responsables politiques et leurs discours aussi boursoufflés qu'interchangeables des grands événements habituels ne défilent pas au pupitre. À la place, on y déclame une lettre d'amour au cinéma qui sait pourtant garder les pieds sur terre. “*On ne veut pas plomber l'ambiance*”, déclare l'une des cofondatrices qui rappelle, sans détourner le regard, la crise sans précédent qui frappe le cinéma français depuis quelques mois.

Pour continuer la lutte et ne pas broyer du noir, un des membres de La Clef Revival, le dernier cinéma associatif de Paris expulsé en mars 2022 après deux ans et demi d'occupation, témoigne sur scène du modèle mis en place par l'association : la salle de cinéma comme bien commun, administrée en toute horizontalité, loin des logiques classiques de rentabilité. Un discours d'une grande force qui montre que cet exemple n'est pas qu'une utopie, mais un possible horizon commun à dessiner.

La projection qui accompagne cette ouverture du *Lycéen*, le bouleversant dernier film de Christophe Honoré qui acte la naissance de l'ébouriffant jeune comédien Paul Kircher, n'a pas encore débuté qu'on ne peut déjà qu'être convaincu.

Une sélection revigorante, entre cinéastes confirmés et jeunes espoirs

La suite du festival ne confirmera que ces attentes, naviguant entre coups de cœur passés par Cannes (*Les Amandiers* de Valeria Bruni-Tedeschi, *Nos cérémonies* de Simon Rieth, *Alma Viva* de Cristèle Alves Meira), belles réussites (*Annie Colère* de Blandine Lenoir) et œuvres “fer de lance” du jeune cinéma. Dans cette catégorie, on retiendra notamment deux premiers films signés de cinéastes français extrêmement prometteurs : *Juniors* d'Hugo Thomas (compétition internationale) et *Grand Paris* de Martin Jauvat (compétition Contrebande).

Un *teen movie* et un film de banlieue tout deux frais, impertinents et généreux qui ont en commun de redessiner l'imaginaire d'un genre extrêmement codifié pour mieux le réinventer, loin des stéréotypes et des voies toute tracées. À ce titre, *Grand Paris*, qui montre avec tendresse et fougue le spleen de la Grande Couronne, est la meilleure réponse qu'on pouvait apporter l'objet en toc qu'est *Athena* de Romain Gavras.

Le palmarès

Grand Prix de la compétition internationale longs métrages

Pornomelancolia de Manuel Abramovich

Mention

Juniors d'Hugo Thomas

Grand Prix de la compétition internationale courts métrages

Rapide de Paul Rigoux

Mention

L'Attente d'Alice Douard

Grand Prix de la compétition Contrebandes

La Mécanique des fluides de Gala Hernández López

Prix France Télévisions de la meilleure autrice de court métrage

Gala Hernández López pour *La Mécanique des fluides*

Prix Erasmus+ de la compétition internationale longs métrages

Loup et Chien de Cláudia Varejão



CINE

MANUEL ABRAMOVIC SE LLEVA EL GRAN PREMIO DEL FIFIB 2022

Por [Descubre Magazine](#) | 18 octubre, 2022

El **Festival Internacional de Cine Independiente de Burdeos – FIFIB** es una cita ineludible para los cinéfilos aficionados al cine independiente. Durante una semana, el festival empezó el día 12 y terminó el pasado lunes 17 de octubre de 2022, directores de todo el mundo compitieron por ganar uno de los premios que otorga el jurado del festival.



Para la ocasión el argentino **Manuel Abramovic**, se llevo el gran premio del Festival con Pornomelancolia, un proyecto de cuatro años de esfuerzo que el mismo director define, como cuatro años de duro trabajo, de hablar de temas difíciles y asuntos, que a día de hoy siguen chocando la sociedad actual.



Manuel Abramovic (nacido en Buenos Aires en 1987) estudió para ser director de fotografía en la ENERC de Buenos Aires y participó como director en la Berlinale Talents (2012) y la IDFA Summer University (2012).

SU CORTOMETRAJE LA REINA (2013) SE PROYECTÓ EN MÁS DE 150 FESTIVALES DE TODO EL MUNDO Y RECIBIÓ 50 PREMIOS.

Su primer largometraje, Solar (2016), participó en la sección Zabaltegi Tabakalera del Festival de Cine de San Sebastián. En 2019, Blue Boy recibió el Oso de Plata al Mejor Cortometraje en el Festival de Cine de Berlín y el Premio al Mejor Cortometraje Documental Argentino en el BAFICI. Fue seleccionada en particular en el festival de Clermont Ferrand en la sección Lab y en el Cinéma du Réel de París.

Un reconocimiento, para el equipo de rodaje, que le llega en la ciudad de Burdeos. Seis días de festival, donde la competencia a sido dura y muy selectiva, un festival que celebra su 11ª edición y que ha estado a la altura de otros festivales europeos y que poco a poco es un referente para artistas y directores, así como todos los equipos que involucra un rodaje.



©Festival International du Film Indépendant de Bordeaux

Sin duda **Manuel Abramovic**, es una promesa del presente, futuro y seguro que seguiremos cruzándonos en festivales.

Pornomelancolia, tiene otros festivales que le esperan, la próxima fecha a destacar el 30 de octubre en el **Festival Asterisco** en **MALBA**, función de clausura en Buenos Aires, Argentina.

Del 9 al 20 de **Manuel Abramovic**, sostendrá su candidatura de **Pornomelancolia** en **IDFA** International Documentary Festival Amsterdam.

Y del 22 al 29, vuelve al país galo a sostener **Pornomelancolia** en el **Festival Chéries – Chéries** en Paris.



18 OCTOBRE 2022

[FIFIB 2022] Martin Jauvat, Paul Rigoux, Manuel Abramovich, Alice Douard, Théo Laglisse, Souliman Schelfout: roulez jeunesse!

PAR GAUTIER ROOS x OCTOBRE 18, 2022

👁 596 🗨 0



Alors que le milieu du cinéma s'écharpe à coups de couv'-reconquête et d'incessants débats sur la qualité des films, le FIFIB nous a offert un break bienvenu nous permettant de nous extraire de toute polémique. Une pause de 4 jours où l'on a vu de belles choses – notamment du côté des courts et des moyens-métrages – et englouti de délicieux ceviche au saumon et à l'avocat. Petit compte rendu de ce qu'on a pu voir sur place, avant de vous partager d'autres critiques au compte-gouttes.



***Grand Paris* de Martin Jauvat**

Ils parquent en claquettes-chaussettes, récupèrent par terre des objets venant d'un autre monde, et se font livrer des burgers répondant aux doux noms de Cristiano (Signature) ou de Neymar-steak-boursin quand vient l'heure du petit creux éméché de fin de soirée. Eux, c'est Leslie et Renard, engagés malgré eux dans une exploration de la Grande Couronne après que le RER les menant à Saint-Rémy-lès-Chevreuse les empêche de retourner vers la capitale suite à un problème technique. Le prétexte à un buddy-movie bariolé arpentant les zones périurbaines, ces étranges espaces plus si ruraux contaminés par la construction de centres commerciaux et d'extensions de lignes de métro. Si le film est plus réussi sur son abord comique que sur son envers mélancolique, il convoque un éloge de la lose et du rire grassouillet qui nous situe tout de suite du côté de la comédie américaine et de ses plus magnifiques avatars (*Superbad*, *Apatow*, *Farrelly* et cie.) Des références qui, dans notre bouche, sont évidemment une bonne chose. Un premier long remarqué à l'ACID qui nous donne envie de suivre avec attention la carrière du jeune réal/acteur/scénariste aux jackets couleurs Haribo, seulement 25 printemps au compteur! Le retour en grâce d'Ecce Films!



Rapide de Paul Rigoux

Le coup de cœur du public, si l'on en juge à l'applaudimètre, converti ce lundi en Grand Prix de la Compétition Internationale longs-métrages. Bravo à Paul Rigoux – ardent lecteur du Chaos depuis ses débuts – pour son traité bergsonien (oui) sur le temps, capsule comique qui divise le monde en deux catégories. D'un côté les « lents », âmes réflexives qui peinent à se départir de l'oreiller le matin et qui punaisent dans leur chambre des photos de Proust sur son lit de mort. De l'autre, les « rapides », shootés à l'eurodance et à l'aérodynamisme, ne jurant que par l'instant présent, comme le préconisait déjà Singuila en 2004 dans son tube *Carpe Diem*. Au milieu, un film qui travaille les ruptures de rythme et les interstices slapstick, avec dedans l'une des plus belles scènes de (non) déclaration amoureuse vue cette année au cinéma. Le rôle principal est tenu par Édouard Sulpice, un lent qu'on adore, découvert ici-même au FIFIB pour son rôle de fils à papa dans *À l'abordage...* La boucle (temporelle) est bouclée. Bravo Paulo!



***Pornomelancolia* de Manuel Abramovich**

Avec un nom pareil, on nous l'avait vendu comme un diamant serti dans le marbre du chaos, un an après la projection du glaçant **Pleasure**: le film de Manuel Abramovich vient de décrocher le Grand Prix de la compétition internationale longs métrages, soit la plus haute distinction du palmarès. Quand il ne travaille pas à l'usine, Lalo est un sex-influenceur argentin qui se met en scène nu pour ses milliers de followers. Suite à un casting, il devient acteur porno en jouant Emiliano Zapata (!) dans un film sur la révolution mexicaine. Mais dans la réalité, Lalo semble vivre dans une mélancolie constante... Si les dicks pics en bleu de travail peuvent évoquer l'univers d'Alain Guiraudie, la comparaison s'arrête là: **Pornomelancolia** travaille un sentiment beaucoup plus sombre, loin du bruissement émancipateur qui jalonne l'oeuvre du cinéaste aveyronnais, le jeune Lalo n'ayant pour seule attache que les membres de ce plateau X en poncho passant le plus clair de leur temps à baiser (faut bien gagner sa croûte) ou à nourrir à haute voix de vaines illusions sur leur condition, pas aussi rose qu'ils ne l'admettent. Scrollant frénétiquement à travers des DM Twitter où s'accumulent des messages à la fois réconfortants et déprimants (« Eres muy bien dotado, guapo »), le film restitue bien une certaine idée de la neurasthénie-écran-rétina, trouble dont souffre à peu près 92 % de la population mondiale. Mais il faut aussi l'admettre: **Pornomelancolia** est fait d'une telle sécheresse, d'une telle retenue vis-à-vis de corps que la vie même semble avoir transformé en automates, qu'il finit par légèrement tourner en rond et quelque peu lasser. PornoStilnoxia?



***Euridice, Euridice* de Lora Mure-Ravaud**

La réussite est totale est toute personne ayant traîné ses guêtres en Gironde ce week-end semble avoir été conquise. Nous sommes joie ([lire notre article](#)).



La masterclass de John Cameron Mitchell

Le papa de **Shortbus** nous a gratifié d'une classe de maître le lendemain de son showcase cour Mably, évoquant sa panoplie queer habituelle (*Mary Poppins*, *Oliver Oliver*, le cinéma sexy de notre chouchou Bob Fosse) et revenant dans le détail sur chacun de ses films. Séance de rattrapage possible ce week-end pour les Parisiens, avec une masterclass menée par notre Bernard Payen de la Cinémathèque française!



Saint-Omer de Alice Diop

Dans une salle pleine à craquer où Alice Diop, bloquée au métro Montparnasse, n'a hélas pas pu faire le déplacement, votre serviteur n'a lui pas pu trouver un siège faute de place (il était à deux doigts de s'installer sur les genoux d'Ava Cahen et du reste du jury pour suivre la séance). C'est donc depuis la rambarde qu'on a découvert le Lion d'Argent de la dernière Mostra, film choisi pour représenter la France aux prochains Oscars. Une intrigue qui voit Rama, jeune romancière, assister au procès de Laurence Coly à la cour d'assises de Saint-Omer, au nord de la France. Cette dernière est accusée d'avoir tué sa fille de quinze mois en l'abandonnant sur une plage à la marée montante (le film est très directement inspiré de l'affaire Fabienne Kabou en 2013, même si Alice Diop y a intégré des éléments fictionnels). Laurence, qui vivait en couple avec un homme plus âgé, le père de l'enfant, souffrait visiblement d'une grave dépression. Au cours du procès, la parole de l'accusée, qui explique son geste inexplicable par un maraboutage, fait vaciller les certitudes d'une Rama littéralement habitée par l'affaire, Rama qui elle aussi s'interroge sur son parcours familial passé et à venir... Quand le film ménage ses effets de mystère, jongle avec les souvenirs et choisit la retenue, il est élégant comme tout. Quand il devient trop lisible (cf. cette plaidoirie de fin en regard caméra qui ne nous convainc pas: n'est pas Paul Meurisse dans *La Vérité* qui veut!), l'édifice s'effrite un peu. D'où la grande difficulté à statuer sur le film, qui ne demande peut-être que ça. D'où aussi la grande difficulté de vous en parler avec la précision qui d'ordinaire guide le critique (quand il n'a pas trop bu la veille)... On sait juste qu'on en est ressorti dans un état curieux, traversé par un brouillard de mélancolie qui ne paraissait pourtant pas désagréable: vous avez dit maraboutage?



L'attente de Alice Douard

Que se passe-t-il précisément dans les heures, dans les minutes qui précèdent un accouchement? Des femmes enceintes, on en a vues au cinéma: soit elles s'enfilent des Ben & Jerry's à la cuillère pendant leur grossesse, soit elles poussent vraiment très fort tandis que paraît le divin enfant et que leur mari ne sait pas trop quoi faire de son corps à côté. C'est cet interstice que va chercher Alice Douard (*Extrasystole*) dans son nouveau film, où elle retrouve Laetitia Dosch et Clotilde Hesme. Les deux sont en couple pour le film (c'est Laeti qui porte l'enfant). La nuit, dans le hall de l'hôpital, Clotilde fait la connaissance d'hommes qui, comme elle, attendent... Très bonne idée de cinéma que de s'intéresser à ces rebuts d'un soir – relégués à l'arrière-plan tandis que leur compagne, harnachée sur le matelas, occupe toute la lumière – et qu'on ne cesse de faire faire des allers-retours entre la salle d'attente et la chambre. Le film est très subtil et distille la juste posologie d'injections comiques, notamment grâce au personnage joué par Julien Gaspar-Oliveri (réalisateur de courts qu'on aime bien), homme un peu gauche qui appréhende grandement l'accouchement de sa femme. De quoi confirmer tout le bien que l'on pense de cette réalisatrice (on attend désormais le long, Alice!)



***Amour Océan* de Helena Klotz**

C'est désormais acté: dans quelques années, quand les cinéastes voudront illustrer ce qu'était la jeunesse dans la décennie 2010, ils puiseront dans ce merveilleux (et unique) album de WU LYF, *Go Tell Fire to the Mountain*. On ne vous en dira pas plus sur ce court qui nous a donné envie de nous peinturlurer la tronche avec un beignet framboise sur une plage de Bergerac, telle la petite Jeanne, 17 ans au compteur, qui profite de ses derniers jours de vacances pour fuir la grisâtre caserne familiale avec sa petite frangine. Sur le sable, un mystérieux surfeur catalyseur de désir ; sur nos trombines, une palanquée de bulbes acnéiques; dans nos mémoires, le souvenir d'un film doux comme un spray après-soleil, envoyant valser les conventions malicieusement établies dans les premières minutes (c'était pour mieux désamorcer le tout) et proposer, chose assez rare au cinéma, une invitation à perdre totalement de vue l'intrigue... N'est-ce pas le propos même du summer movie? Bien mieux qu'une session plage en chair et en os en tout cas, avec ces marmots en bob qui piaffent et qui vous expulsent trois hectolitres de sable dans la cornée à l'heure (sans jamais s'excuser).



***Juniors* de Hugo Thomas**

Curieux nous fîmes devant ce film réalisé par l'une des têtes pensantes de **Willy 1er**, Hugo Thomas, dont voici le premier film en solo. Jordan et Patrick, 14 ans, habitent un petit village de campagne. Ils tuent leur ennui devant *Call Of Duty*, jeu vidéo dont ils diffusent leurs parties effrénées face à quelques rares spectateurs coréens. Mais un jour, Jessica – leur PlayStation 4 – rend l'âme. Pour se racheter une console, ils laissent croire que Jordan est atteint d'une maladie et montent une cagnotte en ligne, espérant naïvement que ce gros bobard ne les rattrapera jamais... Une comédie pas vraiment dans les clous de la bienséance donc, qui greffe le style Boukherma à celui des *Beaux Gosses* de Riad Sattouf, dont on commence peu à peu à mesurer le jalon qu'il représenta dans le petit monde de la comédie à l'époque. En dépit d'indéniables qualités, le film peine un peu à émouvoir, la faute peut-être à une mise en scène évoquant (once again) un peu trop mécaniquement l'univers de Bruno Dumont, comme si quelque chose tournait déjà un peu en rond dans ce jeune cinéma-là. La salle était en tout cas remplie de collégiens loquaces, excités comme tout et mordant pleinement à l'hameçon (les boomers présents étaient obligés d'intervenir pour faire respecter le silence).



***Virée sèche* de Théo Laglisse**

Un road-trip halluciné dans Marseille (aka La Cité irradiée!) où il est question de nuit blanche, de défonce, de reste de pastèque qui traîne depuis trois jours dans le haut du frigo, et de pénurie d'eau potable qui touche bientôt la ville entière. Voilà ce que nous retenons de ce court dilaté de la pupille avançant tambour battant et qui ferait presque passer Tangerine de Sean Baker ou Climax de Gaspar Noé pour des films lents, stables, et posés... On se trouve une bouteille d'eau pour soulager cette mâchoire qui ne tient plus en place, et on s'en reparle?



***Les rossignols* de Juliette Saint-Sardos**

Un court s'aventurant en terre antonionienne le temps d'un week-end, à Rome, avec un casting sentant bon les co-prods européennes d'antan: Constance Rousseau, Grégoire Colin et Anna-Lou Castoldi, qui n'est autre que la fille de sa mère, Asia Argento! On a dû hélas quitter la séance avant la fin pour des raisons de logistique, donc on ne va pas vous en faire des caisses: sachez juste que la photo superbe, et les prises de vue sur notre chère Constance – silhouette ectoplasmique qui ne prononce que quelques mots mais qui brûle littéralement l'écran – nous donnent très envie de revoir, enfin de voir, la chose.



Stella est amoureuse de Sylvie Verheyde

Un film de clôture intéressant suivant les aventures d'une ado parisienne (Flavie Delangle) qui passe le bac à la fin de l'année. Elle n'a pas vraiment la tête aux crayons à papier et aux protégé-cahiers colorés, puisque nous sommes au mitan des années 80, que le Palace vient de fermer des portes, et que tout le monde est en train de migrer aux Bains Douches pour vivre ce qu'on ne nomme pas encore «le dernier âge d'or de la nuit parisienne». Sur Antenne 2, Jacques Martin reçoit des enfants qui massacrent le répertoire tricolore, les cafés sont envahis par le doux parfum de la clope (au moins la moitié du budget du film est partie là-dedans), et on écoute du New Order sans trop pouvoir définir avec précision à quel genre de musique ça se rattache. Stella a la particularité de parler peu – elle préfère danser – et de provenir d'un milieu plus populaire que ses petites camarades de classe, qu'on prépare déjà à intégrer la prestigieuse École (des fils à papa) Alsacienne. Le film est assez curieux – on a d'ailleurs un peu de mal à prendre au sérieux les parents, joués par Marina Foïs (une tenancière de café over fardée) et Benjamin Biolay (en supporter du RC Lens divorcé... ben voyons!) – puisqu'en dépit de ce pitch vraiment peu original, on en garde quand même pas mal de choses. Plutôt que nous en faire des caisses sur les passages obligés qu'impose d'ordinaire le genre – angoisse de l'oreiller, haute trahison amicale, altercation avec le professeur de chimie qui finit tout droit dans le bureau du proviseur – Sylvie Verheyde opte pour une structure moins attendue, ponctuée surtout par des longues séances de chorégraphies collectives en boîte, où on nous épargne (thank god) interminables rails de coke et autres injections hallucinées façon *Requiem for a dream*. Emportés par la vague, nous nous sommes mis nous aussi à opiner du bassin depuis notre strapontin...



***Les Rascals* de Jimmy Laporal-Tresor**

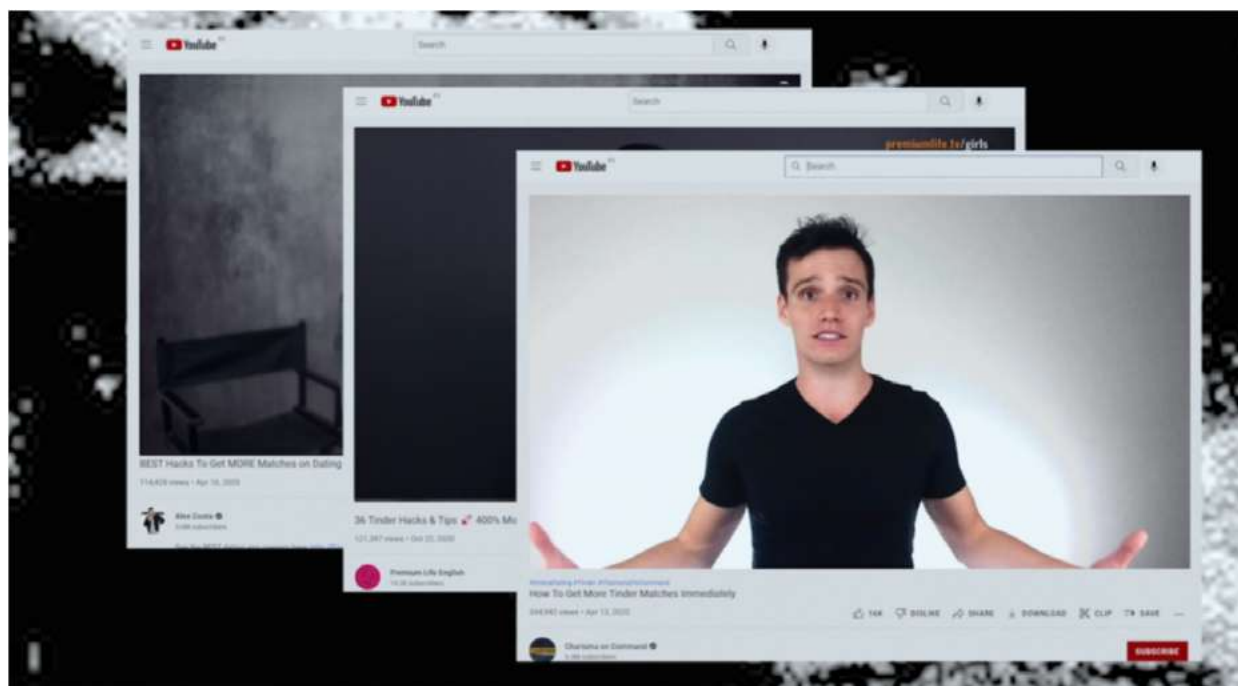
Le cinéma du look est-il de retour? Navrés de tempérer l'emballement critique autour de ce film plongeant dans les guerres de gangs dans la France de François Mitterrand, mais nous sommes totalement passés à côté. *Rascals* ne s'en cache pas: il a les deux yeux braqués vers le cinoche américain des années 80, qui avait au moins la force, lui – et même dans ses exemples pas toujours heureux – de savoir dessiner des personnages dignes d'intérêt et des dialogues ciselés. Ici, passée l'exposition savoureuse transposant la Gaule dans un univers fait de diners rétro et de bonshommes en teddys à écussons colorés, ne subsiste qu'un long manifeste wanna be coup de poing avec personnages creux souhaitant montrer les muscles face à une extrême-droite en plein essor (nous avions déjà avant le film l'intuition que les skins étaient dangereux et violents, mais merci pour le rappel!). Effet inespéré d'un film marqué par une mise en scène super stylish qui nivelle tous les points de vue: on en vient à un moment à se demander si les personnages d'extrême droite ne sont pas intrinsèquement plus fascinants que les héros du film... Un comble qu'on imagine pas présent sur la note d'intention! On attendait pourtant pas mal de choses de ce jeune auteur défendu par The Jokers et remarqué pour ses courts (*Soldat noir* à la Semaine de la critique l'an passé). Le *Foon* des années 2020? Notre vilain coup de griffe est à la hauteur de notre déception...



Phase 9 de Souliman Schelfout

Un court réussi sur un Quentin Dolmaire en très gros plan ne maîtrisant plus ses pulsions devant la panoplie d'écrans qui servent de déco à sa chambre. Prêt à tout pour gagner au poker en ligne, il installe une intelligence artificielle qui doit supposément le rendre imbattable. Mais il se fait rapidement repérer. Traqué par des avatars avec plus d'XP que lui, Pietro va peu à peu perdre pied avec la réalité, s'enfonçant dans un thriller paranoïaque où le moindre pop-up devient propice au frisson. Une œuvre originale qui a pas mal divisé mais qui a évoqué bien des choses à l'auteur de ces lignes qui, s'absorbant lui aussi parfois des heures dans des parties FIFA avec Kylian en pointe, ne sait plus toujours bien qui il est...

Pour ce qui est de **Coma**, de **Nos Cérémonies**, ou encore du **Monde de demain**, également présentés, on vous laisse revenir à nos précédents articles. Bisettes!



CINÉMA



"La Mécanique des fluides" triplement primé au Fifib

Date de publication : 18/10/2022 - 11:40

Le moyen métrage documentaire de Gala Hernández López a dominé le palmarès du Festival du film indépendant de Bordeaux, qui s'est déroulé du 12 au 17 octobre.

FESTIVALS / PRIX France

Bordeaux sacre *Pornomelancolia*par **FABIEN LEMERCIER**

🕒 19/10/2022 - Le 11e Festival International du Film Indépendant a couronné le long métrage de l'Argentin Manuel Abramovich. Mention pour *Juniors* de Hugo Thomas



Pornomelancolia de Manuel Abramovich

Composé de **Ava Cahen**, **Anaïs Demoustier**, **Clotilde Hesme**, **Aude Pépin**, **Sylvie Verheyde** et **Grégoire Colin**, le jury de la compétition des longs métrages du 11e [Festival International du Film Indépendant de Bordeaux](#) (qui s'est déroulé du 12 au 17 octobre) a décerné le Grand Prix 2022 à *Pornomelancolia* [+] de **Manuel Abramovich**. Associant en production l'Argentine, le Brésil, la France et le Mexique, le film a été dévoilé le mois dernier en compétition à San Sebastián où il a été récompensé pour sa photographie (signée par le réalisateur argentin lui-même). Vendu à l'international par [Luxbox](#), *Pornomelancolia* sera distribué en France par [Epicentre Films](#).

Une mention a été décernée à *Juniors*, le second long métrage de **Hugo Thomas** (co-réalisateur de *Willy 1^{er}* [+], découvert dans la sélection de l'ACID à Cannes en 2016). Ce teen movie sur une adolescence biberonnée aux jeux vidéo en ligne est centré sur Jordan et Patrick qui habitent à la campagne et tuent leur ennui devant Call Of Duty jusqu'au jour où leur Playstation rend l'âme... *Juniors* est vendu par **WTFilms** et sera distribué en France par **The Jokers Films/Les Bookmakers** le 5 avril prochain.

Le palmarès :

Compétition Internationale - Longs métrages

Grand Prix

Pornomelancolia [+] – Manuel Abramovich (Argentine/Brésil/France/Mexique)

Mention

Juniors – Hugo Thomas (France)

Prix de la meilleure musique originale

Nadal El Shazly - *Les damnés ne pleurent pas* [+] (France/Belgique/Maroc)

Compétition Internationale - Courts métrages

Grand Prix

Rapide – Paul Rigoux (France)

Mention

L'attente – Alice Douart (France)

Prix de la meilleure musique originale

DJ13NRV et Bogoss-Lacoste – *Virée sèche* de Théo Laglisse (France)

Compétition Contrebande

Grand Prix

La mécanique des fluides – Gala Hernández López (France) (moyen-métrage)

Autres prix

Prix France Télévisions du ou de la meilleur.e auteur.e de court métrage

La mécanique des fluides - Gala Hernández López

Prix Brefcinema du meilleur court métrage

La mécanique des fluides - Gala Hernández López

Prix Erasmus de la compétition Internationale longs métrages

Loup & chien [+] – Claudia Varejão (Portugal)

Nouvelle-Aquitaine Film Workout

Longs métrages

La photo retrouvée – Pierre Primetens (France)

Production : **Perspective Films**, Night Light

État limite - Nicolas Peduzzi (France)

Production : **GoGoGo Films**

Courts métrages

Boucan – Salomé Da Souza (France)

Production : **Alta Rocca Films**

Tomades - Annabelle Amoros (France)

Production : **Paraiso Production Diffusion**

L'esquisse – Thomas Cali (France)

Production : **Don Quichotte Films**

Philippe F. – Maxime Stamatiadis (France)

Production : **Kidam**

Ne vois-tu rien venir ? – Giulia Volli (France)

Production : **Barberousse Films**

BILLET DE BLOG 22 OCT. 2022

FIFIB 2022 : "Pornomelancolía" de Manuel Abramovich

Lalo met son corps en scène autour d'images suggestives sur le Net. Il est ainsi choisi pour le rôle d'Emiliano Zapata dans un film pornographique sur la Révolution mexicaine entre hommes.

Film de la compétition long métrage de la 11e édition du Festival International du Film Indépendant de Bordeaux 2022 : *Pornomelancolía* de Manuel Abramovich

Auroléé successivement du Grand Prix du meilleur long métrage international au Festival du Film Indépendant de Bordeaux en octobre 2022 et au festival de San Sebastián pour la Meilleure image signée du réalisateur Manuel Abramovich lui-même, *Pornomelancolía* ne passe pas inaperçu par son portrait intime et sensible d'un homme qui a fait de sa prétendue intimité une mise en scène publique.



Chef opérateur de ses films, Manuel Abramovich met en scène son récit par ses choix de cadrage, ses mouvements de caméra et sa lumière, dans une complicité où le consentement est le maître mot avec les personnes qu'il filme. En l'occurrence, c'est Lalo Santos qui est au centre de chacune de ses images dans ce qui semble être son propre rôle. Le film flirte avec le journal intime de la solitude profonde d'un homme qui recherche de l'affection derrière la mise en scène de son corps en puissance érectile. Bien que toujours au plus près de lui, la caméra par ses plans fixes à la composition et à l'éclairage toujours d'une grande perfection esthétique, rend compte d'une profonde solitude qui s'exprime au fond de cet homme mélancolique.

Sa mise en scène de l'homme macho en puissance virile pornographique est interrogée sans cesse par la sensibilité de la caméra du cinéaste qui révèle le chemin de vie de cet homme en quête de lien avec sa mère. Cependant, le dénouement de ce récit reste hors champ, le film se concentrant avant tout sur la solitude comme moteur des dynamiques sur Internet, espace sur lequel la pornographie reste une sollicitation puissante. Ainsi, d'un cinéaste filmant un homme se filmant sur un lieu de tournage où il est lui-même dirigé avec plus ou moins de consentement dans sa sexualité, le film crée une vertigineuse mise en abyme critique sur l'acte intime de se filmer et de manipuler du désir comme un acte désenchanté.

Pornomelancolía

de Manuel Abramovich

Fiction

98 minutes. Argentine, France, Brésil, Mexique, 2022.

Couleur

Langues originales : espagnol, anglais

Avec : Lalo Santos, El Indio Brayan, Chacalito Regio, Adrián Zuki, Diablo, Lothar Muller, Delmar Ponce, Mauricio Alivias, Netito, Juan Ro, Brandon Ley, Turko, Octavio

Scénario : Manuel Abramovich, Fernando Krapp, avec la collaboration artistique de Pio Longo

Images : Manuel Abramovich

Montage : Ana Remón, Juan David Soto Taborda

Sound designer : Roberta Ainstein

Décors : Dudu Quintanilha

Production : Gema Films, Desvia, Dublin Films

Productrice : Gema Juarez Allen

Coproductrices et coproducteur : Rachel Daisy Ellis, David Hurst, Martha Orozco

Distributeur (France) : Épicentre Films

Sortie salles (France) : 12 avril 2023

Ventes internationales : Luxbox Films



30 OCTOBRE 2022



Critique / « Loup et chien » (2022) de Cláudia Varejão

👤 Antoine Corte 🕒 2022-10-30 💬 Laissez-nous un commentaire

Loup et chien de Cláudia Varejão, premier long métrage de fiction, a reçu le Prix Erasmus+ lors de la compétition long métrage de la 11e édition du Festival International du Film Indépendant de Bordeaux 2022 qui s'est déroulé du 12 au 17 octobre dernier. Le film sera dans les salles du cinéma le 8 mars 2023. La critique et l'avis sur le film.

Synopsis :

Sur une île du Portugal, l'adolescente Ana évolue entre un milieu traditionnel où la religion est omniprésente et la communauté queer dans l'effervescence de son ouverture au monde.

Loup et chien aux inspirations documentaire

Sur l'île de São Miguel, dans l'archipel des Açores, plusieurs mondes cohabitent et une adolescente à la veille de rejoindre le continent pour réaliser son propre chemin de vie, navigue entre différentes sources de valeurs et de racines, avec un grand sens de l'observation nourri de tendresse et de bienveillance. Ici se trouve à la fois le regard de la jeune protagoniste au cœur de l'histoire mais aussi celui de la réalisatrice Cláudia Varejão dont l'inspiration documentaire côtoie à plusieurs reprises des échappées oniriques, comme autant de parenthèses enchantées.

Des racines locales portées par des processions religieuses, l'intégration dans le quotidien du prêtre-confesseur dans les questions individuelles à la communauté queer qui élargit le sens de la famille et du soin de l'autre, Cláudia Varejão saisit ces différentes réalités sociales au cœur de cette île comme des mondes qui ne sont pas condamnés à s'opposer mais à partager le plaisir de construire du vivre ensemble, de manière intelligente et créative. La description est aussi douce que bienveillante et seul le commerce clandestin de stupéfiants touchant en priorité les jeunes hommes vient apporter son ombre au tableau ainsi qu'une scène d'intolérance violente d'un père à l'égard de son fils gender fluid.

Le récit s'inscrit dans la chronique adolescente qui s'ouvre avec douceur à la diversité du monde comme à sa propre diversité sans passer par la violence de l'opposition et de la fracture nécessaire, le tout sur les tons résolument anti exotiques où l'intensité solaire estival des Açores disparaît à la faveur d'une ambiance bleutée crépusculaire entre chien et loup.

MÉDIAS TÉLÉS ET RADIOS



5 SEPTEMBRE 2022

Le FIFIB cherche ses bénévoles



Le festival international du film indépendant de Bordeaux vient de lancer un appel aux bonnes volontés pour son édition de 2022.

Basé à la Fabrique Pola à Bordeaux au 10 quai de Brazza, votre candidature est à adresser à cette adresse postale ou bien par mail à : contact@fifib.com

Du 13 au 18 octobre 2022, ce sera l'occasion de participer à un des plus grands festivals français de cinéma, et de rencontrer le monde du cinéma réuni à Bordeaux !



10 SEPTEMBRE 2022

" Le Lycéen " de Christophe Honoré fera l'ouverture du FIFIB 2022



Une figure iconique du cinéma français rejoint la prestigieuse liste des invité·e·s de la prochaine édition du FIFIB. Le festival débutera le 12 octobre avec une avant-première exceptionnelle comme film d'ouverture, celui de Christophe Honoré " *Le lycéen* ", qui sera présent pour l'événement. **Un film autobiographique, avec Paul Kircher, Vincent Lacoste, Juliette Binoche.**

Synopsis : Lucas a 17 ans quand soudain son adolescence vole en éclats. Avec l'aide de son frère, monté à Paris, et de sa mère, avec qui il vit désormais seul, il va devoir lutter pour apprendre à espérer et aimer de nouveau.



10 SEPTEMBRE 2022

" Le Lycéen " de Christophe Honoré fera l'ouverture du FIFIB 2022



Une figure iconique du cinéma français rejoint la prestigieuse liste des invité·e·s de la prochaine édition du FIFIB. Le festival débutera le 12 octobre avec une avant-première exceptionnelle comme film d'ouverture, celui de Christophe Honoré " *Le lycéen* ", qui sera présent pour l'événement. **Un film autobiographique, avec Paul Kircher, Vincent Lacoste, Juliette Binoche.**

Synopsis : Lucas a 17 ans quand soudain son adolescence vole en éclats. Avec l'aide de son frère, monté à Paris, et de sa mère, avec qui il vit désormais seul, il va devoir lutter pour apprendre à espérer et aimer de nouveau.

BORDEAUX : LE FIFIB - FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM INDÉPENDANT - ANNONCE UNE PROGRAMMATION D'EXCEPTION



Bordeaux : le FIFIB - Festival International du Film Indépendant - annonce une programmation d'exception | Crédit photo : DR

Du 12 au 17 octobre 2022, le FIFIB défendra le cinéma indépendant mondial. Avec toujours comme leitmotiv de rendre compte de toutes les formes d'indépendances : d'esprit, de liberté de création et d'innovation.



À l'occasion de ces 11 ans, le FIFIB affiche une programmation particulièrement dense et éclectique.

▶ UN FESTIVAL PHARE À BORDEAUX. TOURNÉ VERS TOUS LES PUBLICS

Le festival bénéficie à Bordeaux de la présence de représentant(e)s prestigieux(SES) du cinéma indépendant, d'artistes et de musicien(ne)s venu(e)s défendre la liberté d'expérimentation et de création en Nouvelle-Aquitaine. Mais aussi plus de 10 ans que le public répond présent, chaque année plus nombreux, dans les cinémas partenaires du festival et à la Cour Mably, que ce soit les amateur(ice)s de cinéma indépendant ou les néophytes curieux(SES).

▶ DES TALENTS DU CINÉMA SOUS TOUS SES FORMATS. DE LA NOUVELLE-AQUITAINE AU MONDE ENTIER

Le FIFIB proposera des films sous tous formats (longs et courts métrages, cartes blanches, documentaires, créations « contrebande », etc.), des concerts, des invité(e)s surprenant(e)s et venu(e)s de loin comme des pépites issues d'une Nouvelle-Aquitaine elle aussi riche en talents. Le festival se veut aussi tremplin pour de jeunes réalisateur(ice)s.

Parmi les invité(e)s annoncé(e)s – sous réserve : jimmy laporal-trésor – habibitch – ava cahen – aude pépin – alice diop – manuel abramovic – martin jauvat – jan gassmann – alicia douard – brieuc schieb – cristèle alves meira – ciotilde hesme – jean-charles hue – grégoire colin – noëlle bastin & baptiste bogaert – sylvie verheyde – sevenbeatz – timéa – christophe honoré – hélène klotz – blandine lenoir – maxime jean-baptiste – anais demoustier – yanka – hugo thomas – rabah ameur-zaimèche – fyzal bouilfa – jérôme clément-witz – tizian büchi – théo laglisse – simon rieth – raphaëlle pireyre – vincent pouplard – john cameron mitchell – paul rigoux – souliman schelfout – juliette saint-sardos – romane gueret & lise akoka – nicolas cilins – gala hernández lópez – 47 meow – sarah bouzi – flavie delangle – claudia varejão – incendia – coline crance-philouze – lora mure-ravaud – marina fois – bertrand bonello – valeria bruni-tesdeschi – charlotte le bon – elvire duvelle-charles – julia faure – bianca gamell gall – sofiane bennacer – maison éclore...

Natacha Seweryn, directrice de la programmation du FIFIB présente cette édition.



Interview réalisée par *Frédéric Dussarrat*

<http://lagranderadio.fr/sons/2022/INTERVIEW-FIFIB-Bordeaux-Natacha-Seweryn-26-09-2022-copyright-la-grande-radio-2022.mp3>



OCTOBRE 2022



ÉPISODE PODCAST

Martin Jauvat à propos de Grand Paris

Le court au fifib

15 oct. · 25 min 9 s

  ...

Description de l'épisode

Martin Jauvat vient de Chelles, la nouvelle Hollywood de la France pavillonnaire. Dans son long-métrage Grand Paris, il raconte les aventures de deux potes qui trainent aux abris de bus et qui n'osent pas parler aux filles. La galère, c'est en fait un grand et beau spleen banlieusard. Dans cet épisode, Martin s'interroge sur le portrait fait des banlieues françaises dans le cinéma, sur la sensibilité masculine, sur la jeunesse qui s'ennuie...

<https://open.spotify.com/episode/7uLHjw8AigANKhFmj2wgEr?si=2c4868355a5940e5>



ÉPISODE PODCAST

Juliette Saint-Sardos, Constance Rousseau et Samuel François-Steininger à propos des Rossignols

Le court au fifib

15 oct. · 22 min 43 s

  ...

Description de l'épisode

Dans Rome, deux jeunes femmes se font face et s'évitent. Dans ce deuxième épisode à propos du court-métrage Les Rossignols sélectionné dans la compétition officielle au fifib, sa réalisatrice Juliette Saint-Sardos, l'actrice Constance Rousseau et le producteur Samuel François-Steininger (Composites Films) discutent à propos de Rome, de cinéma indépendant et d'errance.

<https://open.spotify.com/episode/4hVwo8sFjS7qKYS5ikfq10?si=1DC9o2-gQHWe8tc2ztTdvA>



ÉPISODE PODCAST

Nicolas Cilins à propos de Diva

Le court au fifib

16 oct. · 23 min 49 s



Description de l'épisode

Diva Cat Thy est une artiste performeuse vietnamienne reconvertie à la vente de nouilles pendant la crise du covid. Sur youtube et sur facebook, elle fédère une communauté immense qui, chaque jour, regarde ses vidéos et rêvent de la rencontrer. Nicolas Cilins ne l'a jamais rencontrée alors, pour raconter son histoire, il utilise ces images d'archive internetiennes. Son compagnon d'origine vietnamienne l'aide à sous-titrer les vidéos, et lui, commente en sur-titrages son expérience de visionnage. L'artiste Nicolas Cilins raconte dans cet épisode la fabrication de son film et s'interroge sur la place des images d'aujourd'hui.

<https://open.spotify.com/episode/4eMe4Pt9FziErb2PyiuajC?si=59e68a546ea24df7>



ÉPISODE PODCAST

Brieuc Schieb à propos de Koban Louzou

Le court au fifib

19 oct. · 24 min 28 s



Description de l'épisode

Audrey rejoint un chantier participatif où elle découvre les joies et les peines de vivre en communauté alternative. Dans Koban Louzou, Brieuc Schieb construit un film de fiction comme une émission de télé-réalité où les normes esthétiques sont celles du cinéma du réel. On pourrait qualifier son film de fin d'étude de conte du réel, c'est pourtant de désenchantement que le jeune réalisateur nous parle dans cet épisode. Et de ré-enchantement peut-être ?

<https://open.spotify.com/episode/2qPHLvdF97SLcXznkVNDX?si=281eea7c8f324ec4>



ÉPISODE PODCAST

Jérôme Clément-Wilz à propos d'Un troisième testament

Le court au fifib

19 oct. · 33 min 8 s



Description de l'épisode

Jérôme et ses amis s'échappent parfois le temps de quelques jours dans une maison au bord du lac. Loin de tous et de tout, dans un temps à part, ils réinventent les règles de la vie et deviennent peu à peu une meute. La course vers le monde sauvage est-elle une course vers la liberté ou vers la brutalité ? Dans cet épisode, Jérôme Clément-Wilz, réalisateur aguerri du documentaire, revient sur ce genre si particulier qui lui est très cher. Ils nous parlent de l'urgence de filmer, de l'écriture et de son concept bien à lui du documentaire charnel.

<https://open.spotify.com/episode/4OASsRnhrVJZMuqW1gQlvQ?si=9731a41938bb4c69>



NOUVEL ÉPISODE PODCAST

Gala Hernández López à propos de La mécanique des fluides

Le court au fifib

22 oct. · 27 min 49 s



Description de l'épisode

Dans les tréfonds de Reddit se cachent les incels, cette communauté d'hommes hétérosexuels délaissés par la gente féminine. Leur misogynie n'a pas d'égal à leur misère affective. Gala Hernández López, chercheuse, féministe et cinéaste, s'intéresse de près à eux dans son court-métrage La Mécanique des fluides. Véritable succès au fifib, il remporte tous les prix dans la compétition Contrebandes. Dans cet épisode, elle discute du capitalisme affectif et de flux d'image interne. Rejoignez-nous online dans cette conversation irl.

<https://open.spotify.com/episode/6mK7UFnVrH2w7nM0Jq6jmx?si=9f88406345ec4fca>



• NOUVEL ÉPISODE PODCAST

Maxime Jean-Baptiste à propos de Moune Ô

Le court au fifib

25 oct. · 29 min 22 s



Description de l'épisode

Dans Jean Galmot aventurier, un film d'Alain Maline des années 90, le père de Maxime Jean-Baptiste jouait un petit rôle. A l'occasion de la sortie du film, l'équipe organise un carnaval dans la ville de Guyane documenté par la télévision. Maxime observe ses images à la recherche d'une autre image : celle de son père, excuse du film, mais surtout celle du ravage colonial. Dans la décomposition images par images de vidéos d'archive, il force notre regard à s'attarder sur la survivance de nos traumatismes. Dans cet épisode il discute de l'image d'archive, du regard colonial et de son enquête iconographique.

<https://open.spotify.com/episode/2RVXJnPVeAAeJN2WSK74vT?si=c6052d1a002f4adb>

RÉSEAUX SOCIAUX

LA 11^{ÈME} ÉDITION

Présentation, programmation, agendas,
jeux concours

p. 101

CRITIQUES

p. 108

LA 11^{ÈME} ÉDITION

AGENDAS

Q
CINÉMA

DU 12 AU 17 OCT 22

Festival International du Film Indépendant de Bordeaux

C'est quoi?

Au programme : des projections tous les jours de films en compétition, des rétrospectives et avant-premières... Tous les soirs, le festival se poursuit cour Mably pour faire la fête ! L'accès aux Nuits du FIFIB est gratuit et libre.

C'est où?

« Cinéma Utopia »
« Cinéma UGC Ciné Cité Bordeaux »
« Cinéma Jean Eustache »



C'est quel combat?

Pass festival avec prix étudiant

«_giture Le premier Oricostés vous appartient ! A vous maintenant de bouger vos Q 🤔»

+ d'infos :

- FIFAAC
315 Bordeaux : 36 rue des Terres Neuves, Bègles
308 MA : 308 avenue Thiers, Bordeaux
Glacière de la Barleue : 121 avenue Alsace-Lorraine, Bordeaux-Caudéran.
- FIFIB
Cinéma Utopia : 5 place Camille Julian, Bordeaux
Cinéma UGC Ciné Cité Bordeaux : 13 rue Georges Bonnac, Bordeaux
Cinéma Jean Eustache : Place de la 5e République, Pessac
- TNBA : fonctionnement de la carte -30ans
Tous les spectacles sont à la base à 26€. Si tu as moins de 30 ans, le tarif passe à 13€. Et si tu prends une carte adhérent -30ans qui coûte 5€ à l'achat, tous tes spectacles passent à 8€ !
- Les journées nationales de l'archi :
Visite d'une maison témoin de la cité Frugès à Pessac, portes ouvertes de l'agence ZWA ou encore celle de Flore Chauveau, promenade commentée dans le quartier de la Bastide, portes ouvertes d'un bâtiment édifié par Jacques Hondelatte à Gambetta et transformé en maison d'habitation

80 J'aime
octobre 2

ÉVÈNEMENTS D'OCTOBRE

10 octobre à 18h30 : Conférence de Natacha Chetcuti-Osorovitz : Impossible victime, impossible auteure : penser les violences de genre et le continuum carcéral à la Maison des femmes.

12-17 octobre : Festival international du film indépendant de Bordeaux (FIFIB) et notamment la carte blanche de Elvire Duvelle-Charles

14 octobre : Rencontre avec Emilie Notéris autour de Monique Wittig à la librairie le vrai lieu (Gradignan)

agfeministegironde 🗨️ Ça y est c'est le moment de sortir les agendas pour le calendrier du mois d'octobre !

Tout plein de choses ce mois ci mais il se passe un truc de folie le 8 octobre à la halle des douves 🥰👉👈

À très vite !

#feminisme #feminism #feminist #bordeauxmaville

3 sem.

fifib33 🥰👉👈

3 sem. 1 J'aime Répondre

elvirecharles 🥰

3 sem. 1 J'aime Répondre

153 J'aime

octobre 4

MERCREDI 12 OCTOBRE



CINÉMA

vivrebordeaux Quelques activités pour profiter de votre semaine 🗨️

Balisez vers la gauche pour découvrir le programme et n'hésitez pas à enregistrer 🥰

#bordeaux #bordeauxmaville #quefaireabordeaux #sortirbordeaux #festivalbordeaux #baladebordeaux #vivrebordeaux #quofaireabordeaux #sortirbordeaux #exposition #festival #activities #agendabordeaux

Modifié · 1 sem

julien.maillot @lise.dijoux

1 sem Répondre

marie.bouschbacher @pauwine

2 sem 1 J'aime Répondre

chateaujacquet Super sympa ce programme 🥰

2 sem Répondre

follesvolines Plutôt que plantes pour tous, essayons aussi de donner de la visibilité à nos petits commerçants qui se battent tous les jours pour faire vivre nos quartiers et qui

306 J'aime

octobre 10

C'EST LE DÉBUT DU FIFIB - FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM INDÉPENDANT DE BORDEAUX, QUI DÉFEND LE CINÉMA INDÉPENDANT MONDIAL ! CE SOIR, PARTICIPEZ À LA CÉRÉMONIE D'OUVERTURE ACCOMPAGNÉE DU FILM LE LYCÉEN DE CHRISTOPHE HONORE.

UGC CINÉ-CITÉ, BORDEAUX

À PARTIR DE 19H

10€

Bref Cinema
LE MEILLEUR DU COURT MÉTRAGE EN VOD

2 ABONNEMENTS NUMÉRIQUES ANNUELS À GAGNER !

ffib33 [JEU CONCOURS TERMINÉ - BREFCINEMA x FIFIB]

Trop souvent caché dans l'ombre, le court métrage est un formidable vecteur d'exploration du cinéma et permet de promouvoir et découvrir la production d'œuvres cinématographiques de réalisateurs en devenir. Pour cela, le FIFIB s'associe à Brefcinema pour vous faire gagner 2 abonnements numériques à l'année.

Brefcinema est la seule plateforme VOD par abonnement dédiée au court métrage à partir de 3,99€/mois. Trois nouveaux films chaque semaine, sélectionnés et critiqués par la rédaction. Les films primés en festival, les nouvelles générations du cinéma, les courts des cinéastes à l'affiche, le meilleur de l'animation : des courts métrages partout, tout le temps, sur tous vos écrans et sans publicité !

Pour participer au concours :

1 place 5 séances à gagner pour le @ffib33 du 12 au 17 octobre
Pour participer, tu dois liker cette publi, follow notre Insta et tag ton acolyte de festival
Tirage au sort demain

Bonne chance

#ffib #bordeaux #bordeauxmetropole #art #cinéma #bordeauxnaville

2 sem

lana_urba Aieeeez les comparses @clara_cam @paulette_jerry @crocodile.dunhill

2 sem 2 J'aime Répondre

paulette_jerry Yay @lana_urba

2 sem Répondre

crocodile.dunhill lets pray @clara_cam @lana_urba

2 sem 2 J'aime Répondre Voir la traduction

deuOn @courgette_ouquoi

2 sem Répondre

110 J'aime

OCTOBRE 10

Feather

CONCOURS FIFIB

www.ffib.com

featherwebzine Concours

1 place 5 séances à gagner pour le @ffib33 du 12 au 17 octobre

Pour participer, tu dois liker cette publi, follow notre Insta et tag ton acolyte de festival

Tirage au sort demain

Bonne chance

#ffib #bordeaux #bordeauxmetropole #art #cinéma #bordeauxnaville

2 sem

lana_urba Aieeeez les comparses @clara_cam @paulette_jerry @crocodile.dunhill

2 sem 2 J'aime Répondre

paulette_jerry Yay @lana_urba

2 sem Répondre

crocodile.dunhill lets pray @clara_cam @lana_urba

2 sem 2 J'aime Répondre Voir la traduction

deuOn @courgette_ouquoi

2 sem Répondre

110 J'aime

OCTOBRE 10

cahiersducinema_officiel x- Jeu clôturé, merci d'avoir participé ! - x

Initiales RAZ : "Le gang des Bois du temple", nouveau film de Rabah Ameur-Zaimache, sera présenté en avant-première lors de la 11e édition du FIFIB, en présence du cinéaste et de son équipe !

L'événement se tiendra le 16 octobre prochain, à 20h, au cinéma Utopia de Bordeaux (5, place Camille Julian).

Les Cahiers et le @ffib33 s'associent pour vous faire gagner 5 x 2 places.

Pour participer, il vous suffit de commenter cette publication en taguant un ou une ami.e avec qui vous souhaiteriez découvrir le film.

Modifié · 2 sem

clementine_brb @martymeireles j

2 sem Répondre

le_monde_de_mamounette Heureuse de participer. ❤️ @eise_la @amalie_melo

2 sem Répondre

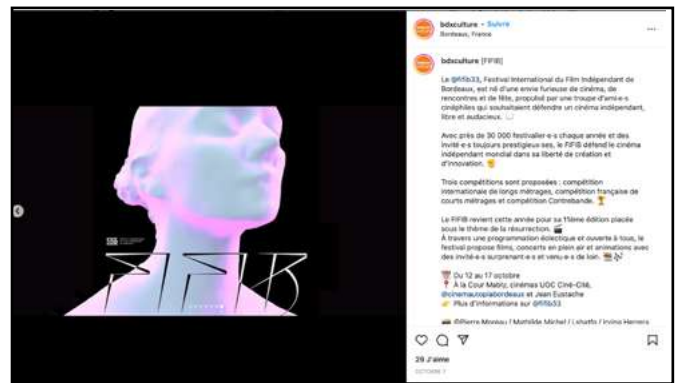
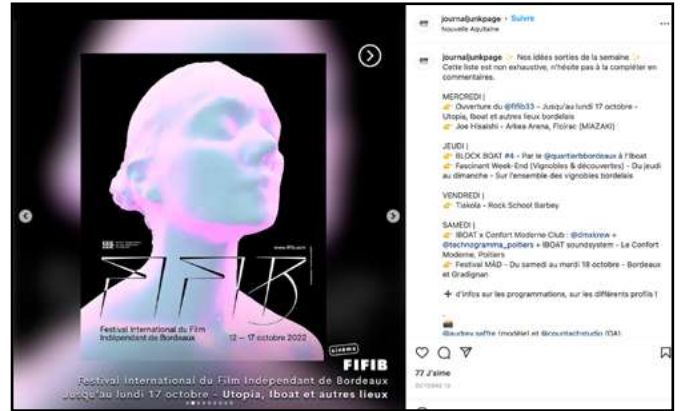
maxencegrigo @julie_dogab c'est un peu le film qui m'intéressait le plus

2 sem 1 J'aime Répondre

83 J'aime

OCTOBRE 10

ILS PARLENT DE NOUS



Feather

1,750 publications 3,400 followers 399 suivi(e)s

Feather Webzine

Site web culture et société

Webzine culturel depuis 2014 !

Art, culture & vie

À lire sur notre site

linktr.ee/Feathermagazine



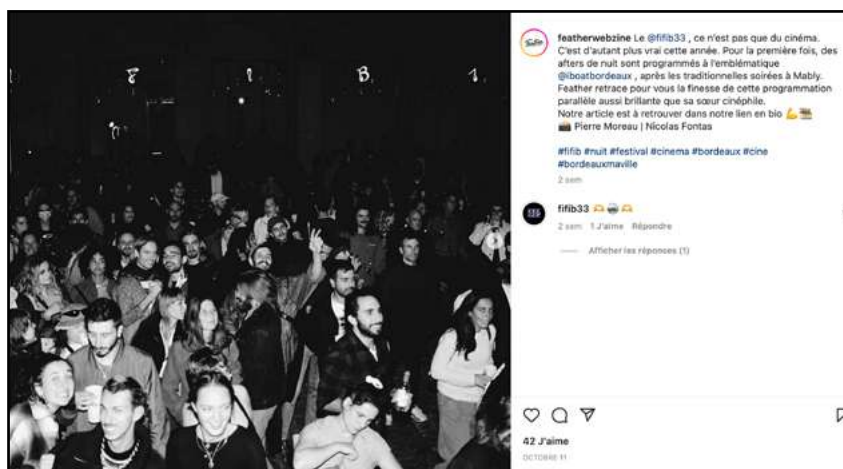
featherwebzine 🍷 C'est le retour du @fifib33 ! Il nous est impossible, comme tout festivalier régulier ou ponctuel, de réaliser une sélection pragmatique du milieu d'un tel panel de propositions filmiques. C'est pourquoi chez Feather on se restreint à un travail de conseil qui s'apparente plus à l'exposé de nos goûts qu'à une invitation cinématographique raisonnée. Faites-en ce que vous voulez, mais les films proposés ont fait ou bien feront parler d'eux. Notre article est à retrouver dans notre lien en bio 🍷

#cine #cinema #fifib #bordeaux #art #film

Modifié · 2 sem

20 J'aime

OCTOBRE 10



featherwebzine Le @fifib33, ce n'est pas que du cinéma. C'est d'autant plus vrai cette année. Pour la première fois, des after de nuit sont programmés à l'emblématique @bordeauxnuit, après les traditionnelles soirées à Mably. Feather retrace pour vous la finesse de cette programmation parallèle aussi brillante que sa sonor cinéophile. Notre article est à retrouver dans notre lien en bio 🍷

#fifib #nuit #festival #cinema #bordeaux #cine #bordeauxnaville

2 sem

fifib33 🍷🍷🍷

2 sem · 1 J'aime · Répondre

Afficher les réponses (1)

42 J'aime

OCTOBRE 11



featherwebzine 🍷 Dans Stella est amoureuse, la réalisatrice continue le récit autobiographique qu'elle avait entrepris avec Stella, sorti en 2008. Après avoir quitté la jeune protagoniste lors de son admission dans un grand lycée parisien, nous la retrouvons dans ce nouveau film pour l'année de sa Terminale, dans ce moment si particulier qui marque la fin de l'adolescence. Le long-métrage sortira en décembre 2022 et fera la clôture du @fifib33 le 17 octobre en présence de l'équipe du film. 🍷

Lien en bio 🍷

#cinema #film #fifib #longmetrage #bordeauxnaville #femmovie #comingofage

Modifié · 1 sem

20 J'aime

OCTOBRE 16



LE TYPE

797 publications 4,241 followers 973 suivi(e)s

Le Type

Site web culture et société

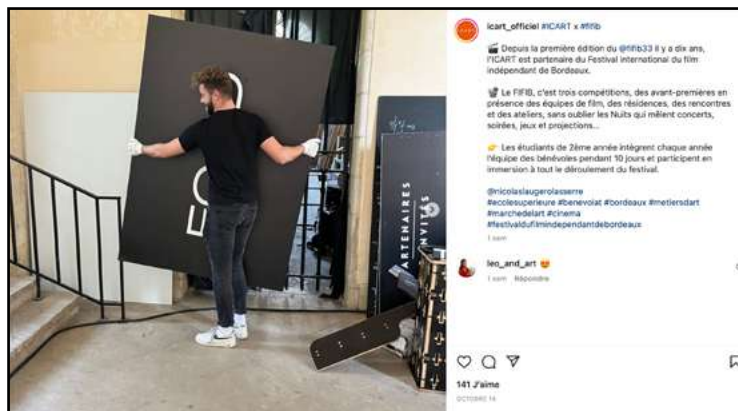
Magazine en ligne sur la vie culturelle et la scène artistique émergente bordelaise et néo-aquitaine.

@scenecityeu

@akki_revue

Articles 📄

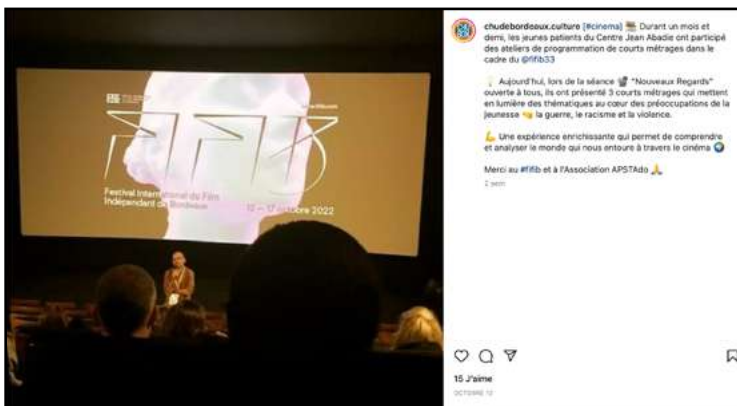
linktr.ee/letype_bdx







Frac
Nouvelle-Aquitaine
MÉCA



TROISCOULEURS

2,037 publications 14.1K followers 728 suivi(e)s

TROISCOULEURS

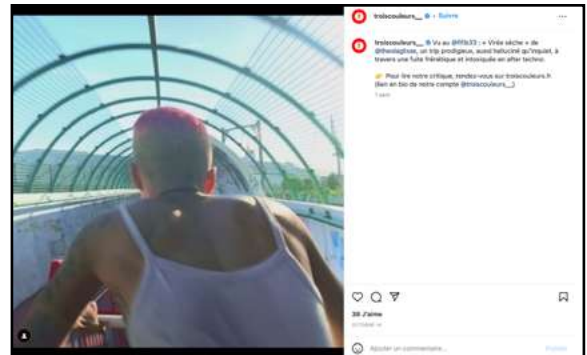
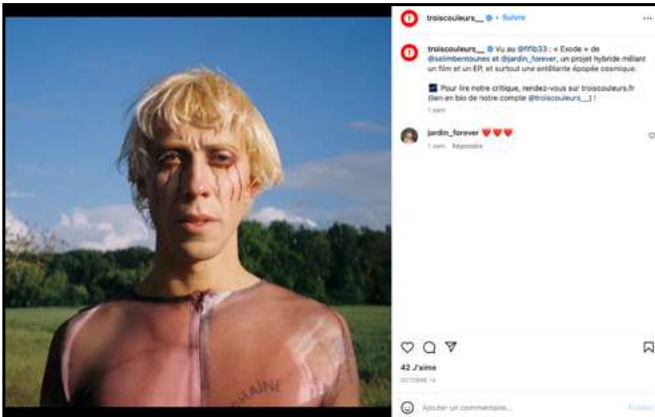
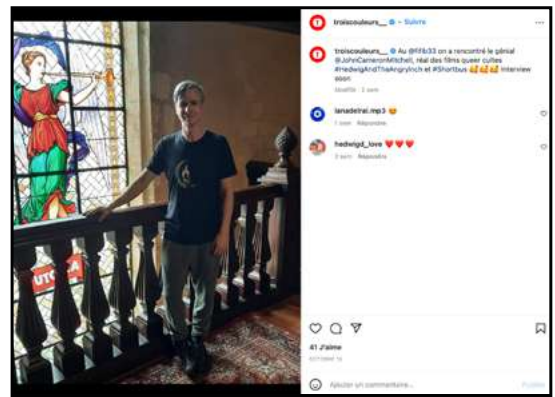
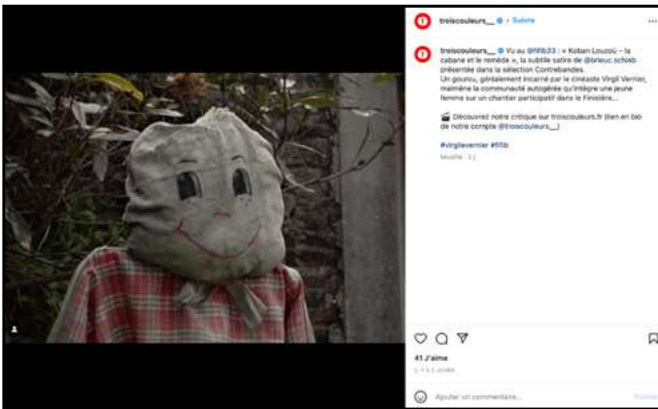
Magazine

Journal cinéophile, défricheur et engagé par @mk2

Cinéma, kids, culture, sorties

Découvrez notre version digitale

linktr.ee/trois_couleurs





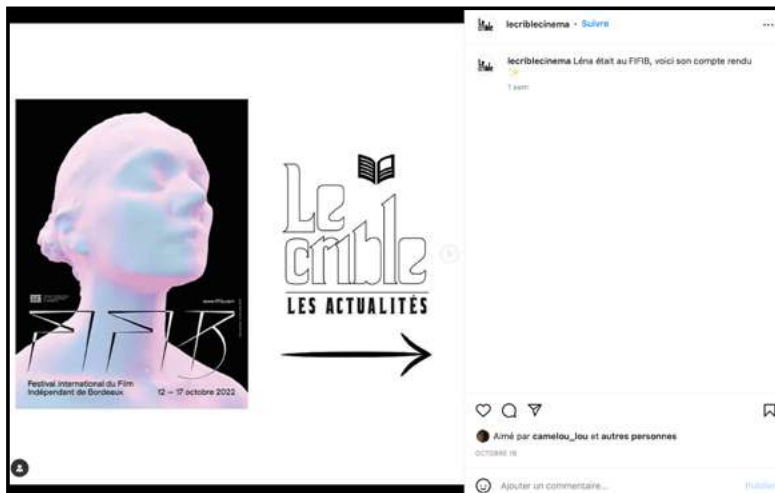
358 publications 2,344 followers 640 suivi(e)s

Le Crible Cinéma

Critiques, articles d'actualité et de découvertes pour en apprendre toujours un peu plus sur le septième art 🌟

RC: Lauriane Haumont

linktr.ee/INTNUIT



Compte rendu de festival Le FIFIB

Article rédigé par Léna Dsp

Retour sur la 11e édition du Festival International du Film Indépendant de Bordeaux

La 11e édition du FIFIB s'est déroulée du 12 au 17 octobre 2022 à Bordeaux. L'occasion donnée à la ville, comme chaque année depuis dix ans, de répandre et célébrer le cinéma indépendant, en défendant l'indépendance d'esprit et la culture. Cette année a été marquée par des invités d'exception qui, pour certains, ont pu présenter leurs derniers films en avant-première, tandis que d'autres ont eu carte blanche, afin de projeter des films qui leur tenaient à cœur. Anaïs Demoustier, Bertrand Bonello, Blandine Lenoir, Christophe Honoré, Sylvie Verheyde ou encore Elvire Duvellé-Charles étaient présents cette semaine à Bordeaux. Sans oublier la réalisatrice Aude Pépin, jurée de la compétition internationale longs métrages, dont le documentaire *À la vie* avait obtenu l'an dernier le grand prix.

L'icône queer John Cameron Mitchell invité d'honneur du FIFIB

John Cameron Mitchell nous a fait l'honneur de sa présence lors de cette édition du FIFIB. Le réalisateur américain des films cultes *Hedwig and the Angry Inch* et *Shortbus*, a présenté certains de ces films, lors d'une rétrospective inédite, offrant une nouvelle clé de lecture sur son travail. Les salles étaient euphoriques lors des projections de ses films, notamment lors de celle de son premier film, *Hedwig and the Angry Inch*. L'histoire de cette rockeuse transgenre, que John Cameron Mitchell interprète lui-même, inaugure une œuvre punk, queer, glam, qui ne cesse de questionner l'identité. Cet artiste des plus stimulants a apporté beaucoup de joie et de liberté au festival.

Les bijoux de la croisette

La croisette était présente à Bordeaux lors de ces quelques jours de festival ! Le comité de sélection du FIFIB a sélectionné des films qui ont marqué le Festival de Cannes 2022, parmi lesquels *Les Amandiers* de Valéria Bruni-Tedeschi et *Les Pires* de Lise Akoka et Romane Gueret. Ava Cahen, jurée de la compétition internationale, et déléguée générale de la Semaine de la Critique, a fait quant à elle un focus sur cette belle sélection cannoise. Le public a pu s'émerveiller notamment devant le premier long métrage de la cinéaste franco-portugaise Cristèle Alves Meira, *Alma Viva*, dans lequel elle décrit avec beaucoup de justesse la déchirure au sein d'un petit village portugais, animé pas la spiritualité et les conflits entre les habitants.

Les folles nuits du FIFIB

Le FIFIB, c'est des films, mais aussi des nuits festives. Tous les soirs, spectateurs et accredités ont la chance de pouvoir se rendre au village Mably et de profiter des différents DJs se succédant tout au long du festival. Une belle manière de faire une pause dans ces journées cinéphiles bien chargées, de déconnecter et de rencontrer d'autres spectateurs. Cette année, une de ces nuits reste particulièrement inoubliable. S'est même mis aux platines l'invité d'honneur du festival, John Cameron Mitchell, pour nous emporter dans une ambiance folle en compagnie des drags queens de Maison éclose

Un grand prix de la compétition longs métrages engagé

La cérémonie de la 11e édition du FIFIB s'est tenue hier et, comme chaque année, des films engagés, avec une véritable liberté artistique, ont été récompensés. *Pornomelancolia* de Manuel Abramovich a obtenu le grand prix de la compétition longs métrages. Ce portrait d'un sex influenceur mexicain, qui publie des photos de son corps sur les réseaux sociaux, a séduit le jury par son message politique et sociétal. Derrière ce succès sur les réseaux sociaux, se cache en privé un homme couvert d'un véritable nuage de solitude et d'angoisses. Un film sur les choses que l'on montre, et celles que l'on ne montre pas. Sur le succès, qui ne peut que nous rendre seul. Finalement, ce prix décerné à ce film renvoie un message important. Celui d'un soutien indéfectible à un cinéma libre, audacieux et engagé, à l'image des valeurs que défend le FIFIB chaque année.

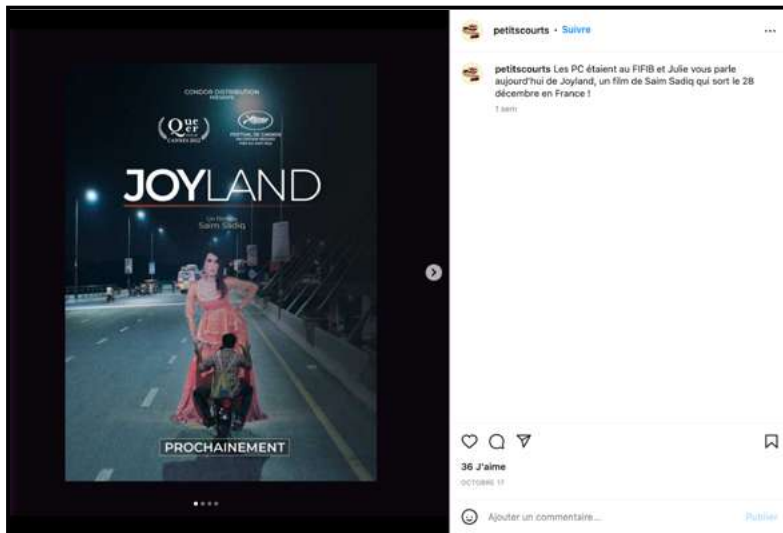
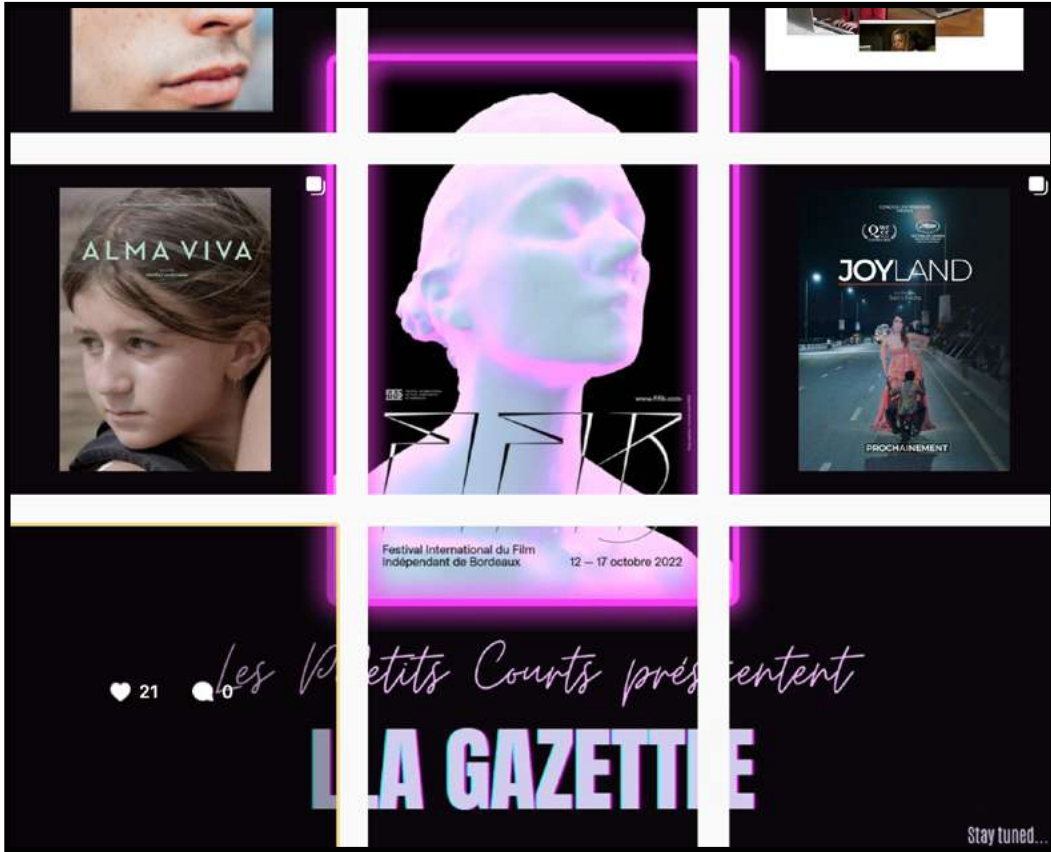


170 publications 877 followers 197 suivi(e)s

Les Petits Courts

Film

Meilleure association de SciencesPo Bordeaux



Aussi, le personnage complexe de Biba (Aina Khan), danseuse transgenre dont s'éprend Haider est intéressant puisque la question de sa transidentité est peu évoquée et qu'aucun cliché n'est retranscrit. Seule leur histoire d'amour importe. Et de celle-ci émane du respect et de l'écoute mutuelle et ce à tout instant.



Ce film qui a reçu la Queer Palm du festival de Cannes 2022 ne peut ainsi laisser indifférent tant par sa forme, c'est à dire son esthétique et son excellente mise en scène que par les messages qu'il véhicule. Les plans sont poétiques et la musique accompagne parfaitement les séquences.



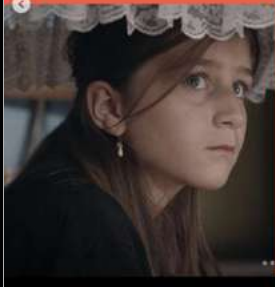
Elle parvient à créer de la tension lorsque nécessaire ainsi que de l'effervescence lors notamment des scènes de séduction entre Haider et Biba. Un véritable sentiment de liberté et de révolution des mœurs se dégagent de Joyland que je recommande vivement !



La réalisatrice franco-portugaise, Cristèle Alves Meira, marque le retour dans le pays de ses origines avec ce premier long métrage. Alma Viva, c'est le regard de l'enfance, celui de Salomé, portée sur son village de famille, dans lequel elle revient passer ses vacances chaque été. Ce petit village portugais, enclavé dans une région montagneuse, presque mystique, animé par la spiritualité et la possession, commence à être déchiré par des conflits et des vengeances, lors du décès de la grand-mère de Salomé. La petite fille avance alors en solitaire parmi les habitants de ce village, confrontée à ses propres peurs et à des événements extraordinaires, hantée par l'esprit de sa grand-mère.



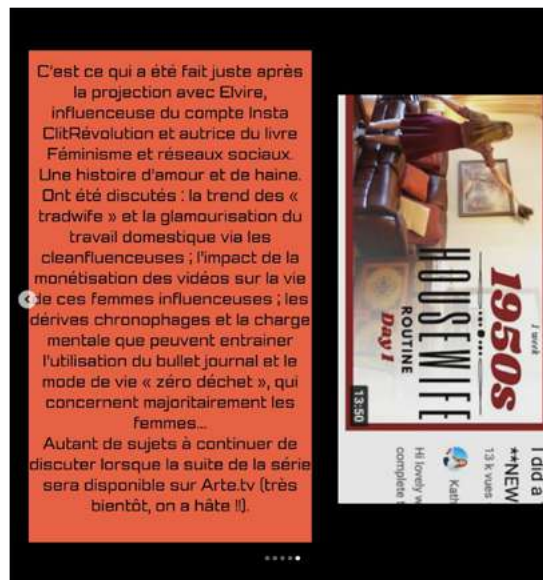
Une véritable volonté de réel ressort du film, marquée par des acteurs non-professionnels, avec des scènes directement tournées chez les habitants. La petite fille n'est autre que la fille de la réalisatrice, et le village portugais son propre village d'enfance.

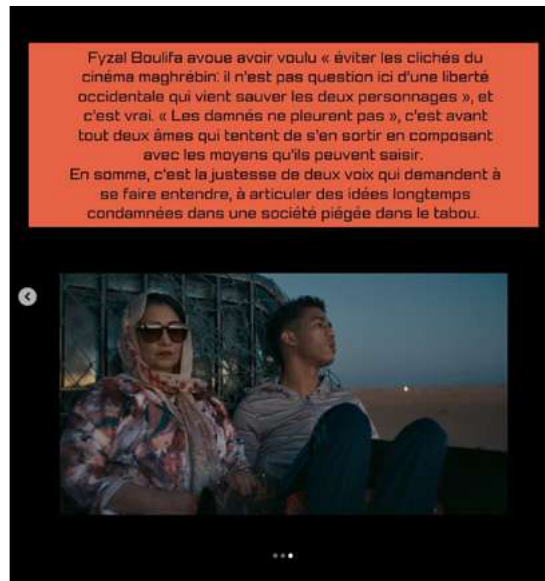
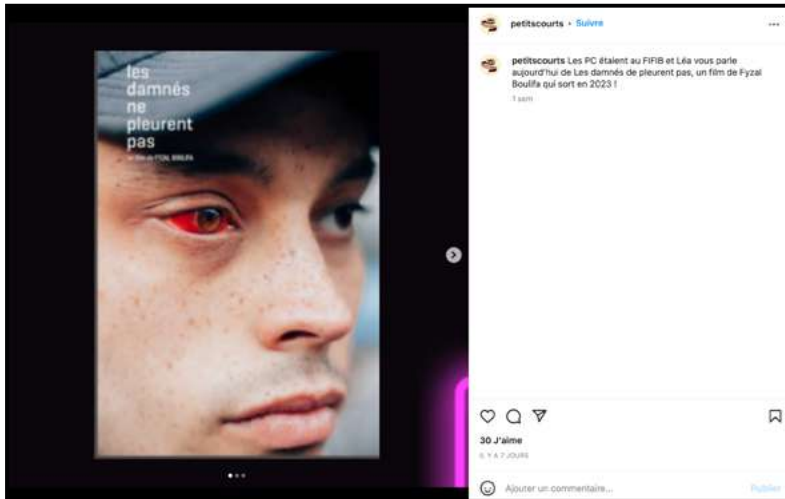


C'est dans une atmosphère pesante, devenant presque étouffante, que Cristèle Alves Meira décrit avec beaucoup de justesse la déchirure au sein de cette société reculée la rudesse de leur quotidien et l'impact de la spiritualité sur les relations entre ces habitants.

Finalement, Alma Viva rend un bel hommage à la croyance, en mettant en scène cette famille face à la mort. On ne peut qu'être happé par ce lien qu'arrive admirablement à tisser la réalisatrice, entre l'invisible et le réel...







JOURNALISTES ACCRÉDITÉS

ORGANISME	NOM	PRÉNOM
BORDEAUX MADAME	LHOMER	Jean-Marc
COUPÉ COURT	ARNAUD	Agathe
CINE SERIES/LE BLOG DU CINÉMA	TIPHONET	Sylvie-Noëlle
FEATHER	BEUCHILLOT	Clément
	KOVACS	Zeina
LA PELLICULE BORDELAISE	MABON	Jérôme
LE CRIBLE	DESPUJOLS	Léna
LE TYPE	BIGARELLA	Laurent
LES CAHIERS DU CINÉMA	AUBIN	Estelle
LES INROCKS	BÉOT	Ludovic
MK2	GROSSET	Quentin
MOUVEMENT	BECOURT	Julien
PETITS COURTS	NGUYEN	Nathan
	MICHEL	Camille
RADIO CAMPUS BORDEAUX	LOUBÈRE	Nicolas
	MOUROUX	Melissa
	CORBIAT	Clément
RADIO GÉNÉRATION 33	BRY	Hervé
	SERVEL	Pascal

ORGANISME	NOM	PRÉNOM
SUPER BOBINE	MERCIER	Jérémy
	PANDELLÉ	Sophie
	MENDAROSQUETA LOPEZ	Noemi
SUD OUEST	MUSSEAU	Céline
TINTAMARRE	BOUSSETON	Mélody
TÊTU/FRENCH MANIA	FINANCE-MADUREIRA	Franck
TROIS COULEURS	ROOS	Gautier

PARTENAIRES

PARTENAIRES INSTITUTIONNELS



PARTENAIRES OFFICIELS ET MÉCÈNES



FOURNISSEURS OFFICIELS



AVEC LE CONCOURS DE



LIEUX PARTENAIRES



IBOAT